

Discours simple & veritable des rages exercées, par la Frãce,

DES HORRIBLES ET INDIGNES

meurtres commiz es personnes de Gaspar
de Colligni Amiral de France, & de
plusieurs grandz Seigneurs
gentils-hommes & aultres
illustres & notables
personnes,

ET DV LACHE ET ESTRANGE

*carnage fait indifferement des chrestiens qui
se sôt peu recourrer en la plussart des villes
de ce royaume sans respect aucun, de sang,
sexe aage, ou condition. Le tout traduit en
Francois, du Latin d'Ernest Varamond de
Frise.*

AVQUEL EST ADIOV-

stée en forme de Paragõ, l'Histoire tragique
de la cite de Holmesaccagée contre la foy promise

l'an 1517. par Christierne second, Roy de

Dannemarch, Et de la punition diui-

nement faite, de ce Tyran & de

son Archeuesque Goustauc:

Extraicte de la Cosmo-

graphie de Möster.

Imprime à Basse par Pieter Vual-

lemand. Ann. 1575.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY SAMUEL JOHNSON

IN TWO VOLUMES

LONDON: Printed by A. MILLAR, in Pall-mall, 1764.

THE SECOND VOLUME

CONTAINING THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

FROM THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

TO THE DEATH OF KING CHARLES THE SECOND

AND THE REIGN OF KING CHARLES THE SECOND

FROM THE DEATH OF KING CHARLES THE SECOND

TO THE DEATH OF KING CHARLES THE SECOND

AND THE REIGN OF KING CHARLES THE SECOND

FROM THE DEATH OF KING CHARLES THE SECOND

TO THE DEATH OF KING CHARLES THE SECOND

AND THE REIGN OF KING CHARLES THE SECOND

DISCOVERS SIMPLE

ET VERITABLE DE L'HORRIBLE

ribble & indigne massacre

faict à Paris, de Gaspard

de Colligni Admiral

de France, & de

plusieurs.

&c.



L SEROIT A DESIRER

que la memoire des furieuses rages de nagueres, & de ce carnage qui dernièrement à esté faict presque en toutes les villes de France

fust estéite du tout & effacée de l'Esprit des homes. Car dela la nation *Frāçoise* est tellement d'eshonorée & fletrie d'infamie si grande qui s'en trouue desia plusieurs qui ont hôte de leur patrie, entachée de deux vices extrêmement vilains, perfidie & cruauté, esquels les *Frāçois* se sont tellement desbordez qu'a peine puisse on discerner si en l'un ilz ont esté plus grāds ouvriers qu'en l'autre. Mais pour ce que plusieurs flatent aux courtisans, gés à louage, font troter liures de toutes pars, par lesquels ilz mettent en avant choses saintes & faulces

pour bien certaines & veritables: I'ay pensé que ie debuois cest office à la posterité de mettre par escrit la chose ainsi qu'elle s'est passée: Comme celluy qui à heu le moyen de la bien remarquer tant pour auoir senti ma part de ceste calamité, q̄ pour en auoir esté suffisamment informé de ceux desquels les yeux en ont esté pour la plus part tesmoins.

L'an de nostre salut 1561. Lors que pour la grande multitude de ceux qui auoient embrassé la religiō qu'on diēt reformée: Il sembloit estre à craindre que quelques troubles ne se leuassent en France: entant que iusques là le supplice du feu & la confiscation des biens auoient esté exercez sur ceux qui osoient faire profession de ceste religion: A l'instāce des grans seigneurs & de la noblesse, fut faite vne assemblée presque de tous estats, à S. Germain en Laye, en la presence, & de l'authorité du Roy Charles neufiesme a present regnant: ou fut arresté, qu'afin que dorenavāt nul ne fut molesté pour faire profession de la Religion: seroit possible faire assemblées & presches publiques pour l'exercice dicelle, mais es faulbours des villes tāt seulement.

Or Francois Duc de Guise issu de la mai-

son de *Lorraine* pour lors grand maistre de France n'estoit point à ceste assemblée: mais si tost quil en fut aduertit fut extremement fasché & entra en fort grande cholere. Si vint peu de iours apres à Valsi petite ville de *Chāpaigne* lors que le presche se faisoit, se stant accompaigne de bon nombre de gens armez: Ou aiant trouué ceux de la religion assemblez pour ouir le presche, se rue sur eux & tua que dhômes que de femmes iusques au nombre de deux cens.

Entre ceux qui pour lors faisoient professiō de la Religion, estoit *Louis de Bourbō* Prince de *Conde*, lequel pour este Prince du sang nauoit pas peu d'autorité. Le Duc de *Guise* donc se forçant à toute oultrance de reuerfer & rompre ceste edict du Roy, & entant quen luy estoit troubler le repos du Royau-me fondé sur icelluy: *Gasspar de Colligni* Admiral de *France*, & *Francois* Sieur *Dandelot* son frere colonel de l'infanterie *Francoise*, & aultres grands Seigneurs, gentils-hômes de ceste Religion, sacheminerent en toute diligence à grands troupes, vers le Prince pour se complaindre de l'audace importune, & effrenée violēce du Duc de *Guise*. *Caterine de Medicis* fille du frere du Pape *Clement*, na-

tiue de *Florēce* cité d'Italie, estoit en ce tēps
gouuernante en France pour le bas aage du
Roy son fils. Car combiē que ce fut cōtre les
loix de la natiō Francoise, qu'une femme ou
suecedast à la courōne ou en eust l'admini-
stration: Toutefois pour le lache courage du
Roy de *Nauarre* auquel cest honneur ap-
partenoit elle luy fut contre la coustume ad-
ioincte à ce gouuernement. Icelle donc re-
doutant la desmesurée arrogance & felonie
de ceux de *Guise*; escriuit de sa main, lettres
au prince de *Condé*: (ces lettres sont encores
aujourdhuy en estre, & furēt leies à Franc-
fort en l'assemblée des Princes Alemans, ou
presidoit l'Empereur Ferdinand, il y à ia dix
ans) elle le prioit instamment qui ne la vou-
lit abandoner en ses grands difficultez & an-
goisses, mais quil estimast que la mere & les
enfans, cest à dire elle, le Roy, & ses Freres,
estoyent mis sous sa sauuegarde & tutelle
de sa foy & pieté, & pōurant qu'en toute di-
ligence il pourueut à la conseruatiō du salut
public. Quelle engraueroit tellemēt au cœur
du Roy la memoire de ces bons offices en-
uers eux, qui ne seroit iamais que ne s'en re-
souuint. Peu de iours apres le Duc de *Guise*,
preuoiant combien en France le nom & til-

tre de Roy auroit de pois & auctorité : afin
 quil ne fut veu de son propre mouuement
 plustost que par l'aduis & auctorité de sa
 maiesté remuer quelque chose : aiāt rancon-
 tré quelques compaignons qui luy semble-
 rent propres pour luy aider à effectuer ses
 desseins il fit en sorte quil eust le Roy en sa
 puissance. Ces choses entendues desquelles
 resortoient plusieurs soudaines & inespérées
 difficultez, & la plus part de la noblesse Frā-
 coise à ces occasions troublée : Le Prince de
Conde suiuant le conseil de ces amis, pense de
 se saisir de quelques villes & y mettre bonne
 & seure garnison : Qui fut le cōmencement
 de la premiere guerre ciuille. Car il alleguoit
 pour occasiō de la prise des armes de sa part,
 la deffence de ledict du Roy, sur lequel sem-
 bloit este appuié le salut & repos de la Rep.
 Et quicelluy ne pouuoit estre violé, sās vne
 apparente ruine de le nation Francoise &
 perte inestimable de noblesse, à cause de la
 multitude de ceux qui de iour à aultre sad-
 ioignoient au parti de la Religion.

Entre lesquels ceux qui estoient de plus
 grand lieu, & qui estans de plus noble race
 surpassoyent les autres en puissance, dignité,
 & credit : Estimoyent que ce n'estoyt à eux

dendurer les supplices & cruautez exercez enuers ceux de leur Religion, Ils portoyent ausly fort impatiemment que *Guise* estráger & sorti des taupinieres de Lorraine pour venir s'habituier en Fráce, leuast ainsi les cornes & y vsurpast telle puissáce & auctórité, mesmement entant que desia il tenoyt assiegées les forces de la puissance Royale. A cecy seruoit grandement, la singuliere affectiõ que la Roynemere monstroít auoir à conseruer la payx, & reprimer la fureur & rage des *Guise*. Dequoy estât persuadez plus de vingt mille hommes qui dependoyent de la seule volonte de la Roynes se ioignirent au parti et prindrent en main la defence de ceux de la religion. Plusieurs batailles données, & infinies incommodités receües d'une part & d'autre, *Guise* mort, sur la fin de l'année la paix est faicte à ceste cõdition, q̃ pleine & entiere liberte demeurerait à ceux de la Religion; & qu'ilz auroyent certayns lieux pour faire leurs presches & assemblées. Ceste paix fut obseruée l'espace de cinq ans mais nõ en tous lieux. Car en plusieurs villes & gouuernemens, les magistrats affectionez à l'Eglise Romaine (qu'on diét Catholique,) oultragoiét de tout leur pouuoir ceux de la Religión. Fer-

dinád

dinād Aluares, Toletā, que l'on dit autremēt
Duc dalbe : menoit le long des frōtieres de
 Frāce vne armée au pais bas cōtre ceux qui
 auoiet oultre le gré du Roy d'Espaigne am-
 brassé la religiō, quād la Roynne mere faisant
 leuer six mile Suisses les fit entrer en Frāce
 pour la seureté du Royaume, comme elle di-
 soit. Mais la fin fit paroistre que ce quelle en
 auoit faict estoit à intention de surprēdre le
 Prince de *Conde*, l'Amiral & les aultres sei-
 gneurs de la Religion contre lesquelz embu-
 ches auoient este dressées de toutes pars: afin
 quelles fil aduenoit quilz, euitassēt, & quilz
 se vouisēt defendre par force d'armes, estans
 pris au despourueu ilz fussent aisemēt oppri-
 mez. Car les courtisans par lesquelz ces me-
 nées se faisoient ne s'estoient peu iusques la,
 asseurer des gendarmes Francois.

Beaucoup de choses appartiēnent à l'estat
 de ce temps & renouvellement de la guerre
 lesquelles, pour paruenir au but ou nous tē-
 dons il fault necessairement omettre. Ceste
 guerre aiant dure six moys print fin par vne
 paix faicte, aux mesmes cōditions que par ci
 deuant nous auons exposé, asçauoir quil se-
 roit l'oisible à tous de faire profession de la
religiō reformée : car ceste à tousiours esté la

seule & dernière cōditiō qui a mis fin à toutes
 noz guerres : Mais bien peu, ou de iours
 ou de mois apres il à esté facile de veoir que
 ceste paix estoit pleine de fraudes & trom-
 peries, brief quelle n'estoit vne vraye paix
 ains vne guerre trescruelle couuerte du non
 amiable d'icelle Car soudain toutes les vil-
 les que ceux de la Religion auoyent rendues
 furēt saisies & munies par les aduersaires de
 fortes garnisons: Hors mis la Rochelle ville
 maritime situëe aux cōfins de Xaintōge, de
 laquelle les habitans depuis enuiron deux
 cens ans s'estoient rendus en la protection
 & obeissāce du Roy, à cōditiō que iamais
 ilz ne seroyent forcez de receuoir garnison
 malgré eux. Sur ces entrefaictes le Prin-
 ce de Condé, & l'Amiral sont aduertis, que
 Tauennes, homme autrement mechant &
 qui depuis peu de iours auoit esté faict ma-
 rsechal de France, estoit aux champs pour
 leur dresser nouuelles embuches, lesquelles
 s'ilz n'euitoient soudainement, il aduien-
 droit que encloz & aprehēdez par luy ilz se
 roient en brief exposez à la cruauté de leurs
 aduersaires. Cela entendu ilz se retirent à
 grād haste & longues iournées à la Rochelle
 & portēt avec eux leurs femmes & petis en-

fans : & dela la troïſieſme treſcruelle & calamiteuſe guerre ciuille à eu ſon cōmencemēt.

En ce temps eſtoit en cour Charles Cardinal de Lorraine propre frere du Duc de Guiſe (que nous auons dict auparauant auoir eſté tué :) Eſtimé l'ung des plus caux & ruſez qui ſoit entre les aultres , d'ung eſprit cruel, deſnué de toute benignité & doulceur briefſi turbulent qua peine ſemble il deuoir eſtre ſouffert à Rome . Ceſtuy ci eſtoit tenu ouuertement par ceux de la Religion, pour le plus gſand & mortel ennemi qu'ilz euſſent : lequel ilz redoutoyent à cauſe de la felonie de ſon eſprit plus que tous les aultres, le diſans, flambeau dont toutes les guerres ciuiles auoient eſté embrasées.

Au commencement de la troiſieſme guerre il perſuade au Roy de faire vng edict par lequel il ſoyt deſſendu à vng chaſcū de ne faire profeſſion d'autre Religion que de la papalle & Romaine, Que ſ'il ſen trouuoit quelques vns qui en vouliſſent prédre vne autre, ilz fuſſent tenus pour ennemis. Ceſte clauſe eſt nōmement inſérée en ceſt edict qui fut imprimé à Paris. Mais pour la nouueauté du faiēt, & d'autant que par ce moyen le nom du Roy eſtoyt flettri de periure infame, elle à

este effacée des aultres qui depuis ont este imprimez. Voicy quelle en estoit la teneur
Combiē que le Roy par plusieurs edictz ait par cy deuant permis l'exercice libre de la religiō, toutesfois qu'il auoit tousiours eu ce ferme proposen son esprit, de retenir la seule Religion Papalle & Romaine & de la faire estroyttement garder à ses subietz.

Or plusieurs grans dōmages faiēt, & receus d'vne part & d'autre, combien que l'issue de ceste guerre sembloit trop plus difficile que des aultres à cause de la desloyauté dont on auoit vsé es guerres passées toutesfois l'estat du Royaume, le requerant ainsi, pour estre les villes desgarnies & espuisées de tous leurs moyēs, le simple peuple & les paisans reduis à extreme poureté:
Le Roy affin d'auiser à quelque accord enuoye ses ambassades vers l'Admiral pour luy dire de sa part, quapres quil auoit de lon-
 tenps pensé au moyen de pacifier son Royaume, Il en auoit finalement cōceu vng tres-
 propre & certain, qui estoit que les deux armées vnies & ioinctes ensemble fussent menées aux frontieres de Flandres cōtre le Duc d'Albe, lequel il recognoissoit estre auteur des dernieres calamitez de Frāce. Quil auoit

grandes occasiōs de se mescontenter du Roy d'Espaigne, mais ceste cy entre aultres. Quant depuis nagueres entre en vne Isle des terres neufues nommée la Floride & par vng soudain rauage y ayant tué ceux qui y tenoient garnison il s'en est sayssi quoy quil ne peult doubter questât occupée par les Francois elle ne fut tenue soubz son obeissance.

Item quil s'estoyt emparé du marquisat de Final. Duquel les habitans s'estoyent peu de temps auparauant donnez à luy & mis soubz sa protection. Que ceste guerre contre l'estranger seroit vng assésuré & estroit lien pour entretenir la concorde ciuile, que ceste en laquelle ilz estoient armez les vns contre les aultres seroit la dernière, que meilleur moien n'eust on sceu excogiter que cestuy ci afin que la memoire des querelles passés fust perpetuellement mise en oubli: Et que pour l'execution de ceste entreprise venoit fort à propos que Louis Côte de Nausau, frere du Prince d'Orange eust esté l'espace de deux ans en son camp & qui si soit si fidellement porte que l'Admiral ait occasion de se fier en luy de toutes choses. Que tant par le moien d'icelluy que des Vualons, & Flamāz ses partisans & qui s'estoyent mis en la prote-

Etio, qu'aussy par l'aide des autres quil sca-
 uoit fauoriser à son parti on pouroit aisemēt
 se saisir de quelques villes au pais bas, & auoir
 grande commodité de biē faire & soustenir
 la guerre. l'Admiral aiāt entēdu ce discours
 demeura comme tout perplex. Car encores
 quil nētrast en desfiāce de la foy & integrité
 du Roy : touteſois plusieurs choses cōme re-
 pugnantes luy venoyent ensemble au deuāt.
 D'vng costé les grands moyens & puiffance
 du Cardinal & de tous les autres de la maiſō
 de Guise & lesquelz neantmoins on ſcauoit
 auoir esté de tous temps fort affectiōnez au
 Roy d'Espaigne. Car le Duc de *Guise* auoit
 laiffé par ſa mort Henri ſon filz ieune enfāt
 desia grandet auquel la Royne mere auoit
 mis entre mains tous les estats de feu ſon pere
 combiē que, & ſon bas aage & la couſtume
 receüe de long temps d'eult bien empecher
 quil ne fut ſi toſt eſleuē en tels honneurs.
 D'autre part ſe preſentoit la deſloyauté des
 conſeilliers du Roy deſquelz on ſcait les vns
 pour l'affectiō quilz portent à l'Eglise Ro-
 maine eſtre fort ſeruiteurs du Roy d'Espai-
 gne, les autres qui luy ſont penſiōnaires &
 obligez de grands bienſaiētz qui receuoyēt
 tous les ans, luy cōmuniquent ouuertement

les affaires du Royaume . Que dela il aduenoit (chose qui sembleroit dutout incroyable aux estrangers) que mesme ses ambassadeurs estoient admis au plus priué conseil de France : aussy qu'un certain Birague Pyemontois & qu'on tient pour vng proditeur de sa patrie, au demeurant homme sans lettre & surtout ignorant du droict ciuil, toutesfois d'autant quil est rusé & cauteleux, ait esté esleué en telle dignité & hōneur que d'exercer desia l'estat de chācellier, Michel de l'hospital en estant debouté, bien quentrie tous hommes de tous estats il soyt tenu pour le plus prudent, le plus docte, le plus amateur de sa patrie qui se puisse trouuer. A cecy estoit adiousté q̄ les aduersaires prendroient de la occasiō de calomnier & taxer l'Admiral cōme vng hōme qui seroyt d'ung esprit turbulent qui ne peult porter le repos, & viure coyement en sa maison. Contre ceci les ambassadeurs mettoient en auant ce quilz pouuoÿēt, Ensemble disoyent que la cause d'une si soudeine inimitié cōtre le Roy d'Espaigne procedoyt de ce qu'ng, quidē Albinus qui estāt depuis nagueres de retour d'Espaigne, auoit r'apporte au Roy et à la Roynemere pour chose toute veritable & cer-

taine que peu de moys auparauant le Roy
 Phillippe auoit faict empoisonner sa femme
 sœur du Roy de France & quil auoit faict
 semer des bruits d'elle par toute l'Espaigne
 lesquelz pour l'honneur de plusieurs va-
 loiet mieux teuz que dictz. Mais en tout ce-
 ci il ni eust rien qui esmeut tant l'Admiral, q
 la prôptitude et alegresse de Louis de Nausau
 lequel si tost quil eust entendu cest aduis &
 conseil du Roy cōmença à y prendre goust
 & nomettoyt rien de choses quil pensoit
 seruir à faire que l'Admiral voulist entēdre
 à ce qui luy estoit proposé l'Admiral estāt
 induict par ces propoz & mettant soubz les
 piedz toute crainte quil pouuoit auoir de la
 desloyauté & de guilemēs ordinaires de ceux
 de la cour commença à entendre au traité de
 paix : & ainsi à pris fin la troisieme guerre
 ciuile : La paix faicte aux mesmes cōditions
 que les precedentes, quil fut permis à chascū
 de faire professiō & exercice de la religion.
 Quelques mois apres plusieurs Princes Ale-
 mans affectionnez à la religion reformée du
 nombre desquelz estoient les Electeurs Pa-
 latin, Duc de Saxe, & Brādebourg enuoie-
 rent leurs ambassades au Roy pour luy con-
 gratuler & declarer la ioye quilz auoient
 conceue

conceüe d'entendre que la cōcorde & amitié mutuelle fut rendue à ses subietz . Mais pource quil leur importoit beaucoup quelle feust stable & ferme, ilz promettent au Roy que toutes & quantes fois qui se trouueroit quelq'un soit en son Royaume ou dehors qui s'osast ingerer de le molester & luy faire la guerre à ceste occasion, qu'eux & leurs allies seront tousiours prest pour le maintenir & défendre, Le Roy respond à ceste legatioⁿ premierement de bouche, en apres par vng petit escript signe de sa main leur promettāt la foy que son edict de pacification seroit à tousiours sainctement & fidelement gardé & obserué. Cela induiēt l'Admiral de condescendre volontiers, & à se l'aisser emporter aux aduiz de ceux qui conseilloyent de faire la guerre au pais bas, quoy que souuēt se representant deuant les yeux l'esprit de la Royne mere il eust acoustumé de dire entre autres à Taligni, auquel il donna puis apres sa fille en mariage, que l'esprit de ceste femme ainsi leger & prompt à tourner ca & la, luy estoit merueilleusemēt suspect. Car disoyt il, quand elle nous aura mis en ceste esmoy de preparer toutes choses qui seront pour ceste guerre, lors que nous serons en

bon train si luy monte en fantasie elle nous
 lailra au milieu du chemin & lors que nous
 aurons le plus besoing de secours. Louis de
 Nausau neâtmoins elcript à son frere, & aiàs
 communiqué ensemble par lettres de tout
 ceci, & enuoiet de leur part quelques vns par
 deuers le Roy, pour luy dire que s'il veult
 entendre à l'affaire du pais bas, que biē tost
 ilz luy feront paroistre par beaucoup de
 bons & grands seruices la bonne affection
 & reuerence quilz luy portent. Le Roy leur
 faiët responce en termes fort amiables : que
 ceste nouuelle luy à esté tresagreable & les
 remercie tous deux grandement. Sur ces en-
 terfaiêtes Maximilian Empereur aiant com-
 me il disoit, compassion de la misere & ca-
 lamité du Prince d'Orange moiiennoit par
 ses ambassadeurs avec le Roy d'Espaigne. &
 ia presque auoit obtenu, que le Prince fut re-
 mis en ses biens, à conditiō neantmoins, quil
 ne feroit point de demeurance en Flandres
 mais qu'ayant esleu domicile en autre lieu,
 la il iouïroit de tout son reuenu. Ces nouuel-
 les estans rapportées au Roy il despeche in-
 continēt quelqu'un vers le Prince d'Orange,
 pour luy signifier quil ne debuoit rien at-
 tēdre de ceste menée de l'Empereur, que ce-

la estoit pure tromperie & fallace inuentée à ceste fin de luy faire rompre la leuée que desia il auoit commencé de faire en Alemagne. Que s'il se vouloit fier en luy & croire son conseil qui luy donneroit vn certain & assésuré moyen de recouurer son honneur.

Le Prince d'Orange alleché par ces belles promesses du Roy, se delibere d'attendre, & entretenir ses gens au mieux qu'il pourroit, pēdāt que les choses necessaires à ceste guerre se prepareroiēt quoy que pour ce regard il luy faillit faire de grandz fraiz. Ce pendāt Louis de Nauau s'en va à Paris en habit desguisé pour trouuer le Roy. Mais pource que le temps & ceste saison de l'année sembloit estre mal propre pour mettre armée aux champs l'hīuer estant prochain, par le commun aduiz de tous, l'affaire se remet iusques à l'esté suiuant. Pendant que ces choses se m'anient, ceux qui commandoient en l'armée de mer du Prince d'Orange faisoient souuēt des prises sur les Espaignolz & Portugais, & auoiēt pour retraite le haure de la Rochelle qui lors estoit à la deuotiō de ceux qui tenoient le parti du Prince de Cōde, ou ilz partoient & vandoient leur butin tant aux Rochelois qu'aux autres marchans de

France: De quoy fort souuent faisoit plainte l'embassadeur d'Espaigne au cōseil priué du Roy. Or si tost qu'on se feust aduisé quil estoit expedient pour bien conduire ceste affaire que la Roynie d'Angleterre y feust meslée & admise en la societé de ceste alliance: le Roy en dōne toute charge à l'Admiral & luy permet de negotier le tout cōme il verroit bon estre. Car quelques mois auparauāt le Roy luy auoit escrit des lettres fort gratuites le conuiāt de venir à la court ou il feust fort biē & honnorablemēt receu. Mais afin quil neust occasiō de se defier de ses ennemis & ne vint à soubçonner quelque aultre chose de l'affection du Roy, & de la Roynie mere vers luy: Tous ceux de la maison de Guise de propos delliberé se retirent de la court: Et puis le Roy donne permission à l'Admiral d'y venir en tel esquipage & ainsi accompaigné que bon luy sembleroit: Et d'autant qu'on pēsoit quil se fiasst par dessus tous autres à Cossé Marechal de France, le Roy luy commanda de se tenir tousiours prest afin que s'il suruenoit quelque affaire à l'Admiral il luy donna aide & secours en son nom. L'admiral negotie si d'extremēt & avec telle dilligence l'affaire de l'alliance d'Angletere

quelle fut bien peu de temps apres iurée & confirmée par leurs ambassadeurs enuoiez d'une part & d'autre . Quand aux autres pratiques, associations, & alliances particulieres qui sembloiēt pouuoir seruir à ceste entreprise du pais bas, l'Admiral les faisoit au nom, & par le commandement du Roy: & auoit l'affaire si heureusement succédé entre ses mains qu'ayant este bien acheminée par luy, elle sembloit presque auoir esté conduite iusques à son but.

Or en toutes ces alliances ceste condition obtenoit tousiours le premier lieu q̄ les subietz du Roy iouïroient d'une entiere liberte de leur religion & que le Roy en toute diligence & sainteté conserueroit son edict de pacification. Et bien que ces choses semblasent se manier secretement, Toutesfois Birague garde des seaux, (duquel nous auons fait mention ci dessus) Ensemblé Moruillier, lequel à cause de sa megre & hypocritique mine, est vulgairement appellé par les enfans chimere de la cour: Item le Cardinal Pelué homme rusé, & qui n'a point son second, soit pour excogiter, soit faire quelque insigne trahison: Ceux ci dis-ie en auoient desia aduertí le Pape par lettre: Lequel par

l'aduis de ses Cardinaux enuoia incontinent l'ung deux, par vng temps fort mal propre & vehement huiuer. Cestui-ci estoit le Cardinal nomme Alexandrin, duquel la charge portoit d'induire par tout moyēs le Roy, de se ioindre à la societé de la sainte ligue du concile de Trente: De laquelle le premier & principal article estoit, que les confederés ioiroient toutes leurs forces, pour faire la guerre au Turc & aux heretiques: entendās par ce mot tous les Princes qui permettent en leurs terres l'exercice de la Religion reformée.

Ce Cardinal aiant esté hōnorablement reçu à la cour s'en retourne sans rien faire, au moins le disoit on & le croyoit on ainsi par toute la France. Quoy qu'en son priuē il fist congnoistre par la contenāce quil ne sortoit point mal cōtent de la cour, & disoit on que quelq̄ fois il luy estoit eschappé de tenir ce langage: quil auoit eu du Roy telle respōse quil n'estoit pas besoing de la dire par tout, quil suffisoit de sçauoir en general que le Roy & la Royne sa mere luy auoient amplement satisfait. Or apres auoir aduisé quil seroit propre & viendroit fort bien à propos pour l'entreprise du pais bas, de faire tenir

prestes quelques nauires à la coste de Bre-
taigne, par le moyen desquelles le secours
que le Roy d'Espaigne y pouroit enuoier
pour le Duc d'Albe fust empesché: Strossi &
le Baron de la garde sont desleguez pour y
pouuoir, avec commandement de prendre
toutes les nauires esquippees en guerre tant
de Bordeaux que de la Rochelle, de les tirer
hors de leurs haures, & aduiser de bonne
heure que rien ni defaille. L'ambassadeur
d'Espaigne troublé de veoir vn tel prepara-
tif souuēt en faisoit plainte au nom du Roy
sou maistre au priué cōseil. Mais il ne remp-
portoit iamais aultre responce, sinon que le
Roy ne voyoit pas quil fut vray semblable,
que cela se peut faire en son Royaume.

Quil despecheroit quelquesvns à Bordeaux
& à la Rochelle avec pouuoir d'empescher
quil ne si fit aulcū aprest de nauires & si des-
ia il sen estoit faiët d'en-informer. De dire
quelscōmandemēs auoiët receus soubz main
ces deux qui furent esleus pour commander
à ceste armée de mer, nous ne le pouuōs faire
que n'en soyons autrement esclarcis. Il est
assez nottoire, puissance leur auoir esté don-
née de se ruer sur autant qu'ilz pouroient
recontrer de nauires du Roy d'Espaigne fai

sas voelle au pais bas, & esqueles les souldans
 Espagnolz estoient portés: Brief il estoit ap-
 parent que toute ceste armée nauale estoit
 dressée contre le Roy d'Espagne, & le Duc
 d'Albe. Mesme l'Admiral sur ces entrefai-
 ctes receut mandement du Roy d'enuoier
 recognoistre le Perou, & veoir s'il y auroit
 moien de l'occuper & y dresser quelque bel
 le entreprise, (cest vne Isle desterrres neufues
 occupée aujourdhuy par l'Espagnol plus
 abondante en or que toutes les autres) De ceci
 fut chargé vng gentil-homme de la suite de
 l'Admiral lequel s'en y estant promptemēt
 alle avec vng Portuguais, que l'Admiral
 par le cōmandemēt du Roy luy auoit baillé
 pour compaignon, n'est point encores de-
 puis retourné. Or maintenant ne seroit il
 pas aisé de dire quelles & combien grandes
 desmonstrances d'amitié le Roy faisoit en ce
 temps là a l'Admiral, au conte de la Roche-
 Foucault, Feligni, & autres des plus appa-
 rens de la Religion, En premier lieu le Roy
 faisoit rechercher ce qui aux troubles prece-
 dentz auoit esté rai des maisons & cha-
 steaux de l'Admiral & d'Andelot & le leur
 faisoit restituer. D'auantage s'il en cognois-
 soit aucun estre en la grace de l'Admiral &

duquel il fit cas, ou bien qui aux guerres précédentes eult aquis quelque honneur & reputation, il luy faisoit incontinent quelque don. A l'Admiral mesme le Roy commāda vng iour que cent mille liures luy fussent de liurées de son espargne pour se remplir des pertes passées. Quand son frere le Cardinal de Chastillon deceda chargé de grands & opulētz benefices, il luy en donna tout le reuenu d'vne année. En oultre il escriuit à Philibert Duc de Sauoie que, ce, luy feroit chose tresagreable si non seulement il traitoit en doulceur ceux de ses subietz qui aux guerres dernieres estoient venus au secours de la Religion, mais aussy il vsoit de mesme mansuetude & clemence enuers tous ceux qui en faisoient profession en son pais. Et pour autant que des longtemps il y auoit querelles entre ceux de Guise & l'Admiral desquelles fourdoient des contentiōs pernitieuses au Royaume de Frāce: le Roy leur faict cōmander à tous deux de par luy, que, & en sa faueur & de la Rep. ilz se desportassent de telles inimitiez. Si leur prescriuit vng formulaire de reconciliation duquel les fondemens auoient este iettez à Moullins, il y auoit six ans passez. Ou le Roy aiant conuo-

que des plus grands Seigneurs de son Roy-
aume, le tout biē consulté & delliberé, pro-
nonça que l'Admiral estoit declaré innocēt
de la mort du Duc de Guise, de laquelle il e-
stoit accusé tant par le leune Guise que au-
tres de ses parēs: Et ainsi auoit mis fin le Roy
à ce different par l'avis de son conseil.

Oultre plus Charles Cardinal de Lorraine
(que nous auons diēt auoir esté autheur de
toutes les guerres passées) afin d'oster tout
soubçō de nouueaux cōseilz, sē alla a Rome,
& avec luy mena vng Cardinal crée de nou-
veau, homme estimé fin & cauteleus, afin de
slire vng Pape en la place de celui qui estoit
decédé. Mais entre tous autres il ni eust nul
plus grand & certain argument de la paix
& repos public que cestui ci: Cest que le
Roy se delibera de donner sa sœur Margue-
rite en mariage a Henri Prince de Nauarre
fils de la Roynne de Nauarre, qui en la der-
miere guerre auoit tenu le parti de la Religio
& y auoit esté chef. Le Roy luy mesme di-
soit hault & cler que cela estoit, vng estroit
lien de la concorde ciuile, & certain tesmoi-
nage de sa bonne affection enuers ceuz de la
Religion. Quand à ce qu'on disoit que la re-
ligion Romaine empeschoit que Henri ne

peult auoir en mariage Marguerite fort contraire à sa Religion, Catholique & addōnée aux superstitiōs papales. Le Roy faisoit response, quil dispenseroit sa sœur de l'observation des ordonnances du Pape. Ainsi cōtre l'aduis & le gré de tous les courtisans, luy permit que ce mariage se celebrast, sans observer aucune ceremonie, au paruis du grand temple de Paris avec vng formulaire q̄ quelques vns des ministres de la Religion reformée ne reiéttoient pas. Cela & par le bruit cōmun & par lettres, estant espādu par toute la terre, il ne se peult dire combien les cœurs de ceux de la Religion en ont esté raffermis, & combien tost ilz ont chassé toute crainte de leurs esprits : combien cela à serui à les persuader de la beneuolēce du Roy enuers eux : brief combien les Princes estrangers & les villes faisans profession de la mesme Religion en ont este esiouies. Mais vne chose seruoit encores plus que tout cela à asseurer l'esprit de l'Admiral: vne lettres de cachet soubscrites de la main du Roy lesquelles Teligni luy auoit apportées en ce mesme temps. Elles contenoient en somme, que tout ce q̄ feroit l'Admiral, pour raison de la guerre du pais bas, qui l'aduoueroit et ratifiroit

comme faict par son exprez cōmmandemēt
 Pendāt tout cela Louis de Nausau, & Ianne
 Royn de Nauarre Princeſſe affectiōnée à la
 religion, s'en viennent à la cour de France.
 Auſſy toſt q̄ l'alliāce fuſt faicte entre le Roy
 Charles & le Prince d'Orange, auſſy toſt les
 conuentions en ſont redigées par eſcript. Or
 eſtoit il arreſté que les nopces ſe fairoyent à
 Paris, & pour ceſte occaſiō la Royn de Na-
 uarre ſi eſtoit réduite en peu de iours, afin de
 faire ſes preparatifz. Pour ceſte meſme rai-
 ſon le Roy enuoye à l'Admiral, Cauaigne
 (homme bien accord, & lequēl en faueur de
 luy il auoit eſſeué en grāde dignité,) afin de
 luy dire qu'il allaſt deuāt à Paris, tāt à cauſe
 de ce preparatif que des affaires du pais bas,
 & que peu de iours apres il le ſuiuroyt: Qu'il
 ny auroit pas pourquoy dorſenauāt il deūt
 craindre les menaces & ſotiſes des Pariſiens.
 Car d'autant que ceſte ville eſt par deſſus
 toutes aultres adonnēe à ſuperſtitiō, & tous
 les iours inuitēe à cruauté par les ſeditieus
 ſermons des moynes, Il ſeroit difficile d'ex-
 primer combien grāde eſtoit la haine quilz
 portoyent à l'Admiral, & à ceuz de la Reli-
 gion. Il y auoit d'auātage la grande facherie
 de laquelle ilz auoient eſte ſaiſis quelques

mois auparauant, pour vne certaine croix de pierre, dorée, faicte en forme de Piramide appellée vulgairement, la croix de Gastine, laquelle à l'instance & soigneuse poursuite de l'Admiral, auoit esté abattue. Car il remōstroit que, ce qu'au milieu des plus grāds effortz de la guerre elle auoit esté dressee en ignominie de quelq'un de la Religiō, cela ne pouuoit estre pris que pour vng memorial de guerres ciuilles, estably directement contre la paix & concorde publique. Or le Roy sachant bien, combien mortelle & grande estoit la haine des Parisiēs enuers l'Admiral auoit ia enuoyé lettre à Marcel preuost des marchans (qui est vne dignité fort grande en la ville de Paris) esquelles il vsoit de grandes menaces au cas q̄ pour l'arriuee de l'Admiral à Paris il se fist aucun trouble & sedition. Henri Duc d'Anjou frere du Roy, & la Royne mere luy escriuent aussy lettres de mesme argument, & aux autres magistrats de Paris: de façō qu'il sembloit bien quil ne restast aulcune occasion de crainte & defiance à l'Admiral, peu de iours apres le roy luy renuoye Briquemaut, homme bien renomē & de singuliere vertu, avec charge mesme qu' auparauant, qui estoit que l'affaire du

pais bas, ne se pouuoit aisement pourfuiure
 qu'en sa presence. L'Admiral induit par tant
 de belles demonstres & significatiōs d'a-
 mitié, avec vne grande allegresse & plain
 de bonne esperance, se delibera d'aller à Pa-
 ris. Iettant arriere, & aiant esté accotulli du
 Roy, de ses freres, de la Royne mere, fort ho-
 norablement & gratieusement, Les propos
 meus entre eux de l'expedition du pais bas:
 Il remonstre bien au long au Roy, q̄ le Duc
 d'Albe amassoit de grandes forces, & quil
 preparoit vne puillāte armée: si le Roy
 vouloit d'auantage d'issimuler son affectiō
 quil aduiendroit que plusieurs qui autremēt
 estoient en bonne deuotion de luy faire bon
 seruice, se monsteroient plus laches & tar-
 ditz: que grādes commoditez se presentoy-
 ent de bien aduancer l'affaire, lesquelles si on
 laissoit eschapper, ne se pourroiet aisemēt re-
 couurer par apres: & pourtāt quil estoit ex-
 pedient d'user de l'occasion presente. Peu de
 iours auparauāt Louis de Nausau s'en estoit
 allé sans faire bruit aux frontieres du pais
 bas, & auoit pris pour compaignons de son
 voyage & de ses cōseilz, trois gentils hom-
 mes François de grāde authorité enuers l'Ad-
 miral, Saucour, la Noüe, & Gélis ausquelz le

VI.

Roy auoit enchargé de tenter s'il y auoit moyē de se saisir de quelques villes, voisines à ses frontieres. Ceux ci s'estans accompaignez de plusieurs autres gentils hōmes leurs amis, partēt sans en faire rien sçauoir à l'Admiral : lequel si tost quil eust entendu leur soudain departemēt, leur escriuit, qu'il se-
stonnoit fort & ne pouuoit penser, que ce-
stoit quilz vouloiēt faire : quil sçauoit pour certain que deuāt quarāte iours on ne pour-
roit auoir aucunes forces prestes : quilz ad-
uisassent de ne se trop haster, ou bien de ne
faire paroistre leurs dessains auant quilz
soyent prest d'estre produictz. Louis de
Nausau enflammé de la presence & du desir
de son pais, mesme craignant que le Roy ne
chāgeast d'aduis, surprent en premier lieu
Valenciennes : mais estant contraint de la
quicter par l'effort de la garnison Espai-
gnolle qui estoit dans le chateau, Il s'en alla
hastiuiement à Mons, ville forte de nature
& bien munie de toutes choses necessaires,
& s'en fait maistre. Ce bruit estant semé
par toutes les frontieres, & soudain parueni
en France & en Allemagne, comme d'une
part il auoit accreu le courage à ceux de la
Religiō, Il sembloit aussy d'autre part auoir

faict paroistre à descouuert la vouldonté du
 Roy. A quoy s'accordoit fort biē que Gen-
 lis peu de iours apres retourne à Paris, aiāt
 exposé au Roy l'affaire comme elle s'estoit
 demenée; obtint de luy facilement que son
 bon plaisir fust, quil lenast en France quel-
 ques gens & de pied & de cheual, pour me-
 ner au secours de ceux de Mons. Mais com-
 me ilz estoient en chemin & desia sur les
 frontieres du pais ennemy, aiant de trois à
 quatre mille hommes de pied & enuiron
 quatre cens cheuaux, circōuenus par les em-
 buches que leur auoit dressé le Duc d'Albe,
 furent pour la plus part tuez & mis en rout-
 te Ce qu'on tenoit pour certain auoit esté
 faict par le moyen de ceux de Guise, qui par
 lettres & messagiers faisoÿēt à tous propos
 certain le Duc d'Albe, de tous leurs d'essains
 & forces. Aucū des plus grāds papistes &
 des plus affectionnez à leglise Romaine
 portoyent fort à contre-cœur vne tellé des-
 loyaulté & trahison, pourtant qu'avec les
 autres il s'en estoit rangé grand nombre de
 leur Religion qui furent semblablemēt d'es-
 faictz, De cela & de ce que la ville de Valē-
 cienne auoit este abandonnée, il sembloit q̃
 le Roy feust merueilleusement troublé. Car
 il crai

VIII.

il craignoit que ses deslains, estans desconf-
nertz au Roy d'Espaigne ne luy causassent
en fin quelques inimitiez & guerres : com-
bien que quād il se ressouuenoit que la plus
part de ses conseilz auoient esté decelez au
Duc d'Albe, souuent il pensoit de se decla-
rer & de faire ouuertement la guerre. Mais
quelques vns le destournoient de ce faire,
comme l'Admiral auoit auparauant preuou
qu'ilz feroient. Si donnoit il n'obstant
toufiours puissance à l'Admiral d'enuoyer
au Prince d'Orāge tout ce qui seruiroit à fa-
uoriser son entreprise, & autant quil pour-
roit de gens que de pied, que de cheual, pour
renforcer sō armée quil auoit leuée en Ale-
maigne. Et quand pour cest effect, l'Admi-
ral eust demandé qui luy fust permis d'as-
sembler trente compagnies de gendarmes &
autāt d'enseignes de gens de pied, il l'obtint
sans difficulté. Estoit il besoing d'argēt pour
la soulde des souldatz : à la requeste de l'Ad-
miral le Roy faisoit venir le tresorier, luy en
ioingnoit de deliurer l'Admiral autāt d'ar-
gent quiluy faisoit besoing, & quand &
quand luy faisoit deslens d'vser en cela de
leur stille acoustumē, & de faire mention
pourquoy. Qu'il escriuit en ceste facon. reste

somme d'argent à esté ce iourd'hui deliurée
 à l'Admiral par le commandement du Roy
 pour certaines causes q̄ le roy n'a voulu estre
 escriptes. A cela le Roy soubscriuoit de sa
 main. Sur ces entrefaictes il mādē à Mōdou
 cest son ābassadeur au pais bas, quil mit toute
 peine de faire deliurer, ceux qui auoient esté
 pris à la defaictē de Genlis: ce quon disoit auoir
 esté faict par Mondoucet fidellemēt &
 en toute diligence. Peu de iours auparauant
 Ianne Royne de Nauarre, de laquelle nous
 auons ci deuant parlé estoit decedée en la
 cour à Paris, de mort soudaine, aagée de qua-
 rante & trois ans, Et aiant esté ouuerte (dau-
 tant quon se desioit fort quelle ne fut morte
 de poison) on ni en vit toutesfois apparensē
 aulcune. Mais peu de temps apres il se trou-
 ua par certains indices quelle auoit eu le cer-
 ueau offence d'odeurs empoisonnées, des-
 quelles quelques gantz auoient este parfeu-
 mez par vng certain Renē, Italien, parfeu-
 meur du Roy, qui à sa boutique à Paris au
 pont S. Michel assez pres du palais. Ce qui
 n'auoit peu estre cognu par les medecins,
 qui ne s'aduiferent pas de luy ouuir le cer-
 ueau. Cest celuy mesme qui pour certain,
 quelques années auparauant pour mesme

cause, auoit présentée à Louis Prince de Cōde vne pomme de senteurs empoisonnée, lequel l'ayant donnée à son chirurgien, nomme le gros, pour garder, Icelluy prenāt plaisir à la fleurir deuint peu a peu si enfle quil ne s'en salut gueres, quil n'en mourut. La Roynne morte, le Royaume tomboit es mains du Prince Henri son filz, que nous auons dict auoir fiancé la sœur du Roy. Toutes choses comme il sembloit fort paisibles par toute la France & la paix establie entre toutes sortes de gens, le iour des noces du Roy de Nauarre est pris. Ce iour estoit d'autāt plus desiré par ceux de la Religion, que plus ilz aperceuoient l'affectiō du Roy y incliner: Et toutes gens de bien prenoient cela pour vn fondement assure & vn bon gaigne de la cōcorde ciuile, au contraire les Guisies l'auoyēt grandement à contre eœur. Le iour venu le mariage fut celebre deuant le temple de Paris avec grandes solemnitez & magnificences: La le Cardinal de Bourbon oncle paternel du Roy de Nauarre, par le commandement du Roy, prononça certains motz, qu'on aduisa de comprendre en sorte quil ne restat aucune occasion à ceux de la Religio, ni aux autres d'en estre mal edifiez. Et ainsi

pour auoir ainsi sollasté & ragé de nuit
 sont employées a dormir. En oultre il y a si
 grande familiarité des gentils-hômes avec
 les dames & filles d'honneur de la Royne,
 & vne telle, & si effrenée licence de deuiser
 & sollastier par ensemble, que cela semble-
 roit incroïable aux estrangers & à toutes
 gens de bien, & qui plus est mal propre, &
 bien peu seur pour garder l'honneur & pu-
 dicité de ieunes damoiselles. Mesme si quel-
 que maquereau ou maquerelle d'Italie, si
 quelque maistre inuenteur de salles, & pu-
 antes pallairdises se trouue la, il ne fault pas
 parler comment en peu de temps il est fa-
 uorit, bien cheri & caressé de iours. Or de-
 puis que l'administration des affaires du
 Royaume a esté mise es mains de la Roy-
 ne meré, on a commencé a veoir tant d'Ita-
 liens en France & principalemēt en la court
 que ce soit a bon droit que quelques vns
 l'appellent aujourdhuy Italo france, les au-
 tres Colonie, on cloaque Italienne. Tous
 ces badinages & folies de court, estoient cau-
 se que l'Admiral ne pouuoit deuiser avec
 le Roy & pouruoir aux affaires d'importan-
 ce. Or si tost que ceux qui auoient esté en-
uoyez des eglises reformées a la cour pour

former quelques plaintes des tortz qui estoient faitz a plusieurs de la Religion, eurent entendu que l'Admiral parloit de s'en aller, ilz luy porterent incontinent leurs requestes, le prians de ne partir de la court, que premierement il neust plaide la cause des Eglises & expliquée au Roy & a son conseil ce dont ilz supploient sa maiesté. A ceste occasion l'Admiral delibera de differer son partement, & ne s'en aller point quil neust parlé des ces choses au priué conseil du Roy. Car le Roy auoit promis quil seroit pourueu a tout cela aux prochains iours, & que luy mesme se trouueroit au conseil. Il y auoit encores vne chose qui retenoit & fachoit grandement l'Admiral. Cest quil estoit deu de grands deniers aux reistres Alemans qui aux guerres dernieres auoient cōbatu pour ceux de la Religion: Il poursuioit ceste affaire d'une affection & sollicitude incroiable. Or le vingt & deuxiesme d'Aoust qui estoit le quatriesme apres le iour des nopces du Roy de Nauarre, l'Admiral aiant eu audience, rapporte selō quil auoit deliberé, les requestes & doleāces des Eglises, au priué conseil du Roy. Sur le midi cōme il retournoit du conseil en son logis

accompagné de plusieurs gentils-hommes:
 voila vng quidam qui des prochaines mai-
 sons deslache vn coup de harquebouze dōt
 il luy perça les deux bras, l'Admiral se s'en-
 tant blessé, sans s'estonner ou changer de
 contenance, cest par ceste fenestre, dict il,
 que cela a esté faict, regardez la dedās: quel-
 le mechanceté estce la? Lors il enuoia quel-
 que gentil-homme de ceux qui l'accompai-
 gnoient au Roy pour luy faire entendre sa
 blessure. Le Roy ioüoit lors a la paume a-
 uec le Duc de Guise lequel si tost quil en-
 tēdit q l'Admiral estoit blessé fut fort trou-
 blé, comme il sembloit, ietta sa raquete, de
 laquelle il ioüoit, par terre, & maugreant
 Dieu a sa façon, naurai-ie, dict il, iamais la
 paix? Et incontinent quictē le ieu & aiant
 appelle le Roy de Navarre son allié se reti-
 re en son chasteau. Les gentils-hōmes qui
 accompagnoient l'Admiral entrerent de
 force dans la maison dont il auoit esté frap-
 pé. Ilz trouuent la dedans vne bonne fem-
 me concierge du logis, puis vn laquays qui
 estoit a celuy qui auoit faict le coup: ilz
 trouuent aussy la harquebouze sur la table
 de la chambre dont auoit esté ouy le coup:
 mais le harquebouzier ne se trouua pas: Car

il s'en estoit fuy par l'huy de derriere, d'ou
aiāt monté sur vn cheual qui tenoit la, s'elle
& bridé, il s'en estoit couru de vistesse a
le porte S. Anthoine, ou il y en auoit vng
qui l'attendoit, si d'aduenture il en eust eu
affaire, & vn autre a la porte S. Marceau.
Lors plusieurs par le commandement du
Roy courent à bride abatue apres luy de-
ça dela, & toutesfois luy s'estant desia retiré
en quelque lieu a l'escart & sauué en quel-
que chasteau prochain ne peult estre at-
taint. A la requeste du Roy de Nauarre, &
du Prince de Condé & autres, le Roy en
faiēt informer soudainement. Et en donne
la charge a trois qui choisit du corps de la
cour du parlement de Paris, de Thou &
Morsan presidentz, & au conseiller Violle.
Il se trouua en premier lieu que la maison
appartenoit à vng prestre, chanoine de S.
Germain nōme Villemur, qui auoit ensei-
gne le Duc de Guise en son enfance aux pe-
tis rudimens & depuis auoit tousiours esté
aduoué de la maison. Puis ceste femme que
nous auōs diēt auoir esté trouuée leans, prise
& menée deuant les iuges, diēt que deux ou
trois iours auparauāt, Chalay qui autrefois
auoit esté maistre d'hostel de mōs. de Guise,

accompagné de plusieurs gentils-hommes:
 voila vng quidam qui des prochaines mai-
 sons deslache vn coup de harquebouze dōt
 il luy perça les deux bras, l'Admiral se s'en-
 tant blessé, sans s'estonner ou changer de
 contenance, cest par ceste fenestre, dict il,
 que cela a esté faict, regardez la dedās: quel-
 le mechanceté estce la? Lors il enuoia quel-
 que gentil-homme de ceux qui l'accompai-
 gnoient au Roy pour luy faire entendre sa
 blessure. Le Roy ioüoit lors a la paume a-
 uec le Duc de Guise lequel si tost quil en-
 tēdit q l'Admiral estoit blessé fut fort trou-
 blé, comme il sembloit, ietta sa raquete, de
 laquelle il ioüoit, par terre, & maugreant
 Dieu a sa façon, naurai-ie, dict il, iamais la
 paix? Et incontinent quictē le ieu & aiant
 appelle le Roy de Nauarre son allié se reti-
 re en son chasteau. Les gentils-hōmes qui
 accompaignoient l'Admiral entrerent de
 force dans la maison dont il auoit esté frap-
 pé. Ilz trouuent la dedans vne bonne fem-
 me concierge du logis, puis vn laquays qui
 estoit a celuy qui auoit faict le coup: ilz
 trouuent aussy la harquebouze sur la table
 de la chambre dont auoit esté ouy le coup:
 mais le harquebouziers ne se trouua pas: Car

il s'en estoit fuy par l'huy de derriere, d'ou
 aiāt monté sur vn cheual qui tenoit la, s'elle
 & bridé, il s'en estoit couru de viffesse a
 le porte S. Anthoine, ou il y en auoit vng
 qui l'attendoit, si d'aduenture il en eust eu
 affaire, & vn autre a la porte S. Marceau.
 Lors plusieurs par le commandement du
 Roy courent à bride abatus apres luy de-
 ça dela, & toutesfois luy s'estant desia retiré
 en quelque lieu a l'escart & sauué en quel-
 que chasteau prochain ne peult estre at-
 taint. A la requeste du Roy de Nauarre, &
 du Prince de Condé & autres, le Roy en
 faiēt informer soudainement. Et en donne
 la charge a trois qui choisit du corps de la
 cour du parlement de Paris, de Thou &
 Morfan presidentz, & au conseillicr Violle.
 Il se trouua en premier lieu que la maison
 appartenoit à vng prestre, chanoine de S.
 Germain nōme Villemur, qui auoit ensei-
 gne le Duc de Guise en son enfance aux pe-
 tis rudimens & depuis auoit tousiours esté
 aduoué de la maison. Puis ceste femme que
 nous auōs diēt auoir esté trouuée leans, pr se
 & menée deuant les iuges, diēt que deux ou
 trois iours auparauāt, Chalay qui autrefois
 auoit esté maistre d'hostel de mōs. de Guise,

& maintenāt l'estoit ches le Roy, estoit vë-
 nu à elle & luy auoit commande quelle re-
 gent liberalement cest homme & le traitast
 biē, quelle luy baillast la chābre & le liēt de
 Villenur, quil estoit son grād & familier a-
 my, que cela luy seroit fort agreable: Quand
 est du nom de l'harquebouzier il fust celé en
 toute diligence, Aucuns le nommēt Mont-
 reuel, celuy qui aux troisiēmes guerres
 civiles assassina Mouy son capitaine hom-
 me magnāime & de grande vertu, & puis
 s'en alla rendre au camp de l'ennemi. Plu-
 sieurs disoyent que ç'auoit esté vn archer de
 la garde du Roy nomme Bondaut. La con-
 fession de ceste femme estant rapportée au
 Roy, Il faict incontinent venir Nansay
 capitaine des gardes: il luy commande qui
 luy aille prendre Chalay & le luy ameine.
 Mais Chalay si tost quil'eust ouy le coup de
 l'harquebouze s'enfuit en la maison du Roy
 au l'ouure & se retira en la chābre de Guise,
 dou aiant entendu le commandement du
 Roy, il s'estoit escoullé. Nansay entendant
 quil estoit parti d'eust dire, que Chalay es-
 toit gentil-homme de bonne part, quil ne
 falloit pas craindre que la ou il feroit be-
 soing il ne se represētast au Roy & à ses of-

ficiers. Pendant que ces choses se passent & que l'Admiral se faict penser: Teligni par son commendement s'en va par deuers le Roy, il le prie fort humblement de la part de son beau pere qu'il luy plaise le visiter: qu'on estoit en doubte de sa santé: qu'on ne scauoit encores comment il en iroit quil auoit quelque chose à luy dire qui luy importoyt de beaucoup & qui estoit pour son bien & proffit, & cependant quil scauoit qui n'y auoit homme en tout son Royaume qui luy osast dire. Le Roy respond franchement quil ira fort volontiers vers luy, & bien peu apres si achemina: la Roynne mere luy faict cōpaignie, aussy fait le Duc d'Aniou, Montpensier le deuotieux seruiteur de l'eglise Romaine, le Conte Retz Mignon de la Roynne mere, Chauigni & Antragues qui depuis ont esté des principaux conducteurs du massacre de Paris. Apres q le Roy eust salué humainement l'Admiral, comme il souloit, & demandé commēt il se portoit, en quel estat estoit sa plaie, & que l'Admiral luy eust respondu d'un visage si moderé & paisible, que sa patiēce & modestie estoit admirable à tous les asisitantz: le Roy d'ung esprit esmeu & troublé, comme il sembloit,

cest à vous, dict il Monsieur l'Admiral que ceste plaie à esté faicte, lignominie & deshonneur en est à moy, mais ie vous iure par la mort Dieu que ie feray telle vengeance & de la plaie, & de l'iniure qui m'est faicte quil en sera memoire à iamais. Puis il luy demande si les iuges qui estoient desleguez pour faire les informatiōs luy estoient agreables. l'Admiral respondit, quil ne pouuoit quil n'approuuast grandemēt ceux que sa maiesté auoit approuez, toutesfois qui le supplioyt si le trouuoit bon que Cauaigne fust admis en leur conseil, quoy que l'informatiō d'une telle meschancete ne fust point fort mal-aisée à faire: quil ne falloit pas doubter que le Duc de *Guise* ne luy eust presté ceste charité, qu'il en remettoit la vengeance entre les mains de Dieu: d'une chose supplioit il sa maiesté Royale & la requeroit humblement, qu'on en fist information, Le Roy respondit quil en auroit le soing, & quil vangeroyt ceste iniure comme si elle auoit esté faicte à sa propre persōne. Lors les freres du Roy & la Royne s'estans vng peu recullez, l'Admiral (cōme on à sceu depuis de luy) cōmēça à exhorter le Roy quil voulist se souuenir de ce que souuent il auoit entendu de

luy touchant quelques meschans complotz: quil auoit receu vne grade plaie, mais qu'une autre qui n'estoit par moindre l'attendoit: que de long temps embuchés estoient dressés à sa vie, & que s'il estoit bien conseillé il aduisast de les cuiter. Au resté quil ne faisoit aucune doubte que quād Dieu l'auroit retiré de ce monde, que par beaucoup d'enemis & malueillans son honneur & reputatiō ne fussent calomniées a cause des guerres passées, mais quil scauoit que souuent les auteurs des troubles luy auoyent esté montrés comme au doigt, & que les occasions diceux luy auoyent esté au long expliquées, que Dieu luy estoit tésmoing d'une affectiō tres sainte & fidelle enuers luy & la Rep. & que iamais chose en ce monde ne luy à esté plus chere que sa patrie & le salut commun. Apres q̄ le Roy eust fait respōse à tout cela telle q̄ bō luy sēbla, esleuāt sa voix il l'exhorta fort quil se laissat transporter au pouure: quil estoit à craindre, que le peuple qui delia estoit tout esmeue ne fist quelque sedition, ou bien que en vne ville entagée & turbulente comme cesté la il ne se fist quelque tumulte. Or ne pouuoit on encores cōprendre ou pouuoient rendre ces parolles

du Roy. Car ores que le peuple de Paris ait esté tousiours estimé les plus badault & insensé de tous les autres, toutesfois nō seulement le Roy suruenant ou present, mais à la seule pronontiation de son nom, il est incōtinent & facilement appaisé. Or l'Admiral remercia le Roy grandement: A dioustant quāt & quant, pour cause, le conseil des medecins, lesquelz craingnans que si il estoit remué ou secous, la douleur n'augmentast: Et pour ce ne luy pouuoient accorder d'estre remué d'un lieu en autre. Lors le conte de Retz se tournāt vers quelques fauoris de l'Admiral, dit ie voudrois que Monsieur l'Admiral obeit au cōseil du Roy. Car il est à craindre qu'il ne s'esleue tel trouble en la ville que le Roy n'y puisse facilement mettre ordre. Cela entendu, combien qu'on ne vit pas encores ou ce conseil vouloit venir: toutesfois il feust trouué bon par l'Admiral & ses amis de demander au Roy, qui luy donnat quelque nombre de souldatz de sa garde. Le Roy respondit quil trouuoit cest aduis tres bon, & quil auoyt bien resolu en son cœur de n'auoir pas en moindre recommandation le salut de Monsr. l'Admiral q̄ le sien, briet qui le garderoit comme la prunelle de

son œil, adioustant quil admiroit la constance de ceste homme, & que iamais auparauant il n'auoit peu croire que telle magnanimité de courage peult tomber en aulcun homme mortel, Sur l'heure le Duc d'Aniou frere du Roy cōmanda à Cossins maistre de camp des vielles bandes de la garde du Roy, quil choisit quelques souldatz pour faire vn corps de garde deuant le logis de l'Admiral.

Or neust il pas esté aisé de trouuer hōme plus contraire au parti de l'Admiral, & qui fauorist plus à celuy de Guise que celtui-là: ce que la fin monstra bien comme ci apres il sera déclaré. Le Duc d'Aniou adiousta d'abondant, qui luy sembloit que ce seroit bien l'aduantage de l'Admiral si plusieurs de ses amis & familiers qui l'ogeoient aux faulbours s'aprochoient plus pres de luy: si cōmanda aux fourriers quilz fissentz sortir ceux quilz auoyent logez auparauant au quartier de l'Admiral & qu'en leurs places ilz y l'ogeaissent de ses amis: Qui estoit vng conseil autāt propre pour ce qui aduint par apres qu'aucun autre qu'on eust sceu excogiter. Car ceux qui estans logez aux faulbourz en vng besoing leussent peu gagner au pied, estoient tenez non seulement en-

fermez dans les murailles d'une ville, mais
 aussy assiegez de toutes pars dans de biẽ est-
 roictes & petites rues. Le iour ensuiuant, les
 quarteniers alloient par les logiz & caba-
 retz puis s'informans des noms, & demeu-
 rance de ceux de la Religion, les escriuoient
 dans quelques petis papiers, quilz porterẽt
 promptement à ceux qui les auoyent mis en
 besongne. Apres midy la Roynemerc men-
 na le Roy en les iardins des tuilleries, le Duc
 d'Aniou, Gonzague, Tauenue, Gondi cõte
 deRetz: Car elle iugea que ce lieu à l'escart &
 hors de bruit, seroit fort propre pour adui-
 ser à chose de si grande importance, & en
 prendre vne derniere resolution. Voyci dõc
 quel fust le sommaire de sa remonstrance:
 Que ceux quilz auoient taché de surprendre
 passé longtems, estoient pris: Que l'Ad-
 miral estoit detenu au liẽ n'ayant point de
 bras, dont il se peult deffendre: Que le Roy
 de Nauarre, & le Prince de Condé, estoient
 logez dans le louure: que de nuiẽt les portes
 de la ville fermoyent, quil se faisoit par tout
 corps de garde: quil ne faisoit en riẽ doubter
 quilz ne fussẽt tous pris sans iamais en pou-
 uoir eschaper: Et pourtant les cheffz estans
ainsi en leur puissance que ce seroit simples-

se de craindre, que d'ostent auant aucun de la Religion ofast remuer: Brief que cestoit à ceste heure quil y auoit beau moyen d'en bien venir à bout: Que les capitaines & porten-seignes, estoient tenus enfermez dans Paris, que ceux qui restoiēt es autres villes, estoient pris au despourueu & sans armes: Que d'autre part, a peine se trouueroit il dix ennemis, cōtre mille Catholiques: Que les Parisiens auoient pris les armes, Et que quant à eux ilz pouuoient aisement mettre en campagne soixante mille bons hommes: Que en vne heure tous les ennemis pouuoient estre exterminiez: que la race & memoire des mechans seroit en peu de temps estaincte. Si le Roy n'use de l'occasion presente, quil ne faut doubter que si l'Admiral revient en conualescence, toute la France ne soit incontinent esprise d'une quatriesme guerre civile. L'opinion de la Royne mere fut approuuée en tout & par tout, hors mis quil fut trouué plus expedient & meilleur, despar-gner la vie du Roy de Nauarre tant à cause de sa ieunesse que de l'alliance & amitié. Quand au Prince de Condé il fust mis en deliberation si aiant esgard à son aage, ou luy debuoit laisser la vie saulue, ou bien si en

haine du non de son pere on le feroit mourir. Mais l'opinion de Gonzague l'emporta, laquelle estoit quil valloit mieux le destorner de ceste religion par frequentes menaces de mort & de tourmentz. Ainsi sortirent du conseil en deliberation de faire executer la nuit suiuaute au point du iour leur entreprise, & d'en bailler toute charge au Duc de Guise. l'Admiral estant aduerti du grand bruit & remuement des armes qu'on oioit par toute la ville, ensemble des menaces, & que beaucoup de choses se preparoyent tendantes à sedition: Il enuoye vng gentil-homme au Roy pour luy annoncer cela de sa part. Le Roy respond quil n'estoit ia besoing que l'Admiral s'en mit en peine, que le tout se faisoit par son commandement, & ce non point par tout ains en certains lieux: que quelques vns auoyent esté choisis de par luy pour prendre les armes, afin quil ne se fist aucun tumulte par la populace ia esmeüe. Apres que Guise eust veu toutes choses estre assez bien preparées: Il faict venir Marcel par deuers luy (cest celuy duquel cy deuant nous auons parlé) & luy commande de faire que tous les dixeniers se trouuassent vn petit apres minuiet

en la maison de la ville, quil à quelques commandemens nouueaux & singuliers à leur faire, de la part du Roy. Ilz ne faillirent pas de se trouuer tous la de bonne heure. Char-ron crée depuis n'agueres preuost des marchandz fist la harangue estant assiste de ie nescay combien de Guisens, entre autres d'Antragues & Puygail-lard: Il dict que le Roy auoit conclud en son esprit de racler tous les seditieux lesquels ces années passées auoient porté les armes contre sa maiesté, & d'en faire saillir la race: Et qu'à cela venoit bien a propos, que les principaux & conducteurs estoient tous enfermez dedans la ville cōme dans vne prison; & que ceste mesme nuit la meslée se commenceroit par eux: Que le Roy donneroit ordre quil en fust autant fait de tous les autres par chasque prouince: Que le temps de courir sus a l'ennemy, seroit signifié non pas par vne trompette, mais par le son de toxin de la grosse cloche du Palais: comme cela est accoustumé en choses d'importance: Que le signal par lequel ilz puissent estre discernéz d'auec les autres sera vng linge blanc quilz auront lié au bras gauche, auec vne croix blanche attachée a leurs chapeaus

quil aduissent d'estre prestz de bonne heure & venir alegrement. Guise cependant aduertit du mesme les capitaines, qui commandoyent a la garde du Roy, Gascons, Francois, Suisses, & les prie de se porter vaillamment & auoir bon courage. Peu de temps apres le Duc de Guise & avec luy le cheualier, bastard du Roy Henry, suiuis d'une troupe de gens armez vont a la maison de l'Admiral, laquelle Cossins tenoit assiegee par les harquebouziers quil auoit mis aux deux bouts de la rue. l'Admiral entendant bien le bruit & remuement des armes, quoy, qu'a peine eust il dix hommes en la maison portans espee, en sa chambre deux chirurgiens, vng ministre, & vng ou deux vallerz de chambre seulement: Il ne peut toutesfois de prime face estre amene jusque la, qu'il se festonner, s'asseurant, comme souuent il disoit, de la bonne affection du Roy enuers luy, qui luy auroit fait paroistre en beaucoup de choses & de grande importance: S'asseurant aussy que le peuple de Paris, si sentoyt le Roy estre contraire a sa rage & furie, quelque esmeu quil fust, seroyt incontinent appeise, mesme si tost quil aperceuroit deuant la porte le corps de gar-

XXVIII.

de de Cousins. Il se mettoit aussy deuant les yeux la conseruation de la paix tant de fois publiquement iurée, par le Roy, ses freres, & sa mere: & combien de fois elle auoit esté inserée aux instrumens publiques: d'auantage il se resouuenoit de l'alliance faicte depuis peu de iours pour la mesme cause, avec le Royne d'Angleterre: des cōuentions avec le Prince d'Orange: de la foy iurée aux Allemans; de ce qu'on s'estoit essayé par le commandement du Roy de prendre quelques Villes au pais bas: de ce qu'aucunes auoyet esté prises: Et puis il se represētoyt les nopces de la sœur du Roy celebrées il n'y auoit q̄ six iours, lesquelles il ne permettoit iamais estre souillées par effusion de sang; brief q̄ le Roy cōsidereroit la fin d'vne chose de si grande consequence & ce qu'en pourroyent penser & iuger les nations estranges & toute la posterite: Puis ceste crainte de faire chose qui soit mal seante qui tousiours doibt accompagner les Roys, ceste grauité & constance Royale, la foy publique, le droict des gentz inuiolable: toutes lesquelles choses vouloir estre polluées par vne meschancete si detestable, cela seroit, p̄sōytils comme vng monstre & prodige en nature.

Cossins à qui nous auons dict auparauant auoir esté baillée en garde la maison de l'Admiral si tost quil apperceut les maistres entrepreneurs venir, commença à heurter à la porte: Et dela en auant plusieurs mirent en pratique l'ancien prouerbe, ô que cest vng gentil gardien de brebis que le loup. Estant entré presque sans aucune difficulté il donne entrée aux souldatz, les seigneurs suiuiuent apres. Cossins avec vng espieu quil tenoyt, tua tous ceux quil rencontra dans le porche. l'Admiral en aiant ouy le bruit estant soudainement soubzleué par ses gens qui luy mirent vne robe de nuit sur les espaulles, se dressa sur ses piedz, exhortant ses seruiteurs de se sauuer, & quilz ne se missent plus en souci de luy: maintenant que Dieu luy redemandoit son esprit lequel il luy auoit donhé pour en iouir à certain temps, qui luy rendroit tres-uolontiers. Que cest outrage n'estoyt pas tant à son detrimēt & del-avantage qu'au grand opprobre de Christ à la ruine & calamité des Eglises, la deffence desquelles par la priere des gens de bien il auoit entreprise, non sans grandes sacheries & dangers. Cependant vng certain Benuese allemant nourri en la maison

de *Guise* (à qui on dict que le Cardinal de Lorraine à donné vne de ses filles bastardes en mariage) monta en hault & avec luy Cossins Gascon (Attin Picart des plus priués seruiteurs d'Aumale) qui autre fois auoit espie d'Andelot pour le tuer) Item Haufort Auernernac , tous armez de corps de cuirasses de rudaches & autres armes : Iceux s'estans ruez en la chambre del'Admiral , Benuesc l'espée au poing, le vint incontinent assaillir, & la luy presentant luy demâde, es tu l'Admiral. Luy d'ung visage constant & asseuré (comme depuis on la entendu par ceux cy mesme) respond, on m'appelle ainsi, & voyant quil estoit prest à le frapper, mō enfant, dict il , considere m'a viellesse & mon infirmité. Nonobstant despitant Dieu luy donna vng coup dans la poitrine , & incontinēt redoubla sur la teste, mais Attin le trauersa de part en part d'vne pistolle : Et voians pour tout cela , qu'il n'estoit pas encores tombé Benuesc luy donna vng troisieme coup en la iambe , & ainsi tomba l'Admiral à demy mort . Si tost que *Guise* qui se stoyt arresté en la cour avec les autres Seigneurs , en eust ouy le bruit : Il cria à haute voix , as tu fait Benuesc ? ouy dict il . Et

Guise republicqua, si nostre cheualier (cest ce-
 luy que nous auons dict auparauāt estre ba-
 stard du Roy Hēri) qui ne le voyt de sesyeux
 il ne le croyra pas. Iette-le par les fenestres.
 Lors Benueise s'ouleuant avec ses compai-
 gnons le corps, le ietta par les fenestres. Et
 d'autāt qu'a cause du coup quil auoyt receu
 en la teste, son visage estāt couuert de sang il
 ne pouuoit estre bonnement recongnu,
 Guise se courbant & aiant essuié le sang a-
 uec vng linge dict, ô ie le congnoy bien,
 cest luy mesme. Et sorti quil fust de la mai-
 son avec ceux qui le suiuioyent, commenca à
 parler à haute voix à ceux quil voyoit en ar-
 mes: Compaignons nostre commencement
 à eu vn heureux succez, allons maintenant
 aux autres, car le Roy le commande: &
 criant à haute voix souuent repetoyt ces pa-
 rolles. le Roy le veut, cest la vouldonté du
 Roy, le tout se fait par son expres, comman-
 dement. Puis commanda qu'on s'onna, le
 toxin avec la cloche de l'orloge du palais &
 qu'on criast que les coniuérateurs estoient en
 armes, & quilz vouloyent tuer le Roy. Vn
 quidam cependant Italien de la suite de Gō-
 zague coupa la teste à l'Admiral, & l'ayant
enbaumée l'enuoie à Rome au Pape, & au

Cardinal de Lorraine. Les autres luy couperent les mains, aucuns les parties hôteuses. Puis les crocheteurs Gouiatz & autres canailles treinerent le corps ainſi deſmembéré leſpaſſe de trois iours parmy la ville & finalement dehors iuſques au gibet, ou ilz le pēdirent par les pieds. Pendant que tout cela ſe faiſoit les eſtaſiers de la ſuite des Seign. dont nous auons parlé, qui eſtoient demeurés derriere au logis de l'Admiral courās de chambre en chambre maſſacrèrent incontinent ceux quilz trouuerent ou dans leurs litz, ou quilz rencontrerent autre part cachez: De ce nōbre furēt deux ieunes pages de bien bonne maiſon. Le Conte de la Roche-foucauld n'a eſté eſpargne non plus: Lequel pour eſtre deſprit gentil & facetieus, auſſy de grāde vertu auoit eſté fort ainé du Roy Henri, & ſembloit pour les meſmes cauſes eſtre auſſy fort agreable à ceſtuy ci. Nanſay, duquel nous auons parlé ci deſſus, auoit eſté commande de le tuer: mais aiant reſuſé de ce faire tant pour l'alliance qui eſtoit entre-eux deux que pour la familiarité quil diſoit auoir eu avec luy, vng Lambert Auuerghnois ſe preſēta au Roy pour executer ſa voulonte: à condition toutesfois que

le Roy luy donneroit la compaignie d'hōmes d'armes que la Roche-foucault auoit. De ce nōbre à aussy esté Teligni gendre de l'Admiral, ieune gentil-homme de grand esperance orné de grands & excellens dons d'esprit : a qui le Roy des long temps monstroït & de regard, & de parolles, vne si grāde affection quil sembloit bien ny auoir personne en la cour qui luy fust plus agreable. Icelluy apres qu'ayant esleué sa voix il se fust escrié & eult diét que sa vie luy desplaïsoit d'autant quil auoit tant prisé & recōmandé la fidelité du Roy a son beau pere ne fist aucun refus de la mort qui luy estoit offerte. Il y eult aussy plusieurs excellens ieunes hommes massacrez par cy par la en la mesme rue. Lors les estafiers des Seigneurs, & les souldatz de Cossins commencerent a brigander de maison en maison : Et soudain le logis de l'Admiral & tous les autres furent pillez & saccagez, non plus ny moins que si ceust esté vne prise de ville, ou les souldatz affectiōnez au butin rauissent & deça & de la tout ce quilz poeuuent : si que plusieurs de pauures quilz estoïēt, furent faictz riches en vng momēt. Car Guise Mōpensier le Cheualier bastard de Henry,

XXXIII.

Gonzague, Tauranne, & plusieurs autres Seigneurs encouragoient le peuple a tuer & massacrer pour l'esperance du pillage & butin quilz leur proposoyent : disans par tout ou ilz couroyent, & crians à haute voix que cela estoit la voulonte du Roy. Ainsi tant que le iour se peult estendre depuis le matin iusques au vespre la multitude enflambée de pillage & rapine, tenant en la main ses armes toutes ensanglantées, ne cessant de voller & massacrer par toute la ville, sans espargner ni vieux, ny ieunes : ny femmes, ny enfans : iettās les corps de ceux quilz auoyent meurtris par les fenestres, afin de gratifier, & estre les biens venus : de sorte quil ny auoyt presque rue, ny place quelquonque qui ne fust pauée de corps morts. Pendant que ce piteux meſnage se faict en la ville, le Roy de Nauarre & le Prince de Condé (lesquelz le Roy auoit receuz en sa maisō du l'ouure) appelez par son commandement, luy sont amenez : Mais ceux qui les accompagnoient, leurs valletz de chambre, leurs gouuerneurs maistres d'ostels, Pedagogues, crians à haute voix & implorans la misericorde du Roy, le soimant de ses promesses à son veu & en sa presēce, sont iettez par les fene-

stres puis taillez en pieces par les suisses. Or
 de tous ceux là il n'en a pas eu vn duquel la
 mort ait esté plus regretée & desplorée, que
 celle de Pilles, lequel estoit tellement accō-
 pli en toutes sortes de vertus, qu'on ne sau-
 roit dire si en la crainte & amour de Dieu,
 il a plus excellé qu'en lart militaire. Icelluy
 donc aiant aux guerres passées acquis vn
 grand hōneur principalement pour s'estre
 monstré fort vertueux en la deffence de S.
 Iehan d'Angeli (que le Roy en persōne te-
 noit assiegé) sembloit estre du ranc de ceux
 qui estoient des plus fauoris du Roy. Le
 Roy de Nauarre par la volonté & commā-
 dement du Roy (car on ne voyoit pas en-
 cores à quoy elle tendoit) l'auoit fait de-
 meurer ceste nuit là à coucher avec Leran en
 sa garderobe. Iceux aians vng peu deuant en-
 tendu le bruit, des gens qui courroyent deca
 dela, le remuement des armes, les clameurs
 & gemissemens, les meurtres, se leuerent
 hastiuement, & tantost apres voici venir
 Nanfay à eux, qui leur commande de par le
 Roy de descendre la bas en la court, de po-
 ser les armes, finalement de sortir du cha-
 steau. Pilles si tost quil se vit au meillieu
 des massacreurs, & quil aperceut les corps

de ceux qui ia auoient esté meurtris : à haute voix (tellement que le Roy le pouuoit ouir) se print à sommer le Roy de sa promesse, & detester sa meschante desloyauté : puis despouillât le riche manteau duquel il estoit vestu & le tendant à quelqu'un de sa cognoissance, voila, dict'il, vn present que tu recepueras de la main de Pilles, souuiene toy ci apres de Pilles, meschamment & lachement massacré . Pilles mon amy dict l'autre, ie ne suis point de ceux la : Je vous mercie de vostre manteau : ie ne le prendray point pour cest effet : si refusa le manteau qui luy estoit offert : & soudain traucré de part en part d'une pique par l'ung des soldatz de la garde du Roy tomba mort : & telle fut la fin de ce magnanime & florissant personnage . Son corps fut assemblé au monseau des autres : S'il aduenoit que les passans samusassent à le regarder, les soldatz crioient, voila ceux qui sestans rüé sur nous vouloient tuer le Roy. L'eran aiant receu vng coup despée au traucrs du corps, & s'en estant fui en la chambre de la Roynne de Nauarre, elle le cacha & garda de la violence de ceux qui couroyent apres luy : puis demâda sa vie au Roy son frere, & l'ai-

ant recommandé à ses medecins luy rendit ensemble & la sante & la vie. Comme ces choses se faisoient à Paris, Strossi, (que nous auôs dict estre approché avec toutes ses forces aupres de la Rochelle) faict entrer vng grand nombre de ses souldatz dedâs la ville, soubz ombre d'un festin que quelques vns de ses amis luy faisoient au lieu dict: la tour de la chaine: Mais aiant entendu que ceux de la ville, se desiaus de luy, faisoïent soigneusement le guet pour se garder de ses embuches, s'en alla sans rien faire. Or ceux de la Charité (que nous auons dict estre enuironné de caualerie,) n'estans pas bien attentifs à la garde de leur ville furent surpris de nuit & peu de iours apres massacrés.

A Paris le lendemain du massacre, la ou on pouuoit trouuer quelques vns cachés, on recômençoit la boucherie. Les crocheteurs, le menu peuple, & vn tas de meschans garnemens despouilloient les corps mortz pour auoir les accoustremens, puis les iettoient dans la riuiera. Or les crocheteurs, & souldatz, eurent les prouffits de ces saccagemens & pillages, il en reuint bien peu ou riē du tout aux coffres du roy. Mais la part du butin fut ceste ci, sçauoir le prouffit qu'on peut perce-

uoir des estats & offices vacans: duquel toutesfois il en à departi quelque bõne portion à ses courtisans.

Car il à donné l'estat d'Admiral au Marquis de Villars: l'estat de president des aides (la Place aiāt esté tué) à esté confere à Nully: Les autres suiuant la coustume, il les à vendus à ceux qui ont apporte le plus d'argent. Car ceste façon de faire, non ouie entre les nations estranges à esté desia pratiquée par quelques Roys de Frâce: d'exposer en vente aux plus offrās, les prouffits, droits offices & estats du Royaume, & d'en instituer des marchés publics esquelz on voit les taxes & apretiations de la marchandise: Et ne s'en trouuera presque pas vng en toute la France qui ne die auoir achete son estat trop cher quil ne se fault pas esmerueiller s'il se veult recompencer. Et pourtant se vant la iustice, par toute la France à beaux deniers comptantz, & ne se fera information d'aucuns meurtres, quelz quilz soyent, sinon que l'argent marche deuant.

Le massacre faict à Paris, & bien quatre cens maisons pillées, suiuant ce qui à esté dict, on faict incontinent monter à cheual, plusieurs courriers pour aller hastiuement par toutes

les prouinces denoncer aux autres villes de par le Roy, quelles aient toutes a ensulure l'exemple de Paris, & dōner ordre que tous ceux qui se trouueront par deuers eux faire profelion de la Religion reformée, soient mis à mort. Or ne seroit il possible d'exprimer avec quelle alegresse la plus part des villes de France obtempererent à ce commandement. Le Roy d'autre part craignant (cōme il est à croire) d'écourir l'infamie de perhure, enuole lettres aux gouuerneurs de ses Prouinces, & postes expres en Angleterre, Alemaigne, Suisse, pour leur dire de par luy, quil estoit aduenu vng grand trouble & sedition à Paris dont il a esté merueilleusement mari: Que Guise auoit esmeu le peuple, quil s'estoit rue sur les souldatz qui auoient esté bailles à l'Admiral pour sa garde, & puis estant entré de force en sa maison l'auoit rue, luy & tous ces gens: que le Roy auoit eubien affaire, à se garantir contre ces violences, en son chasteau du l'ouure ou il se tenoit cependant ferré, luy, sa mere, & ses freres: La copie de ces lettres sera adioustée ci apres. Or ce Roy ci mesme du consentement de tous appellé trespuissant & treschrestien, deux iours apres s'en va au senat.


Et

Et aiant fait assembler les cōselliers, seant en son liēt de iustice commēce à dire: quil auoit esté certainement informé, que l'Admiral & ses complices auoyent conspiré sa mort, & non contens de cela, quilz auoient pris le mesme conseil, contre ses freres, la Royne sa mere, & le Roy de Nauarre: Et pourtāt quil auoit commandé à ses amis quilz le raclassent luy & tous ses adherans de dessus la terre, & quilz preuingent de bonne heure les embuches de ses enuemis. Si commanda le Roy que ceste sienne attestation & deposition fust escripte & inferée aux actes publiques de la court, ensemble publiée à son de trompe par ses herants, & puis imprimée, & qu'on en feit vn petit liuret en ce sens: l'Admiral & tous ses complices ont esté tués par le commandement du Roy, & quil a ainsi pleu à sa maiesté, d'autant quilz auoient cōspiré de le tuer, ses freres, la Royne mere, & le Roy de Nauarre: quil defend q'ua l'aduenir ne se façēt aucuns precshes, ni assemblées par ceux de la Religion.

Christophle de Thou premier president du parlement de Paris homme excellent en legereté & cruauté consuma beaucoup de propos pour gratifier au Roy, & luy faire

entendre quil estoit merueilleusement ioyeux de ce quil auoit subiugué ses ennemis, par dol & tromperie lesquelz autrement il n'auoit peu vaincre par armes: & que main-tenât se mōstroit veritable en sa personne le dire de Louis vnzieme son bifaieul lequel se disoit sçauoir cela seulemēt en latin : *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*, cest a dire qui ne sçait dissimuler ne sçait regner. Mais l'aduoocat Pibrac apres auoir vng bien peu harangué fist sa conclusion en ce sens. Combié que le Roy ait eu grande & iuste occasion de s'offencer, toutesfois quil semble estre mieux seant a sa clemence & mansuetue de mettre fin a ces meurtres & pilleries: & ne permettre qua l'aduenir il se face aucune telle chose sans congnoissance de cause: quil le supplioit que ci apres il fust l'oisible de defendre sa cause en iustice, ce qu'on sçauoit assés, estre le seul fondement des Royaumes & empires: Et quen ce fait auoit esté mon-
stré au peuple vng exemple de iort dange-
reuse consequence. Estant la dessus interue-
nu arrest du senat en l'auttorité du Roy, les
heraus & trompettes eurent commande-
mēt d'aller parmy la ville & d'en publier le-
dit de par le Roy, par lequel il estoit enioint

de mettre fin à ces meurtres & fait d'effence de plus rauager & piller. Cela entendu vous eussies ouy diuers propos se mouuoir principalement entre les gens doctes. Plusieurs disoient auoir veu beaucoup d'histoires mais quilz n'auoiēt iamais leu quen aucun siecle ou aage chose semblable fust aduenue: & quant & quant comparoyent ce massacre du Roy avec ce fait detestable, de Mithridates, qui iadis par vng seul messaige & par vne simple lettre auoit fait tuer en Asie cent cinquante mille citoiens Romains: Aucuns, avec le fait de Pierre d'Arragon qui auoit tué huit mille Francois en Sicile, quilz auoient auparauant occupée en son absence. Mais ces faits sembloient differer de cestuy ci, en cela seulement, que ces Roys la auoiēt exercé leur cruauté & barbarie contre des estrangers & gentz quilz ne congnoissoiēt point: mais le Roy s'est pris à ses citoiens & naturelz subiectz: qui n'estoient pas tant soumis a sa puissance qua sa fidelité & loyauté: Ceux la n'estoient obligez de garder autre foy sinon celle quilz auoient promise aux mesmes estrangers, cestui cy s'estoit astringt par vne nouuelle alliance quil auoit faite avec les Roys & Princes voisins de

garder la paix solennellement iurée : Ceux
 la n'yserrent iamais de moiens indignes de
 la maiesté Royale pour deceuoir & surprē-
 dre leurs ennemis cestui ci à abusé des nopces
 de sa propre sœur pour lesfaire seruir dapaft
 afin de ruiner ceux qui s'estoient fiés en sa
 promesse, il à arrousé & abreuué de sang la
 robe nuptialle de sa sœur : Indignité telle,
 qui ne sera iamais, quelle ne soit nottoire
 à toute la posterite. Les autres disputoient
 que quoy qu'ainsi fust quaucuns courtisans
 eussent trouué bon & vtile ce conseil fan-
 guinaire, toutesfois quē non seulement la
 dignité Royale, mais l'honneur & reputa-
 tion de toute la nation Francoise, l'hōne-
 steté ciuile estoient fort repugnantes à vne
 telle apparence d'vtilité: Qu' Aristides auoit
 publiquement & en pleine assemblée, re-
 ietté le conseil de Themistocles de brusler
 par surprise l'armée de mer des Lacedemo-
 niens quoy que si cella eust esté executé il
 en fust reuenu vne vtilité apparente aux
 Atheniens, asçauoir entant que la diminu-
 tion des forces & puissances des Lacedemo-
 niens s'en fust necessairement ensuiue: 
 Que Furius Camillus n'auoit voulu rece-
 uoir les ensans des Princes Falisques qui

luy auoyent esté's proditoirement liurés par leur maistre descolle, ains qu'au contraire il auoit baillé ce gentil maistre tout nud aux enfans pour le foeter. Aucunes disoyent auoir leu en Pausanias, que les successeurs de Philippe de Macedonne, estoient tombés en ces calamitez fort grandes, pource quil s'estoit accoustumé à ne faire cas de la foy promise en ses alliances. Les autres mettoient en auant ceste ancienne Loy des douze tables : *Si celuy qui a entrepris la defence d'aucun qui se soit mis en sa protection le deçoit, quil soit tenu pour execrable*. Ilz disputoient d'auantage que la foy du Seigneur enuers le subiect doit estre telle, que celle du subiect enuers son Seigneur. Que les causes & felonies pour lesquelles le vassal perd son fief, sont celles mesmes pour lesquelles le Seigneur pert son droit sur son vassal : Que la d'extre estoit dicté par les anciens gaige de la foy Royale : si le Roy n'en faisoit compte quil n'y auoit aucune communication de droict avec luy, voire mesme qui ne debuoit estre tenu pour Roy, n'y par ses subiectz, n'y par les estrangers : Que ce sont icy les vertus qu'on a de coutume de magnifier en vn Roy, Iustice mi-

sericorde & clemence : Mais que la cruauté est à blasmer en tous hommes & principalement en luy : Que de tous temps Scipion auoit esté loué, qui auoit de coustume de dire quil aimoit mieux preseruer vn citoyen que de tuer mille ennemis : sentence que l'empereur Anthoine furnommé le debonnaire auoit fort souuent en la bouche: Que ce tesmoinage qu'on rendoit a Tiberé adolescent estoit tresmauuais quand on l'appelloit mortier detrempe de sang : Que vraiment les Roys ont bien la puissance de mort & de vie sur leurs subiectz , mais non sans cognoissance de cause & precedentes informations : Que plus grande auttorité ne scauoit on excogiter que celle des dictateurs à Rome, qui auoient toute puissance de faire la paix & la guerre, de faire mourir & viure sans qu'on en peult appeller: Mais si nont ils iamais eu ce pouuoir de faire punir vng citoyen qui n'en eust esté dit en iugement : Brief que cestoit le fait des brigantz seulz, de meurtrir les hommes, & leur oster la vie sans iugement & congnoissance de cause. Et qui pouuoit doubter disoient ilz que ceste tant demesurée cruauté, tant de sang de chrestiens repandu, ne fussent les fruitz de

la vie detestable de gēs de court? A cela quelques vns auioystoyent qu'ō voioit par tout en la Frāce les paillardises & adulteres estre si licites & vsitées, quil sembloit desia que la plus part des femmes fussent communes : Quil n'est pas possible que Dieu puisse supporter d'auantage tant de blasphemes, tant d'exérations & maudissons, tant d'iniūres & si assiduelles faites à son sainct non : Quil feroit incroiable aux estrāgers, que les Francois catholiques eussent pris ceste marque pour estre distingués d'avec les autres, qui est, que de trois motz quilz diront il leur en faille emploier lung pour dechirer & detester la tēte Dieu, la mort, le sang, le ventre & autres telz blasphemes horribles à ouir : Que cest chose estrange que le Roy mesme prenne si grād plaisir à ceste villaine accoustumance de maugréer & blasphemer : Que ceste contagion estoit desia paruenue iusques aux rustiques & paisans desquelz il n'y à desia nul qui puisse dire trois motz sās faire ces outrages au nom de Dieu. Qui est ce qui pouroit plus porter ces malheureuses paillardises, ces effrōtées vilaines, ces infāmes & impudēs Sodomites de court? Brief q nature se cōplaint & se lamente aucunement a

uec Dieu de sa trop lōgue douceur & patiē-
 te : Que la terre de Frāce ne peult plus soste-
 nir de tel, & si detestables mōstres. Mainte-
 nant à qui pouroit on persuader disoient ilz
 q̄ l'Admiral ait fait ceste coniuratiō entre les
 murailles de Paris. Car premierement en
 la court les vielles bandes du Roy sont
 tousiours en garde, à l'entrée & deuant la
 porte du chasteau il y a & nuit & iour corps
 de garde de Gascons, descossois & de Suif-
 ses : Le Roy mesme à tousiours grand nom-
 bre de Princes, Seigneurs, gentils-hom-
 mes à l'entour de luy : & lors principalemēt
 estoit ceste compaignie augmētée aux nop-
 ces de sa sœur : D'auantage cest chose q'un
 chascun tient pour toute certaine qu'en trois
 heures on peut mettre ensemble bien soix-
 ante mille Parisiens armés, bons hommes
 & pres à combattre, principalement contre
 l'Admiral à qui ilz sont si mortelz ennemis
 comme vng chascun scait. Quand aux ieu-
 nes gentilz hommes, qui estoient venus a-
 uec le Roy de Nauarre, & le Prince de Con-
 de, pour les nopces, ō scait allés qu'ils auoient
 amenez leurs femmes, sœurs, parentes &
 amis : quilz ne se souuenoient lors tous d'au-
 tre chose, sinon de magnificence, combast

tonnois , & de se faire de beaux & pretieus
acoustumens. Finalement en quel tēps poura
on prouuer que l'Admiral ait faict telle cō-
spiration? fustce deuant qu'estre blessé? mais
le Roy luy estoit singulier amy, il l'experi-
mentoyt pour vray, liberal enuers luy &
plain de beneficence, & ne pouuit aisement
esperer quil y en peut auoir vng en France,
qui luy d'eust estre plus fauorable que luy.

A ce, esté apres sa blessure? voire comme si
luy qui estoit desia sur l'aage & malade pour
auoir receu deux grandes plaies, priué de l'us-
sage de ses deux bras, l'vn desquelz on estoit
en doubte si on le debuioit couper ou non,
accompaigné de trois cens ieunes Gentilz
hommes, il eust peu assaillir soixante mille
hommes armées, ou bien en si peu de temps
prendre conseil d'vne telle & si sanglante mes-
chanceté.

Car à grand peine à il suruescu quarante
heures apres le coup receu, pendant lequel
temps il luy fust conseillé par les medecins
de s'abstenir de parler. D'auantage s'il estoit
accusé de quelque crime, estant mis en la
fauluegarde de Colsins, & enfermé les rues
estans de la façon assiegées, n'estoit il pas
en la puissance du Roy, afin que si luy sem-

bloit bon il peult estre en vng moment mené en prison? Pourquoy n'en informoit on, pourquoy ne s'ensuiuoit il iugement iuridique selon la custume & lois des gens? pourquoy selon façon ordinaire les tefmoingz ne luy estoient il confrontés? D'auantage ie veux que l'Admiral ait coniuéré avec les seruiteurs & partisans: mais à quelle occasion s'est on pris a ceux qui n'en pouuoient estre coupables? aux femmes, & à tant de Dames & ieunes Damoiselles, bien nourries & de noble maison qui estoient venues à Paris à cause des nopces A quel propos exercer telle cruaute sur elles? à quel propos tāt de femmes enceintes cōtre tout droit & custume ont elles esté iettées dans la riuere? Pourquoy tant de vielles gens, tant de personnes detenues au liēt malades, tant d'hommes de longue robe, Conseillers Aduocas, Procureurs, medecins, pourquoy tant de gentz de sçauoir, tant de doctes professeurs des bonnes lettres (en ce nombre est Pierre de la Rammée homme renommé par tout le monde) brief pourquoy tant de ieunes estudiens, sans estre ouis, sans estre comparus en iugemēt, sans estre condānes ont ilz este mis a mort? D'auantage si l'Admiral eust tué les

trois freres, qui doubte que tous les prouin-
ces, villes, parlemens, brief q'vn chascun de
quelque qualite & estat quil eust esté, ne fust
bien tost couru aux armes, & que sans diffi-
culté ilz n'eussent opprimé ceux de la Reli-
gion qui estoient enfermés aux villes: Et mes-
me qu'apres auoir tout tué & meurtri, ilz
n'eussent esté estimés par les estrangers auoir
faict iustement? Car quand au Roy de Nauar-
re que scauroit on excogiter plus absur-
de? Je vous prie, l'Admiral ne l'auoit il
pas eu en sa puissance l'espace de quatre ans?
N'estoit il pas de mesme Religio avec l'Ad-
miral? A qui finalement (car Cassius souloit
ainsi disputer pour esclarcir la verité) à qui
dije de ceux de la Religion ceste mort fust
elle reuenue à bien? à qui eust elle apporte
prouffit? n'estoit il pas hay des catholiques?
Brief l'Admiral ne pouuoit esperer qu'au-
cun luy peult estre plus amy, qu'aucun au-
tre fist vengeance de l'iniure qui luy auoit
esté faicte que luy. Pour faire court quelles
armes à on trouué es maisons de ceux qui
ont esté tues? qui sont les coniectures par les-
quelles les iuges sont souuentefois conduis
à la congnoissance de la verité des forfaitz.
Ce sont là les propos que les gens prudens

& de bon esprit tenoient entre eux par ci par là, en la ville de Paris.

Mais afin de retourner à ce donc nous sommes partis, au temps mesme que ceste deffence du Roy se publioit a Paris non seulement telles boucheries & carnage se faisoient es autres villes, Orleans, Angers, Bourges, Troye Auseirre, mes mesmes en la ville de Paris es prisōs lesquelles sont establies pour faire garde des prisōniers: La, ou ailleurs s'il s'en trouuoit quelques vns qui eussent eschapé la cruauté du iour precedent, le peuple enragé luy courant sus il estoit incōtinent massacré: De ce nombre ont esté trois excellens & notables personnes, Monin qui auoit acquis grāde reputatiō en la guerre, Lomenie secretaire du Roy fort congnū & renommé par toute la France pour auoir long temps exercé sa charge a la court & de Chapes Iuriconsulte aagé presque de quatre vingtz ans & qui auoit acquis grand bruit & renom au pallas de Paris. Et d'autant quil a esté fait mentiō d'Angers, il ne semble pas quil faille obmettre ce qui est en ce temps aduenū a Iean le masson autrement dict de la riuere. Iceuluy estoit pasteur excellent en l'Eglise & qui auoit receu des graces singulieres de

Dieu, non seulement en sainteté de vie, mais
aussy en abondance d'esprit & doctrine:

Cestoit celluy qui premier auoit ietté les
fondemens de l'Eglise de Paris.

Or le massacre commencé à Paris vng cer-
tain Monforeau ennemy mortel de la Reli-
gion, fust enuoyé en diligence en la Ville
d'Angers, afin de preuenir tous ceux qui en
eussent peu apporter les nouuelles, Si tost
quil est arriué se faiét mener en la maison de
Jean le masson, ou aiant trouué sa femme à
l'entrée de la porte, la salua gracieusement &
comme cest la coustume des François, prin-
cipalement courtisans la baïsa, puis luy de-
mande ou estoit son mary, elle respond quil
se pourmenoit au iardin, & incontinent le
mena vers luy. Apres estre entresaluez &
embrassez sçaués vous dict Monforeau, qui
m'amene? Cest le commandement du Roy
qui iay de vous tuer, à ceste heure presente
Car ainssi le Roy me la commandé comme
vous poués veoir par ces lettres : & luy
monstra quant & quant sa pistolle bandée.

Le masson luy repond quil ne se sentoît
coupable d'aucun crime : Neantmoins puis
que la vouldonté du Roy estoit telle, d'une
chose seulement le prioit il, qui luy donna

le hoisir d'implorer la misericorde de Dieu,
 & de recommander son esprit entre ses mains,
 Aiant acheué la priere il receut en gré la
 mort qui luy estoit présentée, & ainsi ce S.
 personnage trauersé d'une balle de part en
 part rendit l'esprit au Seigneur, Mais pour
 retourner à nostre propos: Lors que les Pa-
 risiens alloiēt a grās troupes veoir le corps
 de l'Admiral pendu par les piedz au gibet
 de Monfaucon, comme nous auons dit, la
 Roynemere afin de rassasier ses yeux d'un
 tel spectacle, y voulut aussy aller, & y mena
 ensemble le Roy & ses deux filz: mais la
 nuit suiuaute le corps fust enleué par quel-
 ques vns & comme on pense, enterre. Sur
 ces entrefaites comme plusieurs des courti-
 sans murmuroient que si ces choses se pas-
 soient de ceste façon il ne se pouroit faire,
 que le Roy n'encourut vne notté d'infamie
 fort grande non seulement enuers les estran-
 gées, mais aussy à l'aduenir enuers la poste-
 rité. Moruillers (duquel nous auons parlé
 cy dessus qui est estimé le premier des chicā-
 neurs de France, & cause principale d'auoir
 introduict les Iesuites, s'en vient à la Roynie
 mere: Luy remonstre quil semble estre fort
 expedient, que quelques vns de ceux qui

ces deux ou trois iours derniers auoient esté surpris, ou cachez ou se sauuât fussent appel-
 les en iugement : quon congnuist de la cause
 de leur emprisonnement, quon leur donnast
 la question à la façon accoustumée à ce que-
 stās condānes, par sentēce de quelques iuges
 appostés on les fist mourir publiquement &
 deuāt le peuple. Birague, Limoge, de Thou,
 Belieure, sont appellés à ce cōseil, Lesquelz
 nō seulement aprouuēt l'opiniō de Mourillie-
 rs, mais cōseillēt d'abondāt de faire vne ef-
 figie & representation de l'Admiral (car il à
 esté dit que le corps ne se peut trouuer) la-
 quelle soit treinée par la ville, ses armes brisées
 & rōpues publiquement, sa memoire con-
 damnée son Chasteau & ses autres maisons
 rasées, ses enfans declares vilains roturiers,
 & intestables, que tous les arbres qui se trou-
 ueront à l'entour de ses maisons soient pour
 memoire perpteuelle coupes à la hauteur de
 six piedz, Or entre les prisonniers estoient
 Cauagnes maistre des Requestes, & Bri-
 quemault (desquelz il à esté parlé aupara-
 uant) Cestuy cy estoit vn Capitaine qui
 auoit consumé la plus part de son aage es
 Guerres soubz les Roys François premier &
 Henry second, & qui estoit estimé auoir

plus d'experience, en lart militaire que l'un autre qui fust de nostre temps. Il auoit pres- que attint l'aage de soixante & dix ans. Eux avec tous les autres estans en la prison, le bourreau & geheinneur leur sont presen- tes.

On leur signifie qu'ilz seront mis sur la question, sinon qu'ilz viennent à signer presentement de leurs propres mains, auoir conspiré avec l'Admiral, de tuer le Roy, ses freres la Roynemere, & le Roy de Nauar- re:

Ce ouy se prindrent tous d'une voix à crier & dire, qu'ilz prendroyent la mort en patience, puis que celloit la volonté du Roy, mais que leurs forces estoient de beau- coup inferieures à telz tourmens, & pour- tant supploient ilz humblement la clemen- ce & misericorde du Roy, de ne les traiter de la facon: toutesfois que s'asseurans en la bonté & misericorde de Dieu, ilz esperoy- ent bien moiennant sa grace, soustenir les plus cruelz tourmens qu'on leur scauroit presenter, plus tost que de mettre vng tel blasme sur eux, que d'aduouër vng si impu- dent mensonge, & confesser seulement auoir commis vne telle lacheté.

Les premiers iuges qui leur furent donnés, ouy qu'ilz eurent telles clameurs & deffences aians l'honneur des hommes deuant les yeux dirent que quant à eux ilz ne vouloient encourir en condamnant ces gens là, vne notte ineuitable d'infamie: Et soudain d'autres leur furent substitues en leur place ausquelz on donna vn geheinneur & greffier, les plus propres pour cesteffect qu'on peut trouuer Et tost apres Briquemault, & Cauaigne, furent condamnés à estre pendus & estrangles: puis menés au lieu du supplice en la place la plus celebrée de la Ville, plusieurs milliers d'hommes les regardans.

A ce piteux spectacle la Roynie mere mena le Roy, ses autres enfans, & son gendre le Roy de Navarre. Les conseillers du Roy cependant voyans bien que pour donner couleur à ceste exscution, il fut venu fort à propos que Briquemault, en ce dernier acte de sa vie eust demandé pardon au Roy, en la presence de tout le peuple, firent qu'on enuoya par dessoubz main quelques vns pour l'esolliciter, l'aductir de ce faire & luy remonstrer que s'il vouloit racheter sa vie il y auoit encorés moyen: que le Roy estoit de sa nature clement & misericordieux s'il luy

demande pardon & cōfesse sa faulte, quil ny
à doubte quil ne l'obtienne fort fatilement
A cela Briquemault respond d'vng courage
generous & magnanime, que ce n'est à luy
affaire, ains au Roy de demander pardon à
Dieu d'une telle offence: Quand à luy qui
ne priroit iamais vne chose luy estre remise
de laquelle il se sentiroit exempt & innocēt
comme Dieu luy en estoit bon & suffisant
tesmoing. Neantmoins quil prioit Dieu de
vouloir pardonner au Roy ceste faulte. Et
ainsi ces deux grands & excellens person-
nages, rettes de l'eschelle & estrangles par le
bourreau, ont fait leurs iours, l'effigie quilz
auoyēt faite de l'Admiral n'ar esté attachée
auec vne corde fist ausly pendu, par vn iu-
gement fait, comme on dict, à contrepoil,
& tout au rebours des autres, l'Admiral ai-
ant esté premierement tué, que condamné.
Or quoy que presque en toutes les villes il
se soit fait de grands massacres, toutesfois
il ne se parle par quil y en ait eu vn plus hor-
rible & barbare que celluy de Lyon. Lettres
estant venues de la court à Madelot gouuer-
neur de la Ville il fist premierement orier à
son de trompe que tous ceux de la Religion
pussent à heure dicte, à se trouuer en la mai-

son! Eux tous sans dilayer s'en vont droict le trouuer. li leur commande se leſſer mener aux priſons qui leur ſeroient monſtrée par les ſergans. Ilz obeiffent, & ſuiuent les ſergans leſquelz pour autant quilz eſtoient en grand nombre les ſeparerent en pluſieurs & diuerſes priſons. Lors Mandelot enuoia faire commandement au bourreau, que prenant quelques compaignons pour liaider, il aille ſoudainement en la priſon couper la gorge à tous ceux qu'il y trouueroit. Le bourreau luy faiët reſpoſe quil n'auoit pas accouſtumé faire de droict aucune executiō, ſinon de ceux qui eſtoient cōdamnés, & cela meſme publicquement & à la veue de tout le monde; Quil cherchat, ſ'il vouloit vn autre maſſacreur que luy, Mandelot eſtāt reſuſe du bourreau, commanda aux ſouldatz de la garde du chaſteau de ce faire. Ilz reſpondēt que ce ſeroit vne choſe fort mal, ſeante à eux de prendre les armes & vouloer combattre ceux qui ſont deſia liés, & qui ne demādent que miſericorde: Que ſ'ilz auoient faiët quelque ſedition, ou biē quilz euſſent eſté offenſes ou prouoqués par eux qu'ilz ſeroiēt fort pres à les combattre. Or eſtāt de rechef reſuſe par ceux ci, il en donne la

commition aux battelliers & bouchers. Les-
 quelz aians allegrement accepté la charge si
 tost que l'entrée leur est donnée aux prisons
 commencent à mestre en execution ce qu'ilz
 auoient entrepris, les vns avec espées & da-
 gues les autres avec leurs cōgnées, Ceux que
 ces bestes farouches & cruelles voient à leurs
 piedz prosternés par terre, tendre les mains
 au ciel, implorans la misericorde de Dieu &
 des hommes, à ceux la ces vilains se iouans &
 gaudissans deux, coupoient les boutz des
 doiectz & des mains. Lors telz & si effroia-
 bles cris telz pleurs & braiment de femmes
 & enfans furent ouïs par toute la ville, que
 plusieurs mesme des plus affectionnés à le-
 glise Romaine, estoient contrains de detester
 telles cruautés, & penser qua la verité ceux
 qui auoient esté introduits aux prisons ne
 fussent point hommes, mais bestes enragées
 & cruelles, aians seulement vestu quelque
 forme & apparence d'hommes. Il est asses
 nottoire que plusieurs femmes honorables,
 estans grosses furent tellement espouuantées
 d'un si cruel & inhumain spectacle quelles
 en auorterrent. Cest aussy chose veritable
 que le sang tout chaud & fumant estoit veu
 sortir de la court de la prison Archeuesco-

pale, couler en plain iour par toute la ville, si que plusieurs en auoient horreur, & en fin se venir rendre dans la sonne, Au nombre de ceux qui estoient detenus en ceste prison Archiepiscopalle estoit vn François Colault bon veil homme bonnetier, & deux de ses enfans Ieunes hommes, lesquels il auoit faict tousiours soigneusement instruire en la Religion, Icelluy si tost quil vit ces bourreaus venir à luy avec leurs espées nues, commenca à les exhorter d'aller à la mort ioyusement & quilz ne la refusacent pas puis qu'ainsi est que Dieu la leur presentoit. Que cestoit de tout temps que Dieu auoit ordonné que son Eglise feust ainsi exercée:

Que souuent tels sacrifices se faisoient entres les Chretiens, Qu'ils auoient tousiours esté entre les hommes & quilz le seroient encores tousiours iusques à la fin du monde, comme brebis entre les loupz colombe entre les oiseaus de proie, comme l'oblation & la chose qui doit estre sacrifice entre les sacrificaturs. Lors le viellard embrassant ses enfans & se prosternant ensemble avec eux,

A haute voix criant à Dieu & le priant d'auoir pitié & misericorde de luy & de ses enfans, apres auoir receu plusieurs coups,

fust finalement meurtri avec eux, Ces trois
 corps apres la mort furent veus long temps
 sentreacoller estroitement l'vng l'autre,
 qui fust vn piteus & lamentable spectacle
 à plusieurs. Or pendant ces carnages Man-
 delot, pour se moquer, comme il est esui-
 dent, fist crier à son de trompe par la ville,
 que nul n'eust dorseuuant à tuer, que s'il
 se trouuoit quelq'un qui vouloit accuser les
 auteurs de ces meurtres qui leur donneroit
 cent escus au soleil: Et dela en auant on ne
 cessa desgorger & voler. Le iour ensuiuant
 qui estoit le premier de Septembre, vne
 grand partie des corps mors furent iettes
 dens la sonne: L'autre Mandelot afin de
 paistre ses yeux & destancher la soef de son
 esprit qui desia estoit tout abreuué de sang
 la fist transporter avec deux bateaux en
 l'autre riué du fleuve, & ietter sur l'herbe
 verte aupres de l'abaiié d'Esne. La les Lyo-
 nois & principalement les Italiens qui sont
 en grand nombre en ceste ville à cause du
 traffique, repeurent par quelques iours
 leurs yeux, faisant tous les outrages dont
 ilz se pouuoient aduiser à ces pauvres mou-
 seux de corps mors. Car il fust la fait vng
acte qui ne semble par deuoir estre ob-

mis à cause de l'inhumanité & barbare cruauté. Aucuns apotiquaires venans veoir ce beau spectacle en ces mouceaux de corps ilz en aperçoient quelques vns plus gras que les autres ; Et pourtant s'en courent incontinent aux bouchers , & leurs remonstrent qu'il se faiet de singulieres medicamās de graisse d'homme, que de la ilz pouroient bien tirer quelque bon profit. Les bouchers aians entendu cela , allent incontinent au mouceaux : Ilz choisissent les plus gras, & les descoupent avec leurs cousteaus & la gresse quilz en tirerent ilz la vendirent aux apotiquaires , & en prindrent l'argēt. Pendant que ce massacre se faisoit à Lyon, le Roy estant aduerti que plusieurs des autres villes s'en estoient fuis aians abandonné & femmes & enfans , & quilz se tenoyent caches partie aux bois partie ches leurs amis, & ceux ausquelz il se trouuoit encores quelque reste de misericorde: Il dōne ordre que par belles parolles ilz soyēt induis à retourner en la maison. Ainsi aiant enuoié deca de la lettres par lesquelles il affermoit quil auoit esté fort mal content de ce que telz & si cruelz massacres auoient esté fais, & qu'il mettoit toute peine qu'en telle cruauté

fust rigoureusement punie: Que si l'Amiral,
 avec quelques peu d'autres auoit conspiré;
 s'il auoit de liberté en secret de faire aucune
 chose au préiudice & de luy & de son estat,
 qu'il n'estoit raisonnable pourtant que tant
 de gens innocens fussent enuelopés en la
 peine qui ne pouuoit estre deue qua bien
 peu. Plusieurs allechés par ces remonstran-
 ces, & attirez par les lettres tant des gou-
 uerneurs que de quelques catholiques, quilz
 pensoient estre de leurs amis, s'en retour-
 nent de rechef chés eux. En cecy ceux de
 Rouen, furent des premiers. Nous auons
 dit cy dessus, que comme les Parisiens ache-
 uoient leur boucherie, courriers furent de-
 pechés à toutes les Villes pour leur porter
 créance de sa maiesté, afin de se conformer à
 l'exemple de leur Capitale: Carrouges go-
 ueneur de Rouen. effraié d'un si nouveau &
 non attendu commandement ne peut dissi-
 muler l'horreur quil en auoit: ains en des-
 chargeant son cœur à vne grande Dame, en
 l'amitié de laquelle il auoit bonne part, luy
 fejt entendre clairement quil eust volontiers
 serui le Roy en meilleurs offices. Ceste Da-
 me, esmeue que de pitié que de crainte, luy
 augmente par ses prières bien humbles, l'af-

fection qui monstroit ia auoir, de dilayer l'affaire & en attendre nouuelle & plus expresse iuision de sa maiesté. Plusieurs des protestants en entendent les nouuelles, & par leur moyen tout les autres en feurent aduertis: qui feust cause que la pluspart se retira de la ville sans offenser aucuns de leurs concitoyens: combien que l'occasion presente, & le tort par eux receu le 18. de Mars en l'an precedent semblant les conuier à vser des moyens que pour lors ilz auoient assez en main de se faire maistres de leurs ville. Ce tort dont ié parlé, feust fait par les Catholiques, aux protestant en ceste sorte. L'exercice public de la Religion reformée auoit esté estably à Bondeuille, lieu distant de Rouen, d'une lieue, par les commissaires de sa maiesté, suivant son edict. Ce iour que iay deuant dit les protestantz estant assembles au lieu & à la fin que dessus, les Catholiques mettent hors grand nombre de canaille armés: & ferment toutes les portes de la Ville excepté la Cauehoise, qui baillent à garder à vn chef de sedition nommé Marronne. Ces garnement qui estoient sortis voyant retourner ceste troupe religieuse sans armes & sans se donner garde d'aucun d'eux au signal qu'il

donnent l'un à l'autre se desbordent de telle furie sur la reste de la file, qu'ilz en tuèrent & blessèrent iusques au nombre de cent ou sixuingt & meirent tout le reste en route. Le Roy en receut la plainte asses promptemēt: depescha le Marechal de Montmorancy assisté du president de Morfan (dont nous auons parlé cy dessus) & plusieurs conseilliers du parlemēt de Paris, pour en informer & faire rigoreuse & exemplaire iustice, mesme afin que la force leur en demeurant, quatre enseignes de gentz de pied feurent données au Marechal, pour sa garde. L'information faite la court de parlement, la maison de Ville trouuée coupable, Vaudrimare sergant maior, Marromme capitaine & plus de cinq centz autres attaintz & conuaincus du fait, on se cōtenta de l'exécution d'un cousturier qu'on fit mourir tout yure, pour luy oster l'apprehension de la mort & quatres autres malotruz qui auiroient merité le gibet par plusieurs autres crimes. Marromme qui auoit cōfessé le fait & charge le president, Hastes de luy auoir cōmandé l'entreprise: feust seulement banni la corde au col, après auoir fait amēde honorable la torche au point. Les absents furent ap-

pelés à ban, exécutés en effigie le ur biens cō-
 fisque au Roy, partie d'iceux au preallable
 prise pour l'intérest des vefues & orphelins
 des homicidez. Mais le tout sans execution,
 Car ces arrests prononcés le Mareschal & ses
 iuges se retirent & depuis n'a esté touché ny
 à la faisie des biens ny à la solution des inté-
 restz des vefues, & moins encore à l'exécuti-
 on de plusieurs des effigies qui pour estre
 persuadéz de toute impunité ne faisoient
 grand estat de se cacher.

Aussy peu de iours apres obtinrent ilz a-
 bolition entiere de tout ce crime, & feurent
 les prisonniers relachée, & les effigies & ta-
 bleaux ostés des lieux publique nonobstant
 les remonstrances des pources vefues, & or-
 phelins qui empeschoient l'largissement
 des captifs iusques apres la solutiō des inté-
 restz à eux adiugés. Voila le tort que j'auoy
 dit que les protestantz de Rouen, auoient
 receu de leurs combourgeois catholiques.
 Maintenant retournons à ce qu'ils firent &
 souffrirent apres les nouvelles du massacre
 de Paris. Eux retirés sans grand bruit se par-
 tant les vns en Angleterre, les autres retenus
 par les lettres de sa Majesté, Que leur
 Gouverneur fait aussy publier, se contien-
 ent

rent en leur metairies & es maisons champêtres de leurs amis. Mais les mutins extrêmement marris de nauoir donné curée à leur rage, du sang de ces pourres fugitifz, scauent bien faire seruir à leurs desirs le contenu de ces lettres. Car abuzant de la simplicité des femmes des protestantz (dont la pluspart leur estoient parentes, alliées ou voisines) font tant vers les plus credules, qu'à leur sollicitation, leurs maris, entrent en la ville. Cependant Carrouges pour s'excuser de ce quil n'auroit sans delay mis à execute on ceste creance si estrange, enuoie gentils-homme à la court, durant le voyages duquel, rien ne s'executa contre les protestantz: sinon que le iedy 24. d'Aoust, quelque douzaine de souldatz sortis de Rouen sans commandement (comme il est vray semblable) se lancerent dans le chasteau de Bondeuille, ou ilz pillerent ce qu'ilz voulurent: & apres auoir mis le feu à la feuillée, ou l'on fouloit prescher leans, emmenèrent au boys prochain vn marchand de Rouen, nommé Roblot, qu'ilz auoient la trouué & luy ostèrent seulement la bourse. Ce mesme iour reuint de la court le gentil-homme de Carrou, avec contenance d'auoir esté mal receu du

Roy. Ce qui feust cause què le lendemain matin on cōmença d'emprisonner plusieurs personnes tant de ceux qui amorcés de ces lettres s'estoient renfermés dans la Ville, que de ceux qui pour crainte de la fureur des payfantz, s'estoint resolutz de mourir entre les bras de leurs femmes & enfant en leur maison, L'emprisonnement se faisoit soubz prétexte de mettre en seurété par ce moyen les emprisonnés & s'executoit en plusieurs lieux de la Ville, par les voisins & amis. Ce qui se peut remarquer en celuy de Noël; Cossart, Sieur de Bobestre : son pere viuoit encore homme de credit entre les Catholiques, & appuyé de la faueur de Damours, aduocat du Roy, au parlement de Rouen, vn des plus factieux Catholiques qui soit en la France. Ce ieune homme n'apperçoit pas plustost ces emprisonnement, qu'il ne soupçonne quelque chose de pis : à raison dequy il s'adresse à son pere : implore son conseil & secours, & le suppluye d'employer son credit, pour l'exempter de l'inconuenient dont il preuoyoit que ceux de la Religión estoient menacés. Le pere luy ottroie sa demande, & sur le champ va trouuer Damours qui luy respond que son filz (qui autrement auoit

auoit en cõre loisir de se retirer de la Ville) ne seroit mieus faire que de se laisser emprisonner, par ce que la prison seruiroit de lieu de seurte contre la rage du peuple pour lors fort eschaufée, par l'exemple de Paris.

Ce conseil est reçois par le pere, & suiui par filz, & par plusieurs autres qui pensoient aller en lieu de refuge, quant ilz entroient aux prisons, Or ne se contenta ce Gouverneur de faire saisir les habitans de la Ville, mais ausly au mesme instant quil commande l'emprisonnement, il fait courir la compaignie voisine à deux troupes de harquebutiers, à l'vne desquelles cammandoit vn chappelier de Rouen nommé le Vasseur.

Il y a vn chasteau à deux lieues de Rouen, nommé la Riuiere Bourdet, beau & fort de situation, s'il y en a ce quartier: la pour en quelque seurte contre ces coureurs sans aduenir, attendre la declaration de la volõté du Roy, Villiers vn des ministres de Bondeuil le homme honoré des Catholiques mesmes pour sa doctrine & pour la d'exterité quil a de enseigner les saintes lettres s'estoit retiré & avec luy sa femme & sept petis enfans. Ce Vasseur avecques sa troupe surprend la porte de ceste maison de paix: fault a prendre

le ministre, qui parloit à luy : pille & raiage toute la maison & pour la fin butine tellement ceste petite ieunesse que n'ayant plus que leurs chemises & vn pain qui valut l'emporter, il coupe les cordons des chemises & emporte le pain de ceux desquelz ilz auoient chassé le pere & la mere. Sur le midy ilz faisoient Bresnetot en la maison du Bosebernard. Ce gentil-homme leur auoit fait congnoistre son zele & son eloquence en vne harangue quil auoit faicte quelques années auparauant en l'assemblée des estatz de Normandie, par laquelle il auoit supplyé au Roy au nom de toutz iceux estatz dont il estoit delegué, d'ouurir les temples à ceux de la Religion reformée. Ce qui sembloit bien estre la cause seule pourquoy ilz s'adresserent particulièrement à luy, veu qu'en paix durant toutes ces guerres civiles, il auoit dispensé son aage viel & valetudinaire du maniemment & exercice des armes, Ilz print assly Loys le coq le ministre de l'Eglise receuillier au Bosebernard, qui passoit la riuere de Seyne, avec sa femme pour se retirer à Harfleur, Ville de sa naissance assez paisible encore pour ce temps là. Ces captures se continuerent iusques au 17. de Sep-

tembre, & estoient fort sollicitées par Iaqués le hongre, Iacopin nourri du sang de plus de deux mille personnes, qu'il à fait tuer de sang froid depuys l'an mil cinq centz soixante & deux, qu'il entra à Rouen en la suite du camp du feu Duc de Guise, Carrouges voyant les prisons pleines & qu'il estoit importuné de ces bouchers, qui aspiroient à ce carnage cōtinue en son irresolutiō, Ce pui le fait prendre la poste pour aller luy mesme faire les excuses, vers le Roy & prendre cōmandement tout nouveau, Depuis son retour on ne voit qu'assemblées de ville, & de la court de parlement mesme ou il se trouuoit souuēt en personne. En fin comme l'apostume meurioit, ce moine dont auons parlé, visité les prisonniers protestantz : les fait sequestrer d'auēc les Catholi. qui pour leurs demerites tenoient prison : les presche de reuenir à l'Eglise Rom. prend leur nons & surnoms : & apres les auoir comptés les semond par teste de respondre s'ilz se veulent pas reduire au bon chemin, De cent trente deux qui estoiet en la prison du Baillif, hayt ou neuf sans plus respondirēt qu'ilz se soubmettroient volontiers à qui le Roy leur cōmanderoit. Ce iour
 mesme

mesme (qui estoit le 16. de Septēbre.) la cour de parlement faict reiterer la deffense d'emprisonner & de molester aucun pour la religion : faict aduertir les prisonniers de leur deliurance prochaine : & donne assurance à ceux qui estoient en leurs maisons, d'ouuir boutique & d'aller seurement par les rues. De faict 7. femmes quilz tenoient prisonnières ilz en deliurerent 6. La 7. pour ne pouuoir payer 60. soubz de depēse quelle auoit fait à la prisō feust reseruee au massacre les mutins (soit, que selon que de longue-main, ilz en font en possession, ilz mespriassent l'aucthorité de la cour, soit qu'ilz eussent le mor, que souuent on leur donne par derriere) ne laisserent de faisir la pource femme d'un fondeur, laquelle amenée au lieutenant criminel & exhortée d'abiurer sa religion protesta de vouloir mourir & viure en icelle: Ce qu'ayant ouy le lieutenant criminel cōmanda quō l'ostat: & lors elle feust menée dans vng petit bateau sur la Soyne, & sans autre figure de proces la noyerent. Ce faict profita grandement aux protestantz, qui apres auoir gardé tout ce temps les gouteres, aiant ouy la publication de l'ordonnance de la cour de parlement & entendu la

deliurance de ces six femmes, deliberoient
 de reprendre le public. Mais iugeant par le
 traictement quil feust faict à ceste femme, de
 celuy quon leur apprestoit, se cachet mieux
 que deuant & dellors penserent de sortir la
 ville à la premiere cōmodité quilz en au-
 roiēt, Ce mesme iour les dixeniers aduertif-
 soient par les maisons des Catholiques, que
 chascū se tint prest & sur ses armes & que le
 lendemain, la chose tāt attēdue, se assuseroit
 ce que ne feust si secretemēt dict que le rap-
 port, qui en feust fait aux protestantz, joinēt
 auec ce que dessus ne feust cause que 5. cents
 presōnes euitent la mort presente, Arriué
 que feust ce lendemain (cestoit le 17. de Sep-
 tēbre) corps de garde sont posés des les trois
 heures de matin, deuāt les maisons des plus-
 riches Catholiques de peur que les massac-
 reurs n'engraissassent de leurs biens, le butin
 quilz debuoiēt faire sur les protestant. Tost
 apres se presente, aux portes des prisons, ce
 forbanni Marrōme, suiui d'vn grand nōbre
 de gents de sang. Les prisonniers sortent en
 opiniō d'aller chez eux, cōme on leur faisoit
 entendre. Mais arriuant l'vn apres l'autre, es
 mains de ce loup acharné sont miserablemēt
 tuēz, sās discretiō d'aage ni de sexe, les corps

tumbât mortz en terre estoient prudément
 receilliz par quelques gēts amateurs de l'hō-
 neur Catholique: qui les arrêgeoient cōme
 pourceaux qu'on eust voulu brusser, & leur
 mettoyēt la teste vers le ruisseau, afin que le
 sang chauldemēt se coulant (parmi leau viue
 qui sort des fontaines du Chasteau, de la Cō-
 ciergerie & de l'archeuesché) laissast moins
 de marques sur le paué de ceste turie enragée
 Vuidées que sont les prisons, ces bestes furi-
 euses courēt aux maisons: ou suiuiuz de grād
 nōbre de lie du peuple violēt esgorgāt iettēt
 par les fenestres, bref exercēt plus de cruauté
 en vn iour (car la retraite ne sonna qu'on ne
 veid la sorne toute brune) que tous les bour-
 reaux de la Frâce n'eussent fait en vn an en-
 tier. Le lendemain sur la diane la turie reco-
 mēce & dura iusqu'au soir, & le vèdredi sui-
 uāt tout de mesme. Seulemēt les procedures
 quō tiēt en ces trois iours differēt, en ce que
 le premier la chose estoit plus chauldemēt exe-
 cutée: mais les deux derniers les tueurs se par-
 tissoiēt par bādes dōt la premiere & la secō-
 de prenoiēt ordinairement ranço des femmes
 avec promesse, de leur sauuer la vie que la
 troisieme leur venoit puis apres cruellemēt
 raur: ilz coupoient les doigtz, à plusieurs
 pour auoir leurs bagues: ilz couperent la

cuisse à vne pour la faire passer par la fenestre (car l'exemple du faict du Duc Guise, à l'endroiect du corps de l'Admiral, estoit vng patron singulier à ces bouchers) ilz arracherent l'enfant, de la manmelle d'une autre, pour la massacrer. Seulement en cecy monstrent ilz quelque humanité, qu'ilz permettoient, pour argent à quelques vns, de prier Dieu & luy recommander leur esprit, deuant que de mourir. Je ne vous dy point quelz & cōbion de gents vielz, ieunes riches ou pources tumberent en ce miserable carnage: Seulement ie vous dy, quil a produit de conte faict plus de mil ou quinze centz orphelins, que la famine à depuis vexez & tourmentez, En tout ce nombre de tuez, ni eust de gens de lettres, que maistre Loys le Coq, ministre au Boscbernard, homme recomandable, pour la douceur de ses meurs, & la simplicité & rondeur de son stile: & avec luy deux procureurs, l'un de la Viconté de Rouen, nommé Massonet (qui accompagna son pere au Ciel ia fort viel, & toutefois excerceant encore vigoureusement la charge d'Ancien, en l'Eglise de Rouen,) & vn autre du parlement nommé des Landes Duquel la mort est d'autant plus remarquable,

quable, qu'ayant esté toute sa vie vng libertin, approchant de latheisme, dont faict professiō son frere aduocat en la mesme court il feult tellement esmeu de la constāce de ceux qu'il auoit veu massacrer en ceste furie du 18 de Mars (cy deuant recitée) que d'adepuis il n'auoit bougé des presches, qu'on faisoit à Bondeuille, changeant sa vie entierement, chose dont il estonnoit tout ceux qui l'auoient congnu au parauant. Ce pendant qu'on traitoit ainsi ceux de Rouen, les Tholosans & ceux de Dieppe, qui avec les autres, ou n'auoient passé la Mer, ou par les allechantes lettres de Cicongnes, leur Gouverneur estoient renenuz de la Rie, auoient aussy leur part de ces malheurs.

On leur fist commandement d'aller tous en prison: Puis on attitra quelques meurtriers, & meschans garnement d'entre le menu peuple, pour les tourmenter & mettre à mort (excepté à Dieppe) Somme trente iours se passerent pendant lesquels on ne cessa de meurtrir, s'accager, & voler par toute la France. Si que il ne se trouuera gueres moins de cent mille que femmes vefues, qu'enfans à la mamelle & ia grandetz, de bonne & honeste maison, qui estans destituez

de leurs parens & amis, sont auioird'huy miserablemēt errās vagabons & demandans l'aumonne, Enuiron ce tēps le Roy fait vn edict par lequel il enioint que ceux qui au- roient estatz publics quelz quilz fussent eussent à les quitter & s'en deffaire, sibien tost ilz ne vouloient retourner à l'Eglise Catho- lique Apostolique & Romaine. Et n'y à eu Ville, Bourg ou village quelque petit qu'il soit ou ceux de la Religion n'ayent este for- cez ou d'aller à la messe ou sur le chāp n'ay- ent esté massacrés : Et qui pis est il s'est veu en plusieurs lieux que ceux qui auoient ab- iuré la Religion, esbranlez d'vne si soudai- ne calamité, nont lessé neantmoins peu apres d'estre meurtris & massacreés comme les au- tres, Pendant que ceste rage s'excutoit par toutes les Villes, le Roy enuoioit lettres & gens expres de toutes pars & mesme faisoit publier à son de trompe quil entendoit que ces edictz de pacification fussent inuiolable- ment gardez & obseruez: Et bien que pour certaines causes il ne peult permettre quil y eust en public exercice de Religion: neant- moins quil entendoit estre loisible à vn chaf- cun de viure selon la liberté de sa conscience en sa maison, & de retenir sa Religion & ne

faire exercice particulier & priué:& quāt & quant deffences & inhibitions estoient faites de ne piller les biens de ceux qui en faisoient profession. D'auātage luy qui peu de iours auparauant, par les lettres qu'il auoit enuoicées aux gouuerneurs de ses prouinces, auoit escript quil estoit aduenu, q'ua sō grād regret l'Admiral, son cousin auoit esté tué par Guise: faisoit luy mesme publier à son de trompe que ce meschant & malheureus Admiral auoit esté tué par expres cōmandement, Celuy qui peu de temps auparauant par vne nouuelle auctoritē confermoit la liberté de la Religion permise par les edictz de pacificatiō, Celuy la mesme nō seulement les desgrade de to^r hōneurs & despouille de leurs estatx & dignitez, mais aussy prescript vn formullaire compris en certains termes selon lesquels il entend quelle soit abiurée & detestée. Mais afin qu'on ne puisse doubter de la verité de ces choses, nous auons fait abiouster par apres, les copies de lettres, edictz & abiuratiō :ce qui seruira aussy pour leuer tout subçon qu'on pouroit auoir, quil y ayt chose en ce descours qui ne soit bien certaine & veritable.

FIN.

G s.



LETTRES DV ROY AV

GOVERNEVR DE BOVR-

gongne, par lesquelles il charge ceux
de Guise du meurtre commis en la per-
sonne de Monsieur l'Aduiral, & de
la sedition aduenue à Paris, &
mande quil veut que ledit
de pacificatiō soit
entretenu.

MON cousin vous auez entendu ce que ie
vous escriui auant-hier de la blessure de
mon cousin l'Admiral, & comme i'estois a-
pres à faire tout ce quil m'estoit possible pour la
verification du faict & chastiment: à quoy il ne
s'est rien oublié. Depuis il est aduenu que ceux
de la maison de Guise, & les autres seigneurs &
gentils-hōmes leur adherans, qui n'ont pas peti-
te part en ceste ville comme chascun scait: ayāt
scen certainemēt que les amis du dict Admiral
vouloient pour suiure sur eux la vengeance de ce-
ste blessure, pour les en soupçonner auteurs. A
ceste cause & occasion se sont esmeuz ceste nuit
passée, si biē qu'entre les vns & les autres il s'est

passé une bien grande & lamentable seditiō, ay-
 ant esté forcé le corps de garde qui auoit esté
 ordonné à l'entrée de la maison dudit Admiral
 pour sa seurte, l'ont tué avec quelques autres
 gentils-hōmes, cōme il en à esté aussi massacré
 d'autres en plusieurs endroits de la ville, ce qui
 à esté mené avec telle furie que l'on n'y à peu ap-
 porter le remede tel que l'on eust peu desirer, ai-
 ant eu assez d'affaires à employer mes gardes &
 autres forces pour me tenir le plus fort en ce
 chasteau du louvre avec mes freres, pour apres
 faire donner ordre par toute la ville à l'appai-
 sement de la sedition, qui est de ceste heure a-
 mortie la grace à Dieu, estant aduenue par la
 querelle particuliere qui de long temps est entre
 les deux maisons: de laquelle aiāt tousiours pre-
 uen qu'il succederoit quelque mauuais affaire,
 i'auois cy deuant fait tout ce qu'il m'auoit esté
 possible pour l'appaiser ainsi que chascun scait,
 n'y aiāt en cecy rien de la rupture de l'ediēt de
 pacification, lequel ie veux au cōtraire estre en-
 tretenu autant que iamais, ainsi que ie fais sca-
 uoir par tous les endroits de mō Royaume. Et
 d'autāt quil est grandemēt à craindre que telle
 executiō ne sousleue mes subiects les uns contre
 les autres, & ne se fassent grands massacres par
 les villes de mon Royaume, de quoy i'auois vn

intrucilleux regret, ie vous prie de faire publier
 & entendre par tous les lieux & endroits de vo-
 stre gouvernement, qu'un chascun ait a demeu-
 rer en repos & seurte en sa maison, ne prendre
 les armes & offenser l'un l'autre sur peine de la
 vie faisant garder & soigneusement entretenir
 nostre edict de pacificatio a ces fins. Et pour fai-
 re punir les contreueneurs & courir sus a ceux
 qui voudroient s'esteuer & desobeir a nostre vo-
 lonté, vous assembleriez incontinēt le plus de for-
 ces que vous pourrez tāt de voz amis que de mes
 ordonances & autres, aduertissant les capitai-
 nes des villes & chasteaux de vostre gouverne-
 ment prendre garde a la seurte & conseruation
 desdictes places, de sorte qu'il n'en aduiēne faul-
 te, m'aduertissant au plustost de l'ordre que vous
 y aures donē, & commet toutes choses se passent
 en l'estendue de vostre gouvernement. Sur ce ie
 prie Dieu mō cousin qu'il vous ait en sa sainte
 garde: a Paris ce : 24. d'Aoust. Signé
 CHARLES, & au deffous, Brulard.

AUTRES LETTRES DV

Roy au, sieur de Prie son lieutenant general
 en Touraine, sur mesme subiect
 que les cy dessus.

Monsieur de Prie vous auez peu entendre
 cōme mon cousin l'Admiral fut blessé auāt

hier & cōme i'estois apres pour faire ce qui m'estoit possible pour la verificatiō de fait, & en faire faire si grande & prompte iustice quil en fut exemple par tout mon Royaume: a quoy il n'a esté rien oublié: & depuis il est aduenu que mes cousins de la maison de Guise, & les autres seigneurs & gērbets-hōmes qui leur aderēt, n'ayant petite part en ceste ville, cōme chacū sçait, aiant sçeu certainemēt que les amis de mon d'ict cousin l'Admiral vouloient poursuivre & executer sur eux vengeance de ceste blessure, pour les soupçonner en estre cause & occasiō, se sont osmeux ceste nuit passée si bien qu'entre les vns & les autres il s'est passé vne grande & lamentable sedition, aiant esté forcé le corps de garde qui auoit esté ordonné a l'entour de la maison dudit sieur l'Admiral, luy tué en sa maison avec autres gentils-hōmes, cōme il en a esté aussi massacré d'autres en places, & plusieurs endroits de la ville: ce qui s'est mené avec telle furie quil n'a esté possible d'y apporter le remede tel qu'on luy eust peu desirer, aiant eu assez affaire a employer mes gardes, & autres forces pour me tenir le plus fort au chasteau du Louure, afin de donner ordre par tout d'apaiser la dicte sedition, qui est graces a Dieu a ceste heure amortie, estant aduenué par la querelle par-

tiouliere qui est de long temps entre ces deux
 maisons de laquelle ayant toujours doubté qu'il
 en aduendroït quelque mauvais effect, j'auois
 cy deuant fait tout ce qui m'estoit possible pour
 l'apaiser, ainsi que chascun scait n'y aiant en
 cecy rien de la rupture de mon edict de pacifica-
 tion, lequel ie veux au contraire estre entreue-
 nu autat que iamaiz, ainsi que ie le fais scauoir
 par tout les endroits de mon royaume. Et d'au-
 tant qu'il est grandement à craindre que cecy
 en esmeue on face soubseuer mes subiects les uns
 contre les autres, & de faire de grands massa-
 cres par les villes de mon Royaume, de quoy j'au-
 rois un merueilleux regret, ie vous prie que in-
 continent la presente receüe vous faciez publier
 & entendre par tous les lieux de vostre charge,
 que chascun ait tant aux villes qu'aux champs
 à demeurer en repos & seurte en sa maison, ny
 prendre les armes les uns contre les autres sur
 peine de la vie: faisant plus que iamaiz garder
 & soigneusement entretienir & obseruer le derni-
 er edict de pacification, à ces fins, & pour faire
 punir les contreneus & courir sur ceux qui se
 voudroient soubseuer & desobeir à nostre vo-
 lonté vous assembleres incontinēt le plus de for-
 ces que vous poures tant de voz amis estants
 de noz ordonnances qu'autres: aduertissans les

gouverneurs, capitaines des villes & chasteaux
de vostre charge, qu'ilz ayent a prendre garde
à la seurte & cōseruation de leurs places, de tel-
le sorte qu'il n'en aduene faulte, m'aduertissant
au plus tost de l'ordre que y donnerez & comme
toutes choses passeront en l'estendue de vostre
charge, ayant ioy avec moy mon frere le Roy de
Navarre & mō cousin le Prince de Condé pour
courir pareille fortune que moy : priant sur ce
le createur, Monsieur de Prie vous tenir en sa
saincte garde. De Paris ce. 24. d'Aoust. 1572.
ainsi signé CHARLES. & plus bas, Pinart.

LETTRES DV ROY AUX

officiers de Bourges sur mesme subiect
que les cy deuant.

NOZ amez & feaux, nous ne doubtiāt point
que vous n'ayez sçeu à ceste heure la sedi-
tion qui est aduenee a nostre tresgrād regret en
ceste ville de Paris ces derniers iours passez, en
laquelle mon cousin l'Admiral & quelques au-
tres de son parti ont esté tuez, cōme aussi il en
à esté massacrées d'autres en plusieurs endroits
de ceste dicte ville, & que ceste nouuelle ne soit
pour alterer le repos qui à esté iusques icy en
nostre ville de Bourges depuis l'edict de paci-
fication, s'il ny est pournen : Qui est cause que
nous vous escriuons presentement ceste lettre,

par laquelle nous vous mandons & tresexpress-
 sement ordonnons a chascun de vous en ce qui est
 de vostre charge, qu'il ne se face ou s'esleue au-
 cune esmotion contre les habitas de la dicte vil-
 le, n'y si commettent en icelle aucuns massacres
 comme il est a craindre, par ceux qui se courras
 du pretexte de rupture de ledict de pacificatio,
 combien qu'il n'y en ait aucune en ce fait vou-
 lans executer leurs vengences, dont nous au-
 rions un incroyable ennui & faucherie: & a ceste
 fin que vous aiez a faire publier & entēdre par
 tous les lieux & endroits de nostre dicte ville, &
 autres qui en dependent, Que chascun ait a de-
 meurer en repos en sa maison, sans prendre les
 armes n'y offenser l'un l'autre, sur peine de la
 vie, & faisant bien & soigneusement observer no-
 stre dict edict de pacification: & s'il y a aucun
 contrevenant a nostre dicte intention les faire
 punir & chatiers rigoreusement par les peines
 indietes en noz ordonnances, aiant l'oiel ouuert
 au surplus a la seurete de nostre dicte ville, de
 maniere qu'il n'en aduiene aucun inconuenient
 a nostre dict seruice: si n'y faictes faute, sur tant
 que vous desires nous faire recognoistre que vous
 nous estes loyaux & obeissants subiects. Donné a
 Paris le 27. iour d'Aoust. 1572. ainsi signé,
 CHARLES, & plus bas, de Neuf-ville.

LETTRES DV TRESORIER

des ligues escrites ausdictes ligues par le
commandemēt du Roy. de mesme
argument que les cy dessus.

Magnifiques Seigneurs, monsieur de la
Fontaine ambassadeur pour le Roy vo-
stre tresbon & parfait amy, allié & confederé:
& moy son tresorier en ce pais des ligues, auōs
commendemēt de sa maiesté de vous communi-
quer comme a ceux qu'il tient ses meilleurs &
parfaict amis, un accidēt qui est ces iours pas-
sez aduenū dans la ville de Paris, sa personne
& court y estant: duquel elle sent d'autant plus
grand deplaisir & regret, comme le faict a esté
executé en un temps qu'il y auoit moins oc-
casion de le craindre & penser, C'est que Mon-
sieur l'Admiral sortant du chasteau du Lou-
ure le 22. iour du mois d'Aoust dernier, luy fut
tiré vne harquebuzade qui l'aur oit atteint aux
mains & aux bras, dont aduertie sa maiesté elle
auroit commandé que diligente perquisition &
punition fut faicte du malfaiteur & auteurs
d'une telle meschanceté. A quoy estant promp-
tement mis la main par ses officiers, & pour cest
effect constituez prisonniers les habitans de la
maison d'ou estoit sorti ladicte harquebuzade:
ceux qui auoient (comme il est aisé a presumer)

esté cause du premier mal, voulans preuenir ce
 ste iustificatiō se seroient en adioustant crime
 sur autre assemblee en grosse troupe la nuit d'e
 tre les 23. & 24. dudit mois, & aiantz, esmu
 le peuple de ladicte ville de Paris a vne grande
 sedition aurayent assailluy par grande fureur la
 maison ou estoit logé ledict seigneur Admiral,
 forcé les gardes que sa maiesté y auoit faict met
 tre pour sa seurte, & tué luy & quelques au
 trer gentils-hommes qui se seroient trouuez
 avec luy, comme le semblable auroit esté faict
 de quelques autres de la ville: estant la chose
 montée en mesme instant a vne telle rage & pro
 pte esmouuon, que sa maiesté y pensant pour uoir
 auoir eu assez affaire avec toutes ses gardes
 de garder sa maison du Louure (dans la
 quelle estoit logée avec les Roynes ses mere &
 espouse, mes seigneurs ses freres, le Roy de Na
 varre & autres Princes) d'estre forcée. Vou
 pouuez penser Magnifiques seigneurs la per
 plexité en quoy s'est trouué ce ieune & ma
 gnanime Roy, lequel par maniere de dire n'a
 iant manié que des espines au lieu de sceptre
 depuis son aduenement a la couronne, pour
 les grands troubles qui ont quasi tousiours esté
 en son Royaume, estimoit avec le bon & prudent
 conseil & assistance de la Roynne sa mere &
 mesdictz

mesdicts Seigneurs ses freres auoir establi un
ferme repos en son dict Royaume, & iouir d'un
regne plus heureux tant pour luy que ses sub-
iectz a l'aduenir, apres auoir osté comme il
luy sembloit toutes causes de diuisions & deffiā-
ces d'entres sesdits subiects par le moyen de ses
edicts de pacificatiō & du mariage dudit Roy
de Nauarre avec madame sœur de sa maiesté,
celebré cinq iours auant cest inconuenient. &
celuy de Monseigneur le Prince de Condé avec
Madame de Neuers : aiant d'auātage sa mai-
esté (pour ne laisser rien en arriere de ce qui pour-
roit seruir a la pacificatiō de toutes choses, mes-
mes a la seureté dudit feu seigneur l'Admiral-
faiēt comme chascun scait tout ce qu'il luy a esté
possible pour le reconcillier & pacifier avec ses
principaux & plus dangereux ennemis, aussi es-
stant Dieu le vray iuge de la bonne & pure in-
tentiō de sa dictē maiesté, a voulu permettre que
la rage de ce populaire estant passée quelques
heures apres se sont retirez en leurs maisons,
n'ayant en sa dictē maiesté en plus grande re-
commandation que de pouruoir incontinent a
ce qu'il ne soit aucune chose innouée a ses edicts
de pacification & repos de ses subiects de l'une
& l'autre Religiō, Auquel effort a despesché par
deners les gouuerneurs & officiers de ses pro-

ninces, a ce qu'ils vſent de la diligēce qui leur eſt cōmandée par leſdicts edicts, avec cōmandement ſi expreſ d'y tenir la main que chaſcun cognoiſtra ceſt accident eſtre aduenu pour querelle particuliere, & non pour aucune choſe alterer deſdicts edicts de pacification, comme ſa maieſté eſt bien deliberée de ne le permettre en aucune maniere. Qui eſt principalement, Magnifiques ſeigneurs, ce quelle nous a commandé de vous aſſeurer de ſa part & en apres vous faire entendre les dangers eminens a elle & ſes voiſins, non tāt a cauſe de ladicte ſedition, car elle eſpere que Dieu luy fera la grace qu'elle ne paſſera point plus auant, & que ſadite maieſté conſeruera ſon Royaume au bon repos que a eſté depuis ſon dernier edict de pacification: mais pour le regard des grandes leuées & aſſemblées de gens de guerre qui ſe font en diuers endroits, meſmes es pays bas, ou l'on ne ſcait encores de quel coſté Dieu fera incliner la victoire ne ou le victorieux voudra en apres employer ſes forces, au moyen de quoy ſa maieſté vous prie que continuans la bonne amitiē & intelligence qui a touſiours eſté entre la courōne de France & ſes bons amis alliē & cōfederēz les ſeigneurs des ligues, vous veuillez de voſtre part auoir bon eſgard ſur elle & ſon Royaume au cas que le beſoin le requiert,

quelle promet auoir sur vous & vostre heureux estat l'occasion se presentant: employant cependant voz tresgrandes & singulieres prudences a la conseruation de l'union & bon repos de la nation des ligues, comme c'est la seule cause non seuleamēt de la rendre secourable a ses amis, & de sa reputation & grandeur, mais de la faire craindre & admirer par ses voisins quelques grands qu'ils soient, vous promettant sa maiestē en toutes voz occurrences toutes l'amitiē faueur & assistance que vous scauries desirer du meilleur & plus parfaist & entier amy que vostre nation aye n'y aura iamais.

DECLARATION DV ROY

de la cause & occasion de la mort de l'Admiral, & autres ses adherants & complices, dernièrement aduenue en ceste Ville de Paris le 24. iour du present mois d'Aoust. 1572.

Imprimée à Paris par Iean Dallier Libraire demeurant sur le pont S. Michel à l'enseigne de la Rose blanche, par permission du Roy.

De par le Roy.

SA Maiestē desirant faire scauoir & cō-
gnoistre a tous seigneurs gentils-hommes &
autres ces subiets, la cause & occasiō de la mort
de l'Admiral & autres ces adherāts & cōpli-
ces dernièrement aduenue en ceste ville de Paris le

24. iour du present mois d'Aoust, d'autant que
 ledict fait leur pourroit auoir esté deguisé au-
 trement quil n'est: Sa dicte Maieité declare
 que ce qui en est ainsi aduenu a esté par son ex-
 pres commandement, & non pour cause aucun-
 ne de Religion ne contreuenir à ses edicts de pa-
 cification quil à tousiours entendu, cōme encore
 veut & entend obseruer, garder & entretenir,
 ains pour obuier & preuenir l'exécution d'une
 malheureuse & detestable conspiration faite par
 ledit Amiral, chef & auteur d'icelle, & sesdicts
 adhérens & complices, en la personne dudit
 seigneur Roy & contre son estat, la Roynne sa me-
 re, Messieurs ses freres, le Roy de Navarre,
 Princes & seigneurs estans pres d'eux. Par quoy
 sadite maieité fait scauoir par ceste presente
 declaration & ordonnance à tous gentils-hom-
 mes & autres quelconques de la religion pre-
 tendue reformée, quelle veut & entēd qu'en tou-
 te seureté & liberté ils puissent viure & demeu-
 rer avec leurs femmes, enfans & familles en
 leurs maisons soubz la protectio dudit Seigneur
 Roy, tout ainsi qu'ils ont par cy deuant fait, &
 pouuoient faire suiuant le benefice desdicts edi-
 cts de pacification. Commandant & ordonnant
 tresexpresment à tous Gouverneurs & Lieu-
 tenans generaux en chascun de ses pais & Pro-
 uinces,

vinces, & autres ses iusticiers & officiers qu'il appartiendra de n'attenter ne souffrir estre attenté ne entrepris en quelque sorte & maniere que ce soit, es personnes & biens desdicts de la religion, leurs dites femmes, enfans & famille, sur peine de la vie contre les delinquâts & coupables, Et neantmoins pour obuier aux troubles scandales, soupçon & deffiance qui pourroient aduenir à cause des presches & assemblées que se pourroient faire, tant es maisons desdicts gentils-hommes qu'ailleurs, selon & ainsi qu'il est permis par les susdicts edicts de pacification. Sadite Maieité fait tresexpres ses inhibitions & deffenses à tous lesdits gentils-hômes & autres estans de ladite religion de ne faire assemblées pour quelque occasion que ce soit, iusque à se que par l'edit Seigneur apres auoir pourueu à la tranquillité de son Royaume, en soit autrement ordonné, & ce sur peine de de sobeissance & de confiscation de corps & de biens. Est aussi expressement deffendu sur les mesmes peines à tous ceux qui pour raison de ce que dessus, auroient ou retiendroient des prisonniers, de ne prendre aucune rançon d'eux & d'aduertir incessamment les Gouverneurs des Prouinces, ou lieutenants generaux du nom & qualité desdicts prisonniers, lesquels sadite maieité ordonne les

relascher & faire mettre en liberté: si ce n'est toutesfois qu'ils soient des chefs qui ont eu commandement pour ceux de la Religion, ou qui ayent fait des pratiques & menée pour eux & lesquels pourroient auoir eu intelligence de la conspiration susdite: auquel cas ils en aduertiront incōtinēt sadiūte Maiesté, pour sur ce leur faire entendre sa volonté. Ordonant aussi que doresnauāt nul ne soit si hardi de prēdre & arrester prisonnier aucun pour raison de ce que dessus, sans l'expres cōmandement dudit sieur, ou de ces officiers, & de n'aller courir n'y prendre par les chāps, fermes & metairies aucuns cheuaux, iumēs, bœufs, vaches & autre bestial, biēs, fruits, grains, ni choses quelcōques, & ne meffaire ni mesdire aux laboureurs mais les laisser faire & exercer en paix & avec toute seureté leur labourage & ce qui est de leur vocation, & ce sur les peines susdites. Fait a Paris le 28. iour d'Aoust.

1572. Signe CHARLES. & au dessoubz. Fizes.

LETTRES DV ROY A V X

Officiers de Bourges de mesme argument que la declaration precedente.

NOz amēs & feaulx aiant aduisé que soubz couleur de la mort dernièrement aduenue de l'Admiral & de ses adherants & complices, aucuns gētils-hōmes & autres noz subiects faisānt profession de la Religion pretendue reformée, se

pourroient esleuer & assembler pour tascher à
 entreprendre quelque chose au preiudice du re-
 pos & tranquillité que nous auons tousiours desi-
 rée en nostre Royaume, estant le fait de la dicte
 mort desguisé & donné à entendre pour autre
 cause qu'il n'est aduenu. Nous auons fait la de-
 claration & ordonnance que presentement nous
 vous enuoïons, laquelle nous voulons & entendons
 que vous facies publier incontinent a son de trö-
 pe & par affiches par tous les lieux & en-
 droits de vostre dite iurisdiction accoustumés a
 faire cris & proclamations, à ce quelle soit noti-
 fiée à vn chascun. Et encoures que nous auons
 tousiours voulu estre observateurs de nostredit e-
 dit de pacification, toutesfois voyans les trou-
 bles & seditions qui se pourroient esleuer parmy
 noz subiects à l'occasion de la mort susdite: tant
 dudit Amiral, que de ceux qui l'accöpaignoïent
 nous vous mandons & ordonnons faire deffenses
 particulieres aux principaux de ladite Religio,
 pretendue reformée en vostre dite iurisdiction
 qu'ils n'ayēt a faire aucunes assemblées n'y pres-
 ches en leurs maisons ny ailleurs, afin d'oster
 tout doute & suspicion que pour cet on pourroit
 conceuoir, & semblablement aduertir ceux des
 villes d'icelle vostre dite iurisdiction de ce que vous
 iugeres estre a faire à ce qu'ils aient à suivre

& observer en cest endroit nostre dite intencion
 mais que chascun d'eux se retire en leurs mai-
 sons pour y viure doucement, comme il est permis
 par le benefice de nostre dit edit de pacification,
 & ils y seront conserués soubz nostre protection
 & sauuegarde : autrement la ou ils ne se voul-
 droient retirer apres l'aduertissement que leur
 en aures fait, vous leur courres & feres courir
 sus avecques toutes les forces, tant des preuost
 des mareschaulx, ses archiers & autres que
 vous pourres mettre ensemble au son du toxin,
 & autrement : tellement qu'ils soient taillés en
 pieces comme ennemis de nostre couronne. Au
 surplus quelque commandement verbal que nous
 ayons peu faire à ceux que nous auons enuoie,
 tant deuers vous qu'en autres endroits de nostre
 royaume, lors que nous auons iuste cause de
 craindre quelque sinistre euenement, ains sceu
 la conspiration que faisoit à l'encontre de nous
 ledit Amiral : nous auons reuoké & reuokons
 tout cela ne voulans que par vous ou autres en
 soit aucune chose executé, car tel est nostre plai-
 sir, Donné à Paris 30. iour d'Aoust 1572.
 ainsi signé. CHARLES & plus bas De Neuf-
 ville. publicé en. ingement.

ME-

MEMOIRES ET INSTRV-

ctions enuoiées par le Roy au Conte de Charny
son Lieutenant general au Pais de
Borgogne de mesme argument.

LE Roy considerant l'emotion n'a gueres ad-
uenue en ceste ville de Paris, en laquelle a esté
tué le feu Admiral de Chastillon, & aucuns
gentils-hômes qui estoient avec luy, pour auoir
malheureusement conspiré d'attenter à la per-
sonne de sa maiesté, de la Roynes sa mere, de mes-
seigneurs ses freres, du Roy Nauarre, & autres
Princes & seigneurs estans pres d'eux & à son
estat : & que ceux de la religion pretendue re-
formée ne sachans au vray les causes & occasi-
ons d'icelle esmotion, seront pour s'estener &
mettre en armes comme ils ont fait les troubles
passés, faire nouvelles pratiques menées & des-
seings contre le bien de sa maiesté & repos de son
royaume, s'il n'y estoit par elle pourueu & fait
cognoistre la verité aux gentils-hommes, &
autres subiects de ladite religion, comme ce fait
est passé & qu'elle est en leurs endroits son inten-
tion & volonté. Et estimât que pour y remedier
il est tresgrand besoing que les gouuerneurs des
Prouinces de son Royaume aillent par tout les
endroits de leur gouuernemens, elle veut que
pour ceste occasion monsieur le Conte de Charny
grand

grand escuier de France son lieutenant general,
 au gouuernement de Bourgogne, aille diligem-
 ment par les villes & lieux dudit gouuernement
 On estant arriué il aduifera les meilleurs moies
 quil pourra de faire viure en paix, union & re-
 pos tous les suietz de saditte maiesté, tant de
 l'une que de lautre religion. Et pour y paruenir
 fera doucement appeller deuant luy en publicq ou
 en particulier, ainsi qu'il verra estre pour le
 mieux & plus a propos pour le bien & seruice
 de sa maiesté, les gentils-hommes des lieux ou il
 ira, & aussi les Bourgeois, des villes d'iceluy
 gouuernement qui serot de la religion, ausquels
 il declarera & fera entendre la verité de ladite
 esmotion aduenue en ceste ville pour ce que l'on
 leur pcurroit auoir desguisé le fait autrement
 qu'il n'est. Et leur dira que sadite maiesté aiant
 descenuert que soubz ombre de la blesseure dudit
 feu Admiral, de laquelle elle vouloit faire faire
 la iustice selon le ben ordre qui y auoit esté
 donné: iceluy Admiral & les gentils-hömes de
 sa Religio qui estoient en ceste ville avec luy sans
 attendre l'effect de ladite iustice, auroient fait
 une meschante malheureuse & detestable cõspi-
 ration contre la personne de sa dicte maiesté, de
 la Royne sa mere de messeigneurs ses frere, du
 Roy de Nauarre, & autres Princes & sei-

gneurs estants pres d'eux, & contre les estats, ainsi mesmes qu'aucuns des principaux & adherans de ladicte conspiration reconnoissans leur faute l'ont confessé : elle à esté contrainte à son grand regret pour obuier & preuenir un si meschant, pernitiex & abominable desseing, & non pour aucune cause de religion n'y pour contrenenir à son edict de pacification de permettre ce qui est aduenue le dimanche 24. iour du mois d'Aoust, en la personne dudict Amiral, & ses adherans & cōplices. Entendans sadicte maiesté, que ce nōobstāt lesdicts de la Religion puissent viure & demeurer en toutes liberté & seurté avec leur femmes, enfans, & famille en leurs maisous soubz sa protection & sauuegarde, comme elle les y maintientdra & fera maintenir s'ils se venillent contenir doucement soubz son obeissance, comme elle le desire. Voulant que à ceste fin ledit sieur Conte de Charny, offre & baille ses lettres de sauuegarde en bonne & autentique forme, que seront de telle force & vertu que si elles estoient données & prinsees de sa M. & qu'en vertu d'icelles ils soient conserués de toutes iniures violentes, & oppressions : avec instructions & deffenses tresexpresses à ceux de ses suiectz Catholiques quels qu'ils soiēt de n'attenter sur peine de la vie aux personnes, biens ne fa-

ne famille desdits de la religion qui se contien-
 dront doucement en leur maisons. Et si aucuns
 estoient si temeraires & mal aduisés à faire cho-
 ses contre lesdictes deffenses & violer lesdictes
 sauuegardes, sadite maiesté veut que punition
 prompte, rigoureuse & exemplaire en soit fait, a-
 fin que cela serue pour contenir les autres de ne
 faire le semblable. Qui est le vray & seul moyen
 de l'assurance que sadite maiesté peut bailler
 aux dicts de la Religion, avec parole & pro-
 messe qu'elle leur donne, de leur estre bon Prince
 & bening, protecteur & conseruateur d'eux, &
 de tout ce qu'il leur touche, quand ilz demeu-
 rent & viuront soubz son obeissance sans entre-
 prendre ou faire chose contre son seruice & vo-
 lonté. Et par ce que sa maiesté a souuent cognu
 que les entreprises & deliberations faites par
 les dicts de la religion contre son seruice, ont
 esté resolues entre eux assembléees és presches que
 les gentils-hommes auoient liberté de faire faire
 en leurs maisons & fiefs, mondit sieur le Conte
 de Charny fera entendre particulièrement aux
 Gentils-hommes qui ont accoustumé faire lesdicts
 presches, que sadite maiesté considerant qu'il
 n'y a rien qui tant esmeue & anime les Catho-
 liques contre ceux de la Religion: que lesdicts
 presches & assembléees, & que les continuans, il

est tout certain que cela est cause d'empirer & augmenter lesdictes emotions.

Que pour ceste occasion sa dicte Maieſté desire qu'ils les fassent cesser, iusques à ce qu'autrement par elle en soit ordonné, & qu'ilz s'accomodent à cela comme a chose qui sert grandement a l'effect de son intencion, qui est de ramener doucement sesdicts subiects a vne vraye & parfaite amitié, union & concorde les vns avec les autres mettāt toutes diuisions & partialités en oubly. Et d'autant que cela leur pourra sembler dur au cōmencement, mon dit sieur le Conte de Charny, regardera a leur faire dire doucement, & sans qu'ils en puissent entrer en aucune mauuaise comiecture: car aussi sa dicte M. veut proceder en toute vraye sincerité a l'édrouit de ceux qui se conforment a sa volonté & obeissance en laquelle il les exhorte de viure, avec toutes les meilleures persuasions qu'il pourra & asseurera, d'estre en ce faisant seurement maintenus & conserués cōme les autres subiects catholiques, ainsi que sa dicte maieſté veut qu'il face, Et afin que sesdicts subiects catholiques sachent comme ils auront a se conduire en cecy, mondit sieur le Conte de Charny, leur dira que ce n'a iamais esté & n'est encores l'intentiō de sa dicte M. qu'il soit fait aucun tort, iniure ou oppressiō

à ceux de ladicte Religion, qui cōme bons & loy-
 aux subiects se vouldroient contenir doucement en
 son obeissance. Declarant ausdicts Catholiques
 que s'ils s'oublent tant que d'offenser ceux de la
 Religion qui se porterōt tels enuers sadicte M.
 & ceux aussi qui auront à ceste fin prins d'elle
 ou de mondit sieur le Conte de Charny, lettres
 de sauuegarde elle les fera punir & chastier sur
 le champ cōme transgresseurs de ses cōmande-
 ments sans aucune esperance de grace, pardon
 ou remission. Ce que celluy Conte de Charny,
 leur exprimera & declarera aues les plus ex-
 presses parolles qu'il luy sera possible, & fera aus-
 si executer bien estroitement, Et apres que suiuant
 l'intention de sadicte M. il leur aura par ceste
 voie douce, qui est celle qu'elle aime le mieux,
 cherché les moyens d'asseurer le repos entre ses-
 dits subiects & de mettre quelque assurance
 entre les uns & les autres, ceux qui se confor-
 meront en cela à la volonté de sadicte M. elle
 les y confortera & leur fera tous les meilleurs
 & plus doux traitemens qui luy seront possibles:
 mais s'il y auoit quelques uns de la Religion, qui
 se rendissent opiniastrés & rebelles à sadicte M.
 sans auoir esgard ausdictes demonstrances, &
 fussent assemblés en armes faisās menées & pra-
 ctiques contre le bien de son seruice: ledit sieur

Conte de Charny leur courra sus & taillera en
pieces auant qu'ils aient moyen de se fortifier &
iindre ensemble, & pour cest effet assemblera le
plus de forces qu'il luy sera possible, tant des or-
donnances, du ban & arrieban, qu'autres gens
de guerre & soldats a pied des garnisons & ha-
bitans Catholiques des villes de sondit gouver-
nement & assiegera ceux qui se tiendront & ren-
dront forts es villes de l'estendue dudit gouver-
nement, de maniere que la force & auctorité en
demeure a sadiete M. fait a Paris le 30. iour
d'Aoust, 1572. signé CHARLES. & plus
bas Brulard.

LETTRES DV ROY AV
Sieur de la Guiche, par lesquelles on voit qu'on veut
recrercher tous ceux de la religion qui ont eu
quelque charge. durant les troubles.

Monsieur de la Guiche i'ay sceu qu'on tiene
à Mascon les trois freres Dagonneaux,
prisonniers & un autres Porcher, l'hoste de l'ad-
uerture, Moissonnier, Crespin, & Capitaine
Gris, qui sont des principaux factieux de la
Bourgogne, & ont esté cause durant tous teou-
bles de faire prendre & reprendre la Ville de
Mascon, & de toute la ruine qui est advenue
audit pais. Et par ce que i'ay entendu qu'ils ont
esperance de sortir moyennent rançon (ce que ie

ne veulx en façon du monde) Je vous mande & ordonne que aiez a les retenir & les mettre en bonne et seure garde, sans qu'il en aduienne aucun inconuenient: d'autant que i'espere par leur moïe descouvrir beaucoup de choses qui touchent grandement au bien de mon seruice, s'il se trouue encore audict lieu de Mascon, quelques prisonniers de la nouvelle religion, qui soyent factieux: vous les retiendres semblablement, sans souffrir qu'ils en rechapent en payant rançon, d'autant que ie ne veulx en sorte du monde qu'il soit pris rançon entre mes subiects. Et sur ce ie prie Dieu, Monsieur de la Guiche qu'il vous ait en sa sainte garde, escrit a Paris ce 4. Septembre. 1572. signé CHARLES. & au desousz Brulard.

LETTRES DV ROY A MON-
sieur de Gordes son lieutenant general en Daulphin-
né, par lesquelles il luy mande que la meilleure preu-
ue qu'il aye de ses actions est les accusations & plain-
tes que ceux de la Religion font contre luy, aus-
quelles il ne fault qu'il se donne peine
de respondre.

Monsieur de Gordes, par vostre lettre du
premier de ce mois i'ay entendu l'ordre qu'
aués donné en vostre gouvernement apres l'ad-
uertissement qu'aués eu de l'execution faicte en
la

la personne de l'Admiral, & ses adherants, & m'assure que depuis vous n'aures oublié aucune chose qu'aues pensé pouuoir seruir à vous assen-
 rer des lieux dont vous aures occasion de vous
 doubter, Et afin qu'ayes plus de moyens de vous
 faire recognoistre i'ay ordonné que les compa-
 gnies de Corses, que i'auois fait acheminer en
 Prouence retourneront deuers vous, l'ayant de-
 si escript à mon cousin le Conte de Tende, qui
 ne fera faute de les vous enuoier, d'autant qu'el-
 les ne font maintenant aucun besoin audit pais:
 il vous doibt aussi aduertir du tēps de leur par-
 tement, afin qu'ayes loisir de pouruoir a leur re-
 ception & ordonner les lieux ou elles auront a
 tenir garnison. I'ay veu ce que m'aues escript
 pour le paiement des mortes paies du Daulphi-
 né de ce qui leur est dou de l'année passée, & sur
 ce ie feray aduiser a mes finances le moyen qu'il
 y aura, & suiuant icelluy n'y aura faute qu'il
 leur sera porueu. Quant a la reparation du pōt
 de Grenoble, il faut que ceux du lieu aduisent les
 moiens desquels il se pourront aider en cela, &
 m'en aduertissant ie leur octroieray les prouisi-
 ons necessaires Et pour le ragard des troupes du
 baron des Adres estant l'occasion pour laquel-
 le ie les auois mis sus maintenant cessée, ie luy
 escri qu'il aie a les licentier: par ainsi ne sera

besoin de l'ordonnance que desires pour son regard ny semblablement de vous dire autre chose sur les responcez qu'aués faites aux memoires que ceux de la religion auoient presenté contre vous, car voz actes me sont assez clairs & notoires & sur cela ie ne voudrois prendre meillieure preuue que leur accusation: à cesté cause vous ne vous mettés en aucune peine de ce costé là.

Au surplus ie vous ay cy deuant enuoié vne copie de la declaration que i'ay faite de la mort de l'Admiral & ses adherants & fait entendre que mon intention estoit qu'elle fut ensuyuie & obseruée, & tous meurdres sacagement & violences cessées: neantmoins i'ay plainte de plusieurs endroits qui ne laissent de continuer telles voyes extraordinaires, chose qui m'est par trop desplaisante. Au moyen de quoy i'ay aduise vous en faire ceste recharge, à ce qu'ayez à donner ordre en l'estendue de vostre gouvernement de faire cesser toute hostilité, force & violence: & que ladicte declaration soit exactement obseruée & entretenue punissant ceux qui y contreniendront si rigoreusement que la demonstration en puisse servir d'exemple estant bien mon intention de les chastier comme il appartient & de m'en prendre à ceux qui voudront user de conniuece & dissimulation. La presente contiendra aussi ad-

uis sur la reception de voſ lettres du 5. du pre-
sent, par lesquelles vous me mandeſ n'auoir re-
cey aucun commandement verbal de moy, ains
seulement mes lettres du 22. 24. & 28. du passé,
dont ne vous mettes en aucune peine, car elles sa-
dressoient seulement a quelques vns qui s'estoient
trouuez pres de moy. Qui est tout ce que ie vous
ay a dire pour le present. Priant sur ce le Crea-
teur, Monsieur de Gordes vous auoir en sa
saincte & digne garde. Escrit a Paris le 4. iour
de Septemb. signé CHARLES. & au bas, Fizes.
& au dessus, A monsieur de Gordes Chenallier

LETRES DV ROY AV DVC

de Guise son lieutenant general en Cham-
paigne & Brie.

MON cousin encore que ie vous aye par
toutes mes precedentes assez fait entendre
& cognoistre combien ie desire que tous mes
subiects tant de la noblesse qu'autres, qui font
profession de la nouvelle religion, & se conien-
nent doucement, au dedans de vostre gouver-
nement, soient par vous maintenus & cōseruez
en toute seureté soubz ma protection & sauue-
garde, sans qu'il leur soit fait en leurs person-
nes, biens & facultés aucun trouble n'y empes-
chement. Ce neantmoins i'ay esté aduertí que

en quelques endroits de mon royaume il cest fait
 & continué beaucoup de saccagements & pille-
 ries des maisons de ceux de ladite nouvelle reli-
 gion, tant aux champs qu'aux villes, soubz cou-
 leur de l'emotion aduenue en ma ville de Paris le
 24, du mois d'Aoust, dernier passé: chose qui
 m'est infiniment desplaisante & desagable, &
 à laquelle ie desire estre pourueu. Au moien de
 quoy mon cousin ie vous prie que sur tout que
 desirés me faire cognoistre l'affection que vous
 portés au bien de mon seruice, vous aiez à pren-
 dre ce fait à cœur & à conseruer & maintenir
 au dedans de vostre gouvernement, selon ce que
 vous en ay dit cy denat, & si tresexpressément es-
 crit que tous ceux de la nouvelle Religion qui se
 contiendront doucement soient par vous conser-
 ués sans souffrir qu'il leur soit usé d'aucune
 violence, soit pour le regard de leurs biens ou de
 leurs personnes, non plus qu'a mes autres sub-
 iects Catholiques. Et la ou il leur auroit esté
 fait quelque tort ou outrage contre ma volonté
 que ie vous ay cy deuant declarée & declare en-
 cores presentement: le veux & entns que vous
 faires faire un bien exemplaire chatimēt de ceux
 qui se trouueront coupables, de sorte que leur
 punition serue d'exemple pour tous les autres &
 que ie me puisse voir obey en cest endroit comme

ie veux estre par tout & mes commandemens re-
 ceus de tous mes subiectz avec autre reuerence
 qu'ils n'ont esté par le passé. Vous assurant mon
 cousin que la plus agreable nouuelle que ie puisse
 apprendre de vous ce sera d'ouir dire que vous
 aués fait quelque bon chastiment de ceux de qui
 i'auray esté desobey. Et sur ce ie prieray Dieu,
 mon cousin qu'il vous ait en sa sainte garde,
 escrit à Paris le 18. iour de Septembre. 1572.
 signé CHARLES. & plus bas, Brulard.

MEMOIRES ENVOYES

par le Roy à tous les gouuerneurs & Lieutenants
 de ses Prouinces, pour destituer & demettre de leurs
 estats & charges tous ceux de la Religion, encores
 qu'ilz la voulussent abiurer: reserue ceux qui sont
 pourueux de menuz estats & offices, auxquelles sa
 Majesté permet de continuer leurs dicts estats, pour-
 ueu qu'ils abiurent la dicte Religion, selon la forme
 d'abiuration qui est enuoïée à ceste fin.

LE Roy considerant combien ses officiers &
 magistratz de la Iustice, & ceux qui ont le
 manient & administration de ses finances
 qui sont de la nouvelle opinion seroient suspects,
 odieux & mettroient en grande deffiances ses
 subiects Catholiques, s'ils exercent à present
 leurs offices apres ces emotions fraichement
 aduenues pour cause que lesdicts offices de iusti-
 ce & finances demeurent à ceux qui les tiennent

Et que cela pourroit ramener au peuple nouvelle
 occasion de s'esmouvoir, & mesmes ne seroit par
 ce moyē iceux de la nouvelle opinion sans dāger
 & inconueniēt en leurs personnes, encores qu'ils
 abiurassent la dictē nouvelle opinion, & fissent
 profession de la sainte foy & religion catholique
 Romaine. Sa maiesté desirant euitier & obuier
 aux maux & nouveaux troubles qui seroient
 pour en aduenir, a aduisé de faire deporter les-
 dicts officiers de l'exercice de leursdicts offices,
 iusques a ce que par elle en soit autrement ordoné
 Et que neantmoins obeissās cependāt iceux offi-
 ciers a sa volonté, & viuans paisiblement en
 leurs maisons, sans rien attenter, pratiquer ni
 entreprendre cōtre son seruice, ils seront payés
 de leurs gages, & ceux qui voudront resigner
 leursdicts offices a personnes Chatoliques, se re-
 tirans par deuers sa maiesté elle leur pouruoirā
 fort honorablemēt. Et pour le regard des menus
 officiers sās gages, qui ne se treuuent fascheux, cō-
 me Notaires, Sergēts, & ausquels leurs officiers
 n'attribuent point d'auct'orité, & ne peuent e-
 stre si odieux ny en deffiance au peuple que les
 autres : Sa M. a aduisé que iceux menus offi-
 ciers qui voudront abiurer la dictē nouvelle opi-
 nion, & faire professiō de la dictē foy & religion
 Catholique, Apostolique & Romaine, pour y

viure dorefnauant. seront continuez en l'exercice & iouissance de leurs estats: & que les autres menus officiées qui voudront persister en leur nouuelle opinion se deportent de leursdicts estats, iusques a ce qu'il y ait esté autrement pourueu par sa diète M. & c'est pour les inconueniēces qui leurs pourroient aduenir s'ils exercēt leurs dicts estats, a cause de la grāde deffiāce et soupçon qu'ont lesdicts catholiques de ceux qui sont de la diète nouuelle opinion. Et toutesois sa diète M. aiant mis en consideration que la plus part d'iceux officiers n'ont autre moien de viure que l'exercice de leurs dicts offices, elle veut qu'ils soient en liberté de pouuoir resigner a personnes Catholiques & capables: & lors qu'ils se retireront vers elle pour c'est effect, elle leurs fera la plus grande grace & moderatiō de finances quil sera possible. Laquelle resolution, vouloir & suppression de sa diète maiesté elle veut estre declarée aux dicts officiers de la diète nouuelle pretendue opiniō, tāt par ses Gouverneurs & Lieutenants generaux de ses Prouinces, que par ses gens tenants ses Courtz de Parlemēs, chambre de Comptes, Court de ses Aydes, gens du grand Conseil, Tresorier de France, & Generaux de ses Finances Bailifs & Seneschaux, Preuosts, Iuges ou leur Lieutenāts, & chascun d'e

sicomme à luy appartiendra : & à ceste fin veut
 & entent, sadite maiesté qu'ils aient chascun en
 leur regard à faire appeller par deuant eux par-
 ticulierement, & à part chascun des officiers
 de la diète nouvelle opinion qui seront de leur
 corps, charges, siege & Iurisdiction, & les ad-
 monster de se conformer en cest endroit a l'inten-
 tion de sadite M. telle quelle est cy dessus : & si
 aucuns desdits officiers de iustice & finances
 de la diète nouvelle opinion, aians auctorité à
 cause de leurs dictz estats, s'efforcent & vou-
 droient retourner au sein de l'Eglise Apoctoli-
 que & Romaine, leur sera dit que sa diète Ma-
 iesté l'aura tresagreable n'ayant rien en plus sin-
 guliere affection, & que cela luy donnera tant
 plus de fiance & d'assurance de leur bonne vo-
 lonté & que sadite M. ne les exclurra de se ser-
 uir d'eux à l'aduenir : mais leur pouruoirra cy
 apres selon que leurs deportements le meriteront
 Et ce pendant neantmoins veut pour les raisons
 dessus dictes qu'ilz se deportent de l'exercice de
 leurs dictz estatx & offices, iusque a ce que par
 elle en soit ordonné. Et par ce que en plusieurs
 lieux & endrois de ce royaume on a fait proce-
 der par voye de saisir sur les biens de ceux de la
 dite nouvelle opinion qui sont morts, ou qui sont
 absens, & des autres qui sont cachéz & ceux

aussi qui estoient demeure's en leurs maisons,
 encores que sadiete Maiesté ait desia fait en-
 tendre par sa declaration du 28. Aoust, dernier
 qu'elle vouloit & entendoit que les dictz de la
 nouuelle opinion entrassent en leurs biens toutes-
 fois afin qu'en cela il ne soit aucunnement doub-
 té de sadiete intention ny fait chose contreue-
 nante a icelle, elle declare de nouveau, veut &
 entēd que suiuant la dite declaratiō du 28, Aoust
 lesdicts de la nouuelle opinion qui sont encores
 viuant present ou absens, & ne se trouueront
 chargés & coupables de ladiete derniere con-
 spiration ny auoit attenté contre sa M. ou son
 estat, ny pareillement pour choses contreses or-
 donnances : de ne recognoistre autre que sadiete
 M. ou ceux qui auront auctorité de comman-
 der soubz elle. Et la ou ils scauront que l'on at-
 tenteroit a l'encontre d'icelle sa dicto Maiesté,
 de son estat & seruice, de luy reueler incontinent
 & a ses officiers, comme ses bons & louaulz
 subiects. Et pour oster tout doute & soupçon,
 tant a la noblesse qu'autre acause qu'en la de-
 claration du 24. du mois passé, sont contenus ces
 mots (S'il n'est toutesfois qu'ils soient des chefs
 qui ont eu commandement pour ceux de ladiete
 nouuelle opinion, ou qu'ils aient fait des prati-
 ques ou menées pour eux & lesquelz pourroient
 auoir

auoir eu intelligēce de la cōspiratiō susdite. Sa
 dite M. declare qu'elle n'entēd des choses fai-
 res & passées durant les troubles precedents l'e-
 dict de pacification du mois d'Aoust 1570. soit
 faites aucuns recherches, ne qu'aucun en soit mo-
 lesté en sa personne, en biens, que pour ce regard,
 jouissent du benefice de l'edict: mais que les sus-
 dits motz s'entēdēt seulement de ceux qui se trou-
 uerōt auoir adheré ou estre coupables de la der-
 niere conspiration faite contre la propre person-
 ne de sa dite M. & son estat & que les autres
 qui sont mis prisonniers soient mis en liberté. Et
 quant a ceux qui voudront faire profession de
 foy, & retourner a la Religion Catholique: sadi-
 te M. desire que ces gouverneurs & officiers les
 excitent & confortent le plus que faire que se
 pourra a l'effect & execution de ceste bonne vo-
 lonté. Que leurs parens & amis soient aussi ex-
 hortés a faire le semblable de leur part. Et si
 aucun les offensoit en leurs biens. Sa dite M.
 veut que prompte & rigoreuse punition soit
 faite. Et afin que l'on suive la forme qui a esté
 tenue en la profession de la foy que font ceux qui
 retournerōt en l'Eglise Apostolique & Romaine
 ie vous enuoye ce present memoire. Fait a Paris
 le 22. iour de Septembre, 1572. Signé Charles,
 & plus bas Pinart.

FORME D'ABIURATION

D'heresie, & confession de foy que doibuent faire les desuoies de la foy, prétendâs estre receus en l'Eglise.

C'est l'abiuration qu'on fait faire à tous ceux de la Religion qui sont demeurés en France pour auoir leurs vies sauues.

Imprimée à Paris ches Nicolas Rouffet, demourant en la rue neuue nostre da ne à l'euseigne du Faucheur, avec priuilege du Roy.

Premierement lesdits desuoiez voulans retourner au giron de nostre mere sainte Eglise, se doibuent presenter a leurs Curez ou Vicaires pour estre instruits de ce qu'ils auront a faire. Ce fait seront renuoyez par deuant le reuerend Euesque & Diocésain, son Vicaire ou Officier, pour faire ladicte abiuration & confession en la forme & maniere que s'ensuit.

Je N. natif de &c. Diocese de &c. & demourant &c. recognoissant par la grace de Dieu la vraie foy catholique & Apostol. de laquelle par m'a coulpe & faulte ie me suis desuoie & separé depuis &c. & desirât retourner au troupeau de la vraie bergerie Chrestienne, qui est l'Eglise catholique, Apostolique & Romaine, confesse auoir abiuré & anathematise encore a present par denât vous Monseigneur & superieur i'abiure & anathematise tout erreur & heresie Lutherienne, Calviniste, Huguenotique, & toute autre heresie quelque qu'elle soit, de la-

quelle i'ay esté cy deuant entaché & diffamé,
 c'ausens a la foy de nostre mere sainte Eglise: &
 vous supplie au nom de Dieu, de son filz Iesus-
 Christ, & de la glorieuse vierge Marie sa mere
 & de tous les sainctz & saintes de paradis, quil
 vous plaise me recevoir au troupeau & bergerie,
 du peuple de Dieu, qui vit soubz l'obeissance du
 Pape, Vicaire ordonné de nostre salueur Iesus-
 Christ en la dicte Eglise, me submettant de por-
 ter patiemment & faire volontiers la penitence
 qu'il vous plaira m'ordonner pour la absolution
 de mes fautes que i'ay commises pendant que
 i'ay vescu esdictes sectes: de quoy ie demande &
 requeiers pardon a Dieu, & a la dicte Eglise, &
 a vous qui estetz ordonné pasteur de Dieu le
 createur, absolution avec telle penitence que iu-
 geres estre salutaire pour la satisfaction de mes
 pechés & offences, Et a ce que cognoissies que de
 bon cœur i'ay fait & fais la dicte abiuration, ie
 confesse d'auantage deuant Dieu & vous, que ie
 croy ce qui est contenu au simbole de Apostres,
 celuy de saint Athanase & autres confessions
 de foy faectes & approuées par les saint concil-
 les de l'Eglise catholique, Apostolique & Ro-
 maine, dont la sainte Eglise Romaine vse en la
 messe asçauoir, Je croy en vn seul Dieu le Pere.
 tout puissant, createur du ciel & de la terre, &

toutes choses visibles & enuisibles: & en vn seul
 nostre seigneur Iesus-Christ, Fils unique engen-
 dré de Dieu le Pere auant la constitution du
 monde, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray
 Dieu de vray Dieu, engendré, non pas crée,
 consubstantial au Pere, par lequel toutes choses
 ont esté faites qui pour nous hommes, & pour
 nostre salut est descendu du ciel, & a esté conçu
 du S. Esprit, a pris chair humaine de la vierge
 Marie, & a esté fait homme, a souffert, & a
 esté crucifié pour nous soubz Ponce Pilate, a esté
 enseuely est descendu aux enfers, & le tiers
 iour est resuscité, ainsi que les escriptures l'a-
 uoient tesmoigné & predict, puis est monté au
 ciel, & est assis a la dextre de Dieu son Pere, &
 de rechef viendra glorieusement iuger les vifs
 & les morts, le Royaume duquel sera eternal, Je
 croy pareillement au S. Esprit seigneur & viui-
 fiant, qui procede du Pere & du Filz & qui
 avec le Pere & le Filz est ensemble adoré & glo-
 rifié, lequel a parlé par les Prophetes: de mes-
 me foy ie recognois vne S. Eglise catholique &
 Apostolique: ie confesse vn Baptisme, par le-
 quel les pechés sont remis: & attens la resurre-
 ction des morts, & la vie eternelle. Je croy pa-
 riellement recognois & confesse tout ce qui est
 contenu es liures tant du viel que du nouuean

*Testament, approués par ladicte sainte Eglise
 catholique Aposto. & Romaine, selon les sens &
 interpretation des saints docteurs receuz par
 elle: reiettant toute autre interpretation come
 fauce & erronée, Je recognois les sept sacremens
 de la dicte eglise catholique; Apostolique &
 Romaine, auoir esté inctuués par nostre sei-
 gneur Iesus Christ, & qu'ilz sont necessaires
 pour le salut du Genre humain, encores que tous
 ne doiuent de necessité estre à tous conferés as-
 canoir, ie recognois que lesdits sept sacremens,
 sont le Baptisme, la Confirmation, l'Eucheris-
 tie qui est le saint sacremēt de l'autel, Peniten-
 ce, extreme Onction, Ordre, de Mariage, &
 que lesdits sacremens conferent grace, & que
 d'iceux le Baptisme, la Confirmation & l'Or-
 dre ne peuuent estre reitez sans sacrilège. Que
 lesdits sacremens ont l'effect que la dicte eglise
 enseigne, & que la forme & l'usage, auquel ils
 s'administrent aux Chrestiens, est saint & ne-
 cessaire. Je recognois aussi que la S. Messe est un
 sacrifice & oblation du vray corps & sang de
 Iesus Christ, soubz les especes de pain & de vin
 meslé avec eau, lesquelles matieres de pain & de
 vin soubz les dictes especes, sont en la Messe par
 les parolles seruans à la consecration qui y sont
 dictes & prononcées par le prebstre, transub-*

stantices & transmuées en la substance du dict corps & sang de Iesus Christ, nonobstant que les qualitez accidans demeurent esdictes especes apres la dicte consecration: & que la Messe est salutaire & profitable tant aux vians que trespassez. Je cognois & confesse la concômitance, c'est a dire que receuant le corps de Iesus Christ soubz l'espece de pain seulement, l'on recoit pareillement le sang de Iesus Christ, Je cōfesse que la priere & intercessio des saintes pour le vians & trespassez est sainte, bonne & salutaire aux Chrestiens, & n'est contraire en sorte que ce soit à l'honneur de Dieu. Que les prieres faites en l'Eglise pour les fideles trespassees leur profitent a la remission de leurs pechez & diminution des peines ensourues par iceux.

Qu'il y a un Purgatoire ou les ames qui y sont detenues sont secourues par les prieres des fideles. Je confesse qu'il faut honorer & inuoyer les Saints regnans avec Iesus Christ, & qu'iceux intercedent pour nous enuers Dieu, & leurs reliques deuoir estre reuerées, Que les cōmandemens & traditios de l'Eglise catholique Apostolique & Romaine, tant ceux qui appartiennent à la forme & ceremonies du seruice diuin, & d'assister à icelles, que ie croy estre pour attirer le peuple Chrestien à pitié & con-

uersion a son Dieu : comme ieusnes , abstinence ,
 de viandes , obseruations de festes , & autre poli-
 ce ecclesiastique , selon la tradition des Apostres
 & saints peres , continués depuis la primitive
 Eglise iusque a ce temps & depuis introduits
 en l'Eglise par l'ordonnance des conciles receus
 en icelle de long temps ou de n'egueres , sont sain-
 ets & bons auxquels ie veux & doibs obeir com-
 me prescripts & dictes par le S. Esprit , au-
 teur & directeur de ce qui sert a l'intentio de la
 Religion Chrestienne , & de l'Eglise Catholique
 Aposto. & Romaine. Je croy parillement & ac-
 cepté tous les articles du peché originel & de la
 Iustification. L'afferme ausseurement que nous
 deuons auoir & retenir les images de I E S V S
 Christ , de sa sainte mere & de tous les saints ,
 & leur faire bonneur & reuerence. Je confesse
 le pouuoir des Indulgences auoir esté laissé en
 l'Eglise par Iesus Christ & l'usage d'elle estre
 grandement salutaire , comme aussi ie recognois
 & confesse l'Eglise de Rome estre la mere & chef
 de toutes les Eglises & qu'elle est conduite par
 le S. Esprit , & que toutes pretendues inspirati-
 ons particulieres y contreuenantes sont suggesti-
 ons du diable , prince de dissension qui veut se-
 parer l'union du corps mistique du sauueur du
 monde. Finalement ie promets estroitement
 garder

garder tout ce qui à esté statué & ordonné par le Concile dernièrement tenu à Trente : & promets à Dieu & a vous de ne me departir iamais de l'Eglise catholique, Apostolique & Romaine & ou ie le le ferois (ce que Dieu ne veuille) ie me soubmets aux peines de canons de ladite Eglise faicts, statuez & ordonnez contre ceux qui retombent en apostasie. Laquelle abiuration & confession de foy i'ay signé.

LETTRE DV ROY A MONSIEUR

fieur de Guise, & autres Lieutenants & gouverneurs en ses Prouinces, par lesquelles il abolist & subuertist entierement les edicts de pacification & veut que la seule religion Romaine aye lieu en son Royaume.

LE Roy aiant cogneu que la declaratiõ qu'il à fait sur les occasiõs qui se sont n'agueres presentées en ceste ville de Paris, les memoires & instructions de sa volonté qu'il a enuoyées en toutes parts aux gouverneurs de ses Prouinces & lieutenants generaux en icelles, & lettres particulieres aux Seneschaux, & a ses cours de parlemens, & autres ministres & officiers de iustice n'ont peu iusques icy empescher les cours de meurdres pelleries & secagement qui se sont aits en la plus part des villes de ce royaume, au grand desplaisir de sa M. à aduise pour le plus

Singulier remede enuoier tout les dictz Gouver-
 neurs en chascun de leur gouuernemēs, assurez
 que attēdu leur qualité & pouuoir qu'ils ont de
 sa M. ils scaurōt biē faire suiure & observer son
 intētion laquelle pour plus amplemēt declarer sa
 dite m. a fait despecher ses lettres, patentes qui
 leur serōt baillées: lesquelles il entēd qu'ils facent
 exactement observer, Outre le contenu desquelles
 M. si. le Duc de Guise gouuerneur & lieutenant
 general pour sadite M. en Chāpaigne & Brie
 fera venir deuers luy les gētilshommes de la nou-
 uelle opiniō residēt en son gouuernemēt, leur dira
 que le vouloir & intention du Roy est de les con-
 seruer eux & leurs femmes, enfans & familles,
 les maintenir en la possessiō & iouissance de leurs
 biēs, pourueu que de leur part ils viuēt paisible-
 mēt rendāts a sa M. l'obeissance & fidelité qu'
 ils luy doibuent, ce que faisāt le Roy aussi les guar-
 dera qu'ils ne soiēt par voie de iustice n'y autre-
 ment inquités n'y molestés en leur personne &
 biēs, pour raison des choses faites durāt les trou-
 bles & deuant l'edit de pacification au mois d'
 Aoust, 1570. Apres les admonestera amiablemēt
 ne persēuerer plus lōguemēt en l'erreur des nou-
 uelles opiniōs, & de reuenir à la Religion catho-
 lique, se reconciliās à l'eglise Aposto, & Roma.
 en la doctrine & obeissāce de laquelle les Roys ses

predecesseurs & leurs subiects ont tousiours
 facilement vescu & ce royaume s'est soigneusement
 conduit & maintenu. Leur remonstrant les mal-
 heurs & calamités qui sont aduenues en ce dict
 royaume depuis que ces nouvelles opinions sont
 entrés aux esprits des hommes, De combien de
 meurdres elles ont esté causes, qu'elles ont desuoie
 ceux qui sont tombés du droict chemin qu'ont
 tenu leur ancestres: elles les ont fait separer pre-
 mierement de l'Eglise, apres de leurs plus pro-
 ches parens se sont aussi eslongnés du seruise de
 leur Roy, voire de l'obeissance & fidelité qu'ils
 luy doiuent comme l'on à veu depuis ce regne.
 Que i'avoit que les aucteurs et chefs de ceste part
 aiant voulu couvrir leurs actions du tiltre de re-
 ligion, ou de conscience: toutesfois les ceuures &
 effects ont assez monstré que le nom de Religion
 n'estoit qu'un masque pour couvrir toutes ma-
 chinations & desobeissances, & soubz ce pretexte
 assembler suborner & gagner gens, les estreindre
 & par sermēt faire iurer en la cause, soubz
 ce tiltre de religiō, & par telles voies les distraire
 de la naturelle affection qu'ils doibuent à leur
 Roy, consequenment de son obeissance: étant
 assez notoire que quelque cōmādemēt qu'aie peu
 faire le roy à ceux de la nouvelle opiniō ils ne luy
 ont obei depuis sō regne, sinō autāt qu'il plaisoit à

leurs chefs au contraire quand leurs dicts chefs
 ont cōmandé prendre les armes s'esleuer s'eparer
 des villes, brusler eglise, piller & saccager, de
 troubler le royaume le reñplir de feu et sang, ceux
 qui s'estoient ainsi desuoies a les suivre oubliant
 toute loyauté & tout debuoir de bons subiects,
 pour obeir & executer leur cōmandemēts, Les-
 quelles choses si les gentils-hōmes veullēt bien cō-
 siderer ils iugeront facilement cōbien seroit leur
 conditiō malheureuse & miserable s'ils perseue-
 rent plus longuement. Car ils peuent bien d'eux
 mesmes estimer que le roy enseigné par l'experi-
 ence de tant de dangers, dont il a plen a Dieu
 preseruer luy & son estat aiāt esproūné les mal-
 heurs & calamitez que ce royaume a souffert
 par les surprises des chefs de ceste cause leurs
 adberāts & cōplices, quil ne se seruira iamais
 volontiers d'un gentil-hōme son subiect qui ti-
 endra autre religion que la catholique, & en la-
 quelle aussi le Roy suiuant ses predecesseurs veut
 viure & mourir: il veut aussi pour oster toutes
 desfiāces entre ses subiects, pour esteindre la sour-
 ce des discords & seditions que tous ceux prin-
 cipalement les gentils-hommes desquels il se sert
 es lieux plus honorables qui desireront estre de
 luy recogneue pour bons & loiaux subiectz qui
 voudront auoir sa bonne grace & estre de luy

employés es charges de son seruice selon leurs de-
grés & qualités facent profession de viure dore-
snauant en mesme Reli. que la sienne. Aiant es-
prouué que les discords & guerres ciuiles ne
cesseront en vn estat ou il y aura diuersité de re-
ligiō & quil est impossible a vn roy maintenir en
vn mesme royaume ceste repugnāce de religiō
quil ne perde la bienueillance & obeissance des
subiects, voire que ceux qui seront de la religion
repugnāte à la sienne ne desirēt en leur cœur que
changemēt de Roy & d'estat. Par les raisons
susdites ledit sieur Duc de Guise pour amener a
mesme fin s'efforcera à persuader la noblesse &
autres personnes qualités de ladite nouvelle opi-
nion, de retourner d'eux mesmes & de franche
volonté a la religiō catholi. & d'abirrer la nou-
uelle sans attēdre plus expres cōmandement du
Roy, Car en quel sorte que ce soit ledit sieur est
resolu faire viure ses subiects en sa religiō, & ne
permettre iamais ny tolerer quelque chose quil
puisse aduenir, quil y ait autre forme & exerci-
religion en son royaume que de la catholi. Ledit
sieur Duc de Guise communiquera aux princi-
paux officiers & magistrats aians la principale
charge & administration de la iustice des villes
de son gouuernemēt la declaratiō de sadite M,
afin qu'ils entēdent quelle est son intētiō, & bone

fin à laquelle elle tend au repos & union de ses subiectz pour par ledit sieur de Guise & lesdits officiers & magistrats estre procedé avec mesme intelligence & correspondance a l'effet que dessus a ce que le fruit, repos & utilité en puisse reussir, telle que sa M. desire non seulement pour ce qui la peut regarder, mais luniversel de son royaume. Les Ballifs & Seneschaux, qui ne sont de la qualité requise passeront procuration pour resigner dedans un mois leurs offices a gentillhommes capables, de la qualité portée par l'edict sur ce fait qui les pourront tenir & exercer. Et a faute de ce faire sa M. les declare des maintenant comme de des lors priués de leurs offices, & afin qu'ils n'aient occasion ne couleur de remise & excuse, elle entend & leur permet qu'ils puissent resigner leurs dits estats sans pour ce paier aucune finance. Tous Ballifs & Senesch. residront en leur Bailliages & Seneschaussées, sur peine de priuation: & ou ils ne pourroient ce faire pour autre empeschement, seront tenus de resigner ce que sadite M. entend pareillemēt qu'ils puissent faire sans finance. Tous Archeuesques & Euesques residront sur leurs benefices & ceux qui par vieillesse ou autre, indisposition de personnes ne pourroient prescher & annoncer la parole de Dieu, & eux mesmes edifier le peuple, &

faire autres factions appartenātes a leurs charges & dignitez, serōt tenus prendre un coadiuteur pour les soulager & s'emploier au debuoir de leur charge. Auquel conducteur ilz assigneront pension honnesté & raisonnable, telle quil sera aduisé, selon les fruiets & reuenu du benefice. Les Curés pareillemēt residēront sur leurs benefices, ou serōt admonestez de les resigner à autres qui residēront en personne, & feront debuoir de leur charges. Les Archeues. & Euesques informerōt de ceux qui tiendront les abbaies, & Piores, & autres benefices qui en leur Dioces. de quelles qualités ils sont, & le debuoir quil rendent à l'aministrat. de leurs benefices: dont ils feront procesz verbaux, quilz mettront es mains des Gouverneurs, qui les enuoieront puis apres à sa Maiešté pour y pourvoir ainsi qu'elle vera estre à faire par raison, feront residē actuellement les Curez sur leurs benefices, ou pouruoiront en iceux d'autres personnes capables selon les disposition canoniques. Faict à Paris le 3. iour de Nouembre 1572. signé Charles.

LETTRES DE MONSIEVR

de Gordes lieutenant general pour le Roy en Dauphiné à aucuns de la Religion qui sont en son gouvernement par lesquelles il les exhorte de se reduire à la religion Romaine, & qu'aussy bien le Roy est resolu de n'en endurer point d'autre.

MOnsi. ie suis assez aduerti de voz deportemens, mais vous deuriez souuenir des aduertissements que ie vous ay cy deuant faictz, & retourner de vous mesmes a la religion cathol. qui seroit le meilleur fort & appuy que vous scauriez choisir pour vostre salut & conseruation: en reiettant d'entour de vous ceux qui vous persuadent du contraire, qui voudroient plustost voir toute commotion & desordre que de rabatre aucune chose de leurs opinions. Et par ce moyen vous feriez apparoirre au Roy la volenté que vous dictos auoir d'obeir a sa M. Car aussi bien est elle resolué de ne souffrir plus autre exercice de religion en son royaume que la susdicte. Vous aduisant de tant que ie desire vostre soulagement, que ce sera le meilleur si ainsi le faictes, sans en attendre autres expres edicts: autrement vous pouuez assseurer qu'il ne vous pent que mal venir, & que sa dicte M. voudra estre obeye, atant ie prie Dieu vous vouloir aduiser & donner ses saintes graces. de Grenoble le 6. de Decembr. 1572. vostre entierement bon amy, Gordes.

RESPONSE DES GENTILS

hōmes, Capit. Bourgeois & autres estant de lav ille dela Rochelle, aux cōmandemens qui leur ont esté faits sous le nō du Roy de receuoir des garnisons,

NOus Getils-hommes, Capitaines, bourgeois
 & autres estās en ceste ville de la Rochelle,
 respondons a vous Mons. N. & aux comman-
 dement que vous nous faictes au nom de sa M.
 que nous ne pouuons recognoistre ce qu'on nous
 mande, & la criée que vous requerez que nous
 facions publier, proceder de sa M. & de cela
 appellons nous en tesmoing sa mesme M. ses let-
 tres du 22. & 24. d'Aoust, sa signature, & la
 publication d'icelle: par lesquelles sa dicte M.
 iette la coulpe de toute ce trouble dernièrement
 aduenü, & de la cruelle execution faicte a Paris
 sur ceux de la maison de Guise, attestant qu'il
 a eu assez affaire a soy tenir fort dans son cha-
 steau du Louure avec les gens de sa garde. Et ne
 nous lairrons iamais persuader qu'une si lache
 entreprise & si barbare executiō soit montée en
 l'estēdemēt de sa M. tāt s'en fault quelle ait esté
 faite de son expres commādemēt cōme porte le
 papier que vous nous auez exhibé ne qu'elle aie
 esté si mal conseillée de se couper soimesme ses
 bras & polluer les nopces sacrées de madame sa
 sœur, de l'effusiō de tāt de sang noble & innocēt
 & diffamer d'un si cruel acte la nation Frācoi-
 se & le sang royale, qui a tousiours emporté en-
 tre toutes les nations le tiltre de franc & cour-
 tois ne qu'elle taille matiere aux historiēs d'es-
 crire

écrire une histoire tragique dōt l'ātiquitē aur i
 mais ouy parler d'un parielle, & dōt la posteritē
 ne pourra parler qu'avec horreur. Ains à estē
 couuēe a Rome, & esclose dās Paris par les au-
 teurs de tous les troubles de la France. Et quoy
 que ce soit nous sōmes prests de maintenir que de
 la bouche de sa M. ne sort point chaud & froid
 blanc & noir: & qu'elle ne dit pont maintenant
 d'un, maintenāt d'autre cōme elle feroit si le pa-
 pier a nō exhibē procedoit d'icelle, protestāt de
 vouloir garder son edit inuiol. puis le violāt in-
 mediatemēt en declairāt auoir cōmāde faire les
 mas. protestāt au parauāt que cest a son regret,
 par l'impetuosité & violence de ceux de Guise,
 ausquels elle n'a peu resister promptemēt cōme
 elle desireroit. Et sur ceste querelle, nō gētils hom-
 mes capit. & autres qui vous faisois ceste respo-
 ce sommes prests a cōbatre d'hōme, ou autremēt
 pour maintenir l'hōneur de nostre roy cōtre tous
 ceux qui profanēt ainsi les choses sacrées, & vi-
 lainēt par tels propos & tiltres en tāt qu'e eux
 est, l'excellēce de sa m. & des genereux Princes
 de son sang. Ains nous pouuōs cōseutrer & esti-
 mer par les executions qui se font encōres, tant
 en ladite ville des Paris, qu'ailleurs cōtre tāt de
 Seign. gentilsh. & autres hōmes, femmes & en-
 fans, mesme contre un grand nombre des ieunes
 escoliers (Le soustie apres Dieu des royan. & re-

publiq. a l'auenir) & par plusieurs autres actes
 barbares et inhumains qui se cōmettēt par tout
 Nous estimōs dōques & ingeōs par cela qu'on a
 forfait en la persōne de sa M. & de messi. ses fre
 res & que les Guisards se veulent ēparer du roy-
 au. cōme ils ont tasché des long tēps: ou quoy que
 ce soit que sa M. est forcée par la puissāce qu'ils
 ont prinse & usurpée par le moie du mutin po-
 pulaire de Paris, car quād a ce qu'ils disent que
 l'Amiral & ceux de la relig, auoitē cōspiré con-
 tre sa M. & les siens ce sont des comptes daussi
 bone mise & qui ont autāt d'apparēce comme la
 procedūre qu'ils ont tenue de iustice, cōmendānt
 plutost par l'execution que par l'inquisition du
 fait. Mais il n'est ia besoing que le temps le des-
 couure car la chose se void a l'œil, & se touche a
 la main et tous ceux de la reli. Rō. ausquels reste
 quelque goutte d'humanitē le cōfessent, & bais-
 sent la teste de honte, maudissans & de cœur &
 de bouche les cruels executeurs de cest maudite
 entreprise & les meschās perturbateurs du re-
 pos public qui n'ōt peu souffrir non plus que par
 ci deuāt que ce poure royaume iouist lōg tēps du
 biē de la paix, que le Roy seul apres Dieu, auoit
 faicte sagemēt & obseruer conformemēt: de la-
 quelle on commençoit a sentir le goust, au grand
 cōtentemēt de tous, hors mis les ennemis de paix
 & les ennemis de ce royaume, qui sont Guisards.

Au demeurāt quand sa M. estant hors de leurs
 mains & pouuoir declairera quelle est se volōtē
 nous tascherons de luy obeir en toutes choses, ou
 noz cōsciēces, qui sont dediées à Dieu seul, ne
 serōt point blessées & en ce cas quitterōs plustost
 la terre que le ciel noz maisons caduques que les
 celestes manoirs. Mais iusques à ceste heure, le
 droit de nature & le debuoir que nous auons à
 nostre Prince naturel, à la cōseruatiō de sa con-
 uōne & à la protectiō de noz vies, de noz femmes
 & enfans, nous cōmandē de nous tenir sur noz
 gardes & ne nous mettre à la merci de ceux qui
 ont receu la mesme sanglāte cōmissiō de par les
 Guisards, soubz le nom supposé du Roy, de nous
 traiter de mesme que ceux qu'ils ont malheuren-
 semēt proditoiremēt & inhumainemēt traictez
 aupres de sa M. & comme soubz les aisles &
 soubz les pans de sa robbe, laquelle les traictres
 estrangiers ont taint du sang vraiēmēt François
 sans que sa M. y ait peu remedier ni empescher
 leurs malheureux desseings : tāt s'en fault qu'el-
 le nous peut maintenāt deffendre de si loing selō
 son intention laquelle nous estāt cogneue nous ar-
 mēs pour nostre defense & pour la conseruation
 de noz vies, & des priuileges qu'il nous à oētroié
 iusques à ce qu'il soit en moien de nous deffendre
 par soimesme contre ses ennemis & les nostres.

AV DOCTEUR SCHAF-
NER CONSEILLER DV TBESILLV-

stre Duc de S. son trescher amy Jean Gr.

Juriconsulte, Salut.

Ly à deux choses, mon Schafner, qui ont
faict que sans l'armoyer, ie n'ay peu ache-
uer la lecture du discours, duquel vous m'a-
uez faict present : la Religion que iay cōmu-
ne avec ceux, dont le pitoyable carnage est
la narré : & le deshonneur & Ignominie qui
en reuient, au nom sainct & venerable du
souuerain : Certes quant à la premiere, il est
fort difficile à toutes gentz à qui lamour de
Christ eschauffe tant soit peu le cœur, de ne
se point esmouuoir en voyant si indignemēt
traitter ceux que ce Souuerain Roy des
Roys a mieux aymé que sa propre vie, & qui
à ceste occasion nous sont si estroictement
liez, qu'au seul recit de leur bon heur nous
esiouissiōs & gemissons aussy tost que nous
entendons leurs destresses. Mais quant à la
seconde elle m'est d'autant plus-facheuse à
aualler (comme aussy ie croy quelle vous
est) que par ce moyen l'honneur de la iuris-
prudence que nous maintenons en ce temps
factieux en deschet & diminué de beaucoup
Vous scaues quelz combatz nous auons à

EPISTRE.

soustenir contre ces defenfeurs de tyrannies
 populaires (qu'ilz appellent franchises com-
 munaultez & republiques) & comme ilz
 greuent la maiesté de la monarchie (vraie
 image de l'unité de Dieu) partie par soub-
 çon mal-fondez, partie par plaintes inique-
 ment destornées de la personne à l'estat Main-
 tenant que dirons nous , qu'il n'est point
 question. d'un qui violant outrageusement
 les loix, abuse de l'auctorité sainte de son
 empire pour masquer l'effrenée licence de son
 courage à tout mal faict : mais de la dignité
 de noz loix qui sont meschamment appli-
 quées pour couverture d'une Tyrannie ou-
 uerte s'il en feust iamais, Les histoires sont
 bien ensanglantées du recit des vilains massa-
 cres que fist faire Marc Antonin : mais tant
 s'en fault , que le Senat Romain ait voulu
 faire quelque decret approbateur de ces a-
 ctes meschâtz, que mesme il ne s'est pas trou-
 ué vn seul courtizan qui ait exposé sa plume
 en vente pour entreprendre de les excuser,
 Et maintenant que nostre siecle soit si mal-
 heureux qu'en l'un des plus beaux treatres
 du monde, qu'en vn parlement de Paris ou
 ne forge pas seulement des pretextes à l'in-
 solence & à la cruauté : mais aussi qu'il n'y

EPISTRE.

aye loy tant sainte qu'õ ne s'efforce d'y faire seruir, c'est pour rendre cesté vie enuieuse à tout cœur genereux & bien né. De m'a part si ie ne me cõsoloy en l'attente que iay que Dieu y pouruoirra, ieusse pieça perdu toute patience. Et quoy il me semble tresnecessaire que nous nous confirmions par les exemples mesmes que Dieu nous en presente en la punition qui faict de la transgressiõ du droict des gentz. C'est vne chose toute certaine que toutes gens à qui Dieu na reue le sa volonté en sa parolle sont prophanes, si elles sont cõparées avec les fideles & Chrestiens en ce qui conserne le seruice de Dieu, & le salut eternal. Mais si elles sont considerées absolument, on bien conferées aux bestes brutes pour le regard de ceste vie icy: toutes celles qui par lequité de quelques loix s'entretiennēt en societé ciuile, ont les droictz de Dieu pour regle de leurs actions (que nous autres iurisconsultes appellons droict des gens) dont l'obseruation ne peut estre que sainte & le violemēt meschāt. Si que Dieu benit en ceste vie les empires & republiques ou la iustice florit & punit exemplaremēt aux plushaut mōtés Monarchies le mespris & l'irreuerence des loix.

EPISTRE.

Entre les plus memorables de nostre temps, ie tombay l'autre iour sur la lecture dun que Sebastien Monſter, à inferé en ſa Coſmog. & pris (comme il me ſemble de Zieglerus Landa.) Ce faiſt eſt ſi conuenable en dol, en cruaute, en brigandage public, à celuy que recite noſtre Vvaramond en ſon diſcours quil m'a ſemblé que ie le debuoy extraire & mettre en Parangon avec l'autre : non pour apprendre au monde la malice de telles tyrannies, ou donner couleur à ce dernier par la compagnie du premier : mais pource que le dernier contient la punition & vengeance horrible que Dieu en à faiſt, il m'a eſté aduis que le monde debuoy eſtre aduertiy prendre garde & noz Souuerains incitez dy penſer : afin que comme l'impunite du Francois (ſi Dieu delaye encore ſa vengeance, ce que ie croy qu'il ne fera pas long temps) leur ponrroit ſeruir d'aiguillon'au mal: ainſi le ſupplice diuinement pris du Danois leur ſerue de bride pour les retenir dans l'obſervation des loys, deſquelles Dieu leur à commis la garde & la deſſence. Or reſte comme le diſcours d'Erneſt volle deſia en pluſieurs lāgues auſſy ay ie faiſt extraire ſe petit narre de Mō. latin pour l'accoupler avec Erneſt

• latin

EPISTRE.

latin & de Monſter parlant François ce que
i'en ay fait adiouſter à Erneſt traduit au
meſme langage. Ce que ie dy afin qu'on ſa-
che qu'il n'y à rien du mien en tout ceſt
œuure ſinon la tranſcription que i'en ay faite
choſe mon Schafner, qu'aiſemēt vous pour-
rez iuger par la cognoiſſance que vous auez
meſme de la langue François pour vng no-
uel ornement de la cognoiſſance de tant de
langues, ſciences & diſciplines dont Dieu a
enrichi voſtre noble eſprit. Atant ie pry l'au-
teur des ſainctz empires qu'il en veuille
prendre la protection en main, & en auoir
la dignité recommandée pour la gloire de
ſon nom & l'entretienement de la ſo-
cieté ciuile A dieu mon Schafner,

continuez de nous aymer

& ſoyez ſoigneux
de voſtre ſante. à

H. V. ce 2.

d'April,

1573.

L

THE
HISTORY
OF
THE
CITY
OF
NEW
YORK
FROM
1624
TO
1898
BY
JOHN
B. HOGAN
AND
JAMES
M. SMITH
PUBLISHED
BY
THE
NEW-YORK
PUBLIC
LIBRARY
ASTOR
LENOX
TILDEN
FOUNDATIONS
NEW-YORK
1908



HISTOIRE TRAGIQUE

DE LA CITE DE HOLME SAC

cagée contre la foy promise l'an 1517. par

Christierne second Roy de Dannemarch: Et

de la punition diuinement faicte de ce

Tiran & de son Archeuesque

Gostaue, extraicte de la Cos-

mographie de Monster.



CHRISTIERNE FILS DV ROY

Iean continua d'un grand coura-
ge les guerres que son pere auoit
commencées : & sur tout ta csha

de se faire Roy de Suesse par force. Mais
quand il veit que les Suesiens repoussoyent
leurs ennemis de plus grande force, & qu'ils
s'accordoient entre eux de mieux en mieux,
il s'aduifa d'y besongner par finesse & ta csha
de les desunir par factions. Et sollicita prin-
cipalement vng certain Gostaue lequel s'in-
tituloit : Archeuesque d'Vpsalie. Ce Gosta-
ue l'an de salut 1517. en gaigna plusieurs, &
fit tant qu'ilz se retirerent du parti du Roy
Christierne, & delibera de liurer ce Royau-

me entre les mains d'iceluy. Steuo qui estoit
gouverneur du Royaume de Suesse, fut de
bonne heure aduertý des entreprinſes de cest
Archeuesque, & l'admonnesta de ne passer
plus outre. Mais ce prelat perseuera en son
opinion: & pour ceste cause fust assiegé au
chasteau de Stecho. Christierne oyát le dan-
gier ou estoit Gostaue, amassa soudainemēt
nombre de gens, & s'aduāce pour empescher le
siege: mais il fust vaillāmēt repoullé par Ste-
uo, & laissāt la son pource archeuesque, s'en
retourna en Danemarch. Lors Gostaue fai-
sāt semblāt de se repētir, promet de se soumet-
tre à telles condiōs qu'on voudra, moyen-
nāt qu'on leue le siege. Les estatz s'assemblēt
ou il fust ordonné que ledit Gostaue se deũt
deporter de l'archeueché d'Vpsalie, & se re-
tirer en son biē paternel. Christierne voiāt le
chef de toute sa faction estre despouillé de
toute puisſāce, ne dissimula plus, ains mon-
stra apertemēt ce qu'il vouloit faire. Il amas-
sa vne grāde armée, & la mena en Suesse, &
meit le siege deuant Holme, qui est la ville
royale. Mais les Suesſiēs luy empescherēt les
viures: & pour ceste cause, la famine cōmen-
ça à presser de si pres les gēs du Roy de Da-
nemarch, qu'ilz furent contrainctz de man-

ger des viandes estranges. Il y auoit desia presque deux mois passez, que le Roy estoit entré en Suesse, & durant ce temps là toutes choses luy estoient venues à rebours: & d'auantage les passages luy estoient fermez, tellement qu'il ne pouuoit retourner en Danemarch, car il y auoit orage sur la mer, & les ventz luy estoient contraires. Il aduifa donc d'eschapper par finesse: il demāda treues au gouuerneur Steuo, lequel luy accorda ce qu'il demandoit & aiant occasion enuoya grand nombre de bœufz au camp pour soulager les gens du Roy qui estoient affamez. Et en cela ledict Steuo monstra grande humanité. Christierne faisant semblant de scauoir bon gre audict Steuo pour le plaisir qu'il luy auoit fait, enuoia ostages dedans la ville, & enuoia prier ledict Steuo de venir parler à luy en son camp. Steuo (cōme il estoit homme rond & droit de cœur) l'eut fait, si le Senat de la ville de Holme ne l'eut empesché. Le Roy Christierne voyant que sa finesse estoit ddescouuerte, excogita vng autre moyen. Il dist qu'il entreroit en la ville, moyennant qu'on donnast suffisans ostages pour la seureté de sa vie. Steuo fust icy persuadé, & choisist les plus nobles gentils-hommes

d'entre les ieunes : entre lesquelz estoit Gostaue, Erichson, qui est aujourd'huy Roy de Suesse. Ceux cy se fians au Roy Christierne, viennent en ses nauires, & incontinent furent saïfiz & liez, & quāt & quāt on donna vent aux voiles, & Christierne s'en retourna en Danemarch avec sa proye. Apres ceste fuyte ledict Christierne se reposa, 4. ans, durant lesquelz il se rempluma d'argent & de gens de guerre. Apres cela il enuoia grande armée en Suesse. Steuo vint hastiuement au deuant luy. Il y eut aspre bataille, Steuo qui estoit en l'auant garde, fust tue, qui fust vng grand dommage pour le pais, Car depuis l'armée des Suefsiens s'escarta à cause des factions qui estoient entre eux. Lors Gostaue l'euesque comme sortāt de sa tasnierie, dressa les crestes. Le Roy augmenta son armée, & meit de rechef le siege deuant la ville de Holme, taschant de tout son pouuoir de la surprendre per subtilz moyens. Il sollicita donc les senateurs de la ville à compositions honestes, & les amena iusques la qu'ilz s'accorderēt à quelque raison : afin que dorenauant il y eut paix. Apres cela ilz proposent les articles de la paix accordée : asçauoir que le Roy laissast les ordonnances, & loix du

pais en leur entier: quil accorde que la liber-
 té des citoiens ne soit enfreinte, & que il par-
 donne les offenses à tous ceux qui auoient
 prins les armes cōtre luy. Le Roy Christier-
 ne accordant tous ces articles. Les sermens
 furent donnés d'un costé & d'autre: & in-
 strumens furent faictz pour plus grande cō-
 firmation d'alliance. Les pources citoyens ne
 prenans garde aux finesses de leur ennemy,
 mais persuadés par l'accord honeste qui leur
 estoit présenté, ouurirent les portes au Roy:
 & beaucoup d'autres du Royaume feirent
 comme eux: Le Roy dissimula son meschāt
 courage iusques à ce qu'il se veit rafreschy,
 & tous ses gens recreéz, & quil eut fortifié
 le chasteau. Il print lors conseil avec les Da-
 nois, & leur descourist la volonté qu'il au-
 uoit de meurtrir les citoyens: il, leurs deman-
 da comment il se pourroit faire qu'on pen-
 sāt que ce meurtre auroit esté faict contre
 son gré & sans son sceu. Entre plusieurs con-
 seilz cestuy cy fust finalement trouué le
 meilleur: asçauoir que le Roy fit aprestier des
 banquetz entre les estatx, & quant à ceux
 qui estoient en plus grande auctorité, il les
 inuiteroit au chasteau. Par ce moyen soubz
 ombre de beneuolēce & de droit & franchi-

se d'hospitalité, il pourroit plus facilement venir à bout de son entreprise. Le Roy approuua ce cōseil, il fait apprestez les bāquetz selon qu'il auoit esté aduisé : il monstra vne face ioyeuse, les Sueffiens de leur costé se refiouissent, ne sachans qu'ilz deuoient payer les despens à leur hôte de leur propre sang, Le festin dura trois iours, & lors officiers furent enuoyez, & faisirent ceux qui estoient là au banquet, & les meirent en prison. Le iour suiuant on meit bonnes gardes à toutes les portes : on meit garnisons par toutes les regions du Royaume, pour empescher les gens du pais de faire quelque effort. Les trōpettes à l'aube du iour feirent vn terrible bruit par toute la ville : cōmandement fut fait aux gens de guerre de se trouuer là en armes, qu'ils montraissent vn visage felon, & espouentaissent toute la ville par le froissiz & bruit de leurs harnois, comme s'ils eussent voulu tout destruire. On voyoit aussy les pieces d'Artilleries affustées par les grands places & rues, & tellement mises en ordre quil sembloit que ce fust pour tout ruiner depuis le chasteau iusques au marché. Cela fait, le palais Royal fust ouuert, on fait sortir d'iceluy deux Euesques asçauoir de Scaren,

& de Strangen, lesquelz estoient entre deux bourreaux, & furent trainés ignominieusement iusques au lieu du supplice. Ce fut en la place qui est deuant la maison du Conseil, où estans mis à genoux sur le pavé ilz furent decapitez, Apres eux on produiët des grâds de la ville, tant ceux qui s'estoient vaillamment portés pour la deffense du pais : apres cela tous les Senateurs de Holme furent tirés hors du chasteau, & eurent tous la teste tranchée, On proposa puis apres vn tableau de ceux qui estoient abandonnés au premier qui les pourroit tuer : lors les sergents & officiers courent par toute la ville, cerchans ceux qui estoient ainsi proscripts : & nul ne pouuoit fuir hors, d'autant que les portes estoient fermées. Apres que tous ceux qui estoient marqués, furent occis, les gens de guerre contre le peuple, tant hommes que femmes & la fut fait vne boucherie merueilleuse. Les maisons aussy furent prinſes d'assault, & tout ce qu'on trouuoit dedans fut amené à l'occision. Or ce pendant vne grande partie des Citoyens oyans ce tumulte, se retirerent dedans les caues & autres creux. Mais le Roy de Dannemarch n'ayant point encore satisfait à sa cruauté, fait publier

vn edict en la maison du Conseil, ou il estoit
declaré que nul ne feroit plus puny. Lors cō-
bien que ces pources malheureux eussent esté
tant de fois deceuz, toutesfois se fierent aux
edictz du Roy, & sortent hors de leurs ca-
chettes. Aussly tost qu'il furent sortis, ceste
beste enragée enuoya des officiers apres, &
ne cessa le iour de tuer & continua on les
iours suiuians à tuer ce qui restoit. Et pour
monstrer que sa cruauté estoit plus grande
que de tous autres, il fait prendre vn certain
Iean le Gran, & le attacher en vn gibbet es-
stant nud de tous membres. Ce pource hom-
me par la au gibbet longuement, se rappor-
tant de son innocence à Dieu, se pleignant
aussly aux citoyens de la calamité du temps.
Le Roy fut irrité de cela & pour ceste cause
enuoya des officiers qui luy coupperent les
genitoires, & apres les luy auoir couppés les
luy ietterēt en la face. Apres cela ilz luy per-
cerent le costé, & luy arracherent le cœur, &
luy ietterent au visage, Et sur tous autres il
persecuta la famille des Ribingues en sorte
que voyāt qu'il n'y auoit plus d'hōmes pour
tuer, il s'adressa aux petitz enfans, & les fit
pendre par les cheueux, & enuoya des archi-
ers de sa garde, qui leur couperent le col, & le

reste de leurs corps tomboit en terre. Il fit porter les corps de tous ceux qui auoient esté mis à mort en la place du marché, & rassasia son cruel courage d'un tel horrible spectacle. Ces corps morts demurerent trois iours veautés & souillés en leur sang. Apres cela il comanda de les porter hors à la voyrie, Il fait tirer le corps de Steuo hors du sepulchre, & ce tyran execrable fut esmeu d'une telle rage, qu'il y meit les dentz dedans come vn chien enragé. Apres que la ville fut ainsi despouillée des homes, il s'addonna au pillage, rauissant aux vesues & orphelins tous leurs biens, n'espargnant ne temple ne moustier. Tout ce temps que ce tyran faisoit tout ce cy, il tint les portes closes afin que le bruit de ceste boucherie execrable ne volast par le pais & qu'il n'y eut guerre esmuere pour venger vn tel forfait, Sortant hors la ville il s'en alla en vn monastere nommé Vallee neufue, ou il fut receu benignement par les moynes lesquelz luy administrerent tout ce qu'ilz peurent. Ce tyran faisoit semblant, que ceste promptitude de moynes luy estoit agreable. Il entra au temple le iour de la

Chande-

Grandeur pour assister au seruice diuin, ne monstrent nul semblant qu'il eut enuie de malfaire, iusques à ce que les moiens feussent sortis du cœur. Lors il les fait prendre & les mettre en prison, & apres cela les fait ietter en la riuere. Li aduint d'aventure que l'abbé auoit deslié ses mains, & nageoit.

Mais les executeurs de ce forfait prindrent vn basteau, & assaillirent ce poure abbé à grâds coups d'espée, iusques à ce que n'ayant plus de force il fut submergé. Ainsi ce tyran remply de meurtres & chargé de despouilles s'en retourna en Dannemarch. Les gens qu'il auoit laissez en garnison à Holme, feirent dix mille maux au pais de Suesse, destroussans pillans & brigandans tout ce qu'ilz pouoiēt rencontrer. D'auantage le faux euesque Gostaue voulant imiter la rage des gens de guerre, meit beaucoup de troubles aux possessions ecclesiastiques.

Le noble prince Gostaue filz d'Eric estât encore en ostage en Dannemarch, oyant parler des aduersités & calamités qui estoient en son pais, ayant permission d'aller à la chasse avec les autres gentils-hommes de Dannemarch, commença à penser en soy mesme comment il eschapperoit. Aiant donc trouué oc-

casion il se separa de la compagnie de ceux
 qui chassoient, & se retira en vne maison de
 payfant, & s'habilla des vestemens de l'un
 d'iceux: & se ioignist avec vn marchand luy
 donnant à entendre qu'il estoit palefrenier:
 Il fait tant par ce moyen qu'il sortit hors du
 Royaume de Dannemarch, & vint iusques
 à Lubec, & de la s'en alla finalement en Sues-
 se. Il entreprint vne chose plus grande que
 son aage ne requeroit, digne toutesfois du
 grand courage qui estoit en luy. Il se declai-
 ra estre le protecteur du pais, qui perissoit
 ainsi à veue d'œil. L'an 4. apres la guerre cō-
 mencee il changea de vestement, & s'habilla
 en pource homme, & en cest estat s'en alla
 par tout le pais de Suesse, & remonstra au
 commun populaire combien leur calamité
 estoit grāde ne laissant rien derriere de tout
 ce qui pouuoit inciter les habitans du pais à
 faire la guerre. Avec ce quil sçauoit bien
 parler, il auoit cela qu'il estoit bel homme &
 auoit vne representatiō qui rendoit resmoi-
 gnage, du bon courage & de la grande ma-
 gnanimité qui estoit en luy, Par quoy to⁹ en
 commun l'essirent pour protecteur du pais:
 & incontinent alla leuer vne armée des Da-
 lekarlois, qui sont les gens les plus fortz &

belliqueux de tout le pays de Suesse. Car ces gens la habitent aux montagnes du costé que Suesse regarde Norduegue, ou il y a des mines d'argent & de cuyure. Ces forgerons sont fort faciles à estre esmeuz pour repousser vne iniure faite. Ledit Gostaue, donc accompagné de ces rustres vint assaillir Aorose, ou il y auoit garnison de Danois, & chassa tous les gens de guerre qui y estoient. L'euesque Gostaue qui auoit trahy le pais, fut grandement estonné de ce nouueau cas, & auant que les choses s'agrisissent d'auantage, voulut en ce commencement opprimer le protecteur Gostaue, Mais ce ieune homme magnanime enuoya vn messagier à Monsieur le prelat, l'admonnestant qu'ils s'amendast, en luy remonstrant qu'il auoit assez commis de meschancetés. L'admonitiō estoit bonne & sainte: mais cest orgueilleux euesque la receut avec vne si grande arrogance, qu'il deschira les lettres, & les foulla aux piedz. Gostaue qui estoit filz des enfans de ceux qui auoient tenu le Royaume de Suesse, & qui selon son droict demandoit ce qui estoit sien, fut grandement irrité de l'outrage que luy auoit fait ceste teste rase.

Lors il mena ses DaleKarlois, contre

l'euesque & les Danois qui estoient en garnison, & les vainquit. L'euesque se sauua par fuite, & se retira à Holme, ou estoit le reste des Danois: & voyant que les Sueffiens se fortifioyēt de iour en iour, il print cōseil d'amener nouuelles gens & pour ce faire, ils'en alla vers son tyran en Dannemarch, Mais il se trouua bien loing de son conte: car on luy, feit vn maigre recueil, & depuis ne peust recouurer aucune auctorité enuers le tyran.

La cause d'un costé fust, la desloyauté du Roy de Dannemarch, de laquelle il vsoit communemēt enuers tous: d'autre part l'esmeute & trouble qu'il trouua à son retour en son pais. Car peu de temps apres il perdist son Royaume. Et monsieur l'euesque demeura destitué de toute gloire & honneur en Dannemarch apres que le Roy Christierne en fut chassé hors. Ce malheureux Roy fut quelque temps depuis vagabond & souffreteux, & estant despourueu de tout aide viuoit cōme importun par cy par là es courtz des autres Princes. Ce bon Prince Gostaue apres que Christierne fut chassé de Dannemarch, amassa gens de nouueau de Dalecarlois, des Sueffiens & de Gothz, & poursuuiuit le reste des Danois qui estoient demeurés en Schōdie

HISTOIRE TRAGIQUE DE

Il mit aussi le siège deuant la ville de Holme, en laquelle il n'y auoit nulz hommes, sinon ceux qui estoient de la garnison des Danois. Cela rendit la ville beaucoup plus difficile, toutesfois elle fut prinse d'assault par la vertu de Gostaue & de ses gens. A pres que ledit Gostaue eut ainsi heureusement exploité par tout, il recompensa amplement ses gens de guerre : & donna de rechef ouuerture à la Mer, & seurte de nauiger.

FIN,

